

**UNIVERSITÉ GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DÉPARTEMENT DE SCIENCE POLITIQUE**

**ESSAI SUR UNE LECTURE DU PARTI DÉMOCRATE DANS LE
CADRE CONCEPTUEL DU POPULISME**

THÈSE DE MASTER RECHERCHE

Çiler ÖZTUNCA

Directeur de Recherche: M. Ahmet KUYAŞ

MAI 2014

AVANT-PROPOS ET REMERCIEMENTS

Cette thèse est le produit concret d'un long voyage spirituel qui a duré environ 3 ans. Dans ce voyage personnel qui semble avoir duré plus longtemps que nécessaire, mais qui m'a appris de patienter, de résister et de ne pas quitter; je voudrais présenter mes remerciements principalement à mon directeur de recherche M. Ahmet Kuyaş qui ne m'a pas privé de ses aides, son soutien, ses critiques et sa connaissance académique; aux professeurs qui ont ouvert une porte dans ma carrière académique en m'acceptant au Département de Science Politique de l'Université Galatasaray; à ma chère mère Sevim Öztunca et mon cher père Fevzi Öztunca qui m'ont toujours soutenue sur mon chemin de vie; à mes vrais amis qui ne se sont jamais désespérés de mon ambition de finir ce travail, même sans se plaindre de mes doléances; à Dimitrios Triantaphyllou, mon directeur chez l'Université Kadir Has, qui m'a encouragée en me toujours demandant quand on allait célébrer le fin de mon travail; à Mehveş Sorkun, ma professeur de français de cours préparatoires de l'Université Galatasaray, qui a fourni une grande contribution concernant l'apprentissage de cette langue; à ma cousine qui m'a laissée seule chez moi mais sans savoir qu'elle m'avait donné une grande solitude dans laquelle je n'avais aucun chance à part de travailler sur ma thèse; et enfin à ma patience qui m'a permis d'atteindre la ligne d'arrivée.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	ii
TABLE DES MATIÈRES.....	iii
RÉSUMÉ.....	v
ABSTRACT.....	x
ÖZET.....	xv
INTRODUCTION.....	1
I. ANALYSE CONCEPTUELLE DU POPULISME	5
1.1. Quelques tentatives de définir le concept du populisme.....	6
1.1.1. Populisme en tant que terme indéfinissable et/ou ambigu	7
1.1.2. Populisme : une idéologie, un mouvement, un discours ou la politique tout court?	10
1.1.3. Les approches socio-économiques : Une réponse aux crises du développement et/ou de la transition.....	14
1.2. Caractéristiques générales attribuées au populisme.....	17
1.2.1. L'appel au peuple.....	19
1.2.2. La dimension antiélitiste	22
1.2.3. La communication directe entre le peuple et le leader populiste	24
1.3. Le rapport entre le populisme et la démocratie	26
1.3.1. Un mode de représentation: Le discours sur la suprématie du peuple / la souveraineté populaire.....	27
1.3.2. Menace pour la démocratie?.....	29
1.4. La construction d'une théorie du populisme	32
1.4.1. Canovan et Taguieff: Les démarches des répartitions par typologies.....	33
1.4.2. Le traitement du populisme en tant que rhétorique: la question de la mobilisation des masses	40
1.5. Remarques conclusives	43

II. LA LECTURE DU PARTI DÉMOCRATE PAR LE POPULISME	46
2.1. Les débats autour de la fondation du Parti démocrate et de sa réussite électorale	47
2.1.1. Les débats politiques internes et le chemin du succès de 1950	49
2.1.2. L'arrière-plan socio-économique	56
2.2. Populisme en tant que discours politique du Parti démocrate	63
2.2.1 "Peuple/nation" comme l'objet dans le discours populiste	65
2.2.2. Le concept de démocratie et d'opposition.....	73
2.3. Le populisme des politiciens dans le cas du Parti démocrate	81
2.3.1. Adnan Menderes: un leader charismatique	84
2.3.2. Les stratégies de relations publiques du Parti démocrate	92
2.4. L'étendue du populisme mis en œuvre par le Parti démocrate.....	99
2.4.1. Les pratiques populistes socio-économiques	101
2.4.2. La manipulation des masses au nom du "Front patriotique"	110
2.5. Remarques conclusives	117
CONCLUSION.....	120
BIBLIOGRAPHIE.....	125
BIOGRAPHIE.....	130

RÉSUMÉ

Cette étude de recherche, à la lumière des études et des commentaires à propos du populisme, vise à analyser le Parti démocrate qui est resté au pouvoir entre 1950 et 1960 et a marqué non seulement sa propre période au pouvoir mais également les prochaines périodes. Au sens général, le sujet de cette thèse est d'examiner dans quelle mesure et dans quels aspects le Parti démocrate pourrait être décrit comme populiste. Dans ce contexte, différemment des études précédentes variées sur le Parti démocrate, le thème principal a été construit autour d'une lecture qui prend en compte les recherches sur le populisme pour ouvrir la voie à une discussion différente.

Étant le sujet principal de cette thèse, le Parti démocrate fait l'objet des discours des politiciens même dans la période contemporaine de la vie politique turque où cette étude a été préparée. De l'autre côté, bien que beaucoup de recherches aient été conduites là-dessus, il faudrait indiquer que la plupart d'entre eux ne pouvaient pas aller plus loin qu'être des récits. Donc, étant souvent employé en tant qu'attribution au Parti démocrate, le populisme demeure comme un concept dont la portée et les caractéristiques devraient être discutées. D'où, cette étude est composée de deux chapitres principaux.

Pour pouvoir évaluer le Parti démocrate dans le cadre du populisme, en considérant qu'en premier lieu il faut comprendre le populisme lui-même, le premier chapitre de cette thèse a été consacré à l'analyse conceptuelle de cette notion. Le but de ce chapitre est d'interroger les caractéristiques principales du populisme en avançant comment il a été décrit dans sa propre littérature. En plus, en considérant les analyses de ceux qui ont remarquablement contribué à la compréhension du populisme, cette étude aborde dans quelle mesure ces analyses proposent un cadre pour le deuxième chapitre où est discuté le Parti démocrate.

À la première étape de l'analyse conceptuelle, les débats sur le caractère descriptif du concept ont été adressés. Comme tant de chercheurs ont exposé, la problématique la plus importante du populisme est que ce qu'il indique, ne pourrait pas facilement être conçu. Une considérable quantité de sources utilisées dans ce chapitre évoque certainement dans leurs remarques préliminaires l'ambiguïté de la notion du populisme. C'est à cause de cette ambiguïté que le populisme n'a pas pu devenir une idéologie qui possède une littérature exhaustive comme tous les autres "ism"s. Une autre question encore posée est que, si ce concept n'est pas une idéologie, alors comment il pourrait être traité. Tellement d'arguments ont été mentionnés là-dessus, qu'il soit un mouvement de masse, un discours employé par une quelconque élite politique ou bien la politique moderne dans son être même. La question sous quelles circonstances sociales le populisme apparaît, présente aussi un des déterminants majeurs de sa définition.

Regardant les sources qui examinent le populisme, on a constaté trois points de commun notés par presque toutes. Surtout l'appel au peuple, l'accent sur l'anti-élitisme et le caractère de la relation que le leader a construite avec ce peuple par son discours populiste sont les constats les plus notables. Ce qu'il faut considérer ici est ce que signifie ce concept du "peuple", comme ces deux derniers et le caractère du populisme en question se forment en fonction de ce que cette notion indique. Ce serait la clé à la consolidation discursive du populisme.

En ce qui concerne les cas qu'il qualifie, il ne serait pas suffisant d'avancer que le populisme date d'une période plus ancienne que le 19^e siècle, parce que la possibilité de la constatation de celui-ci dans un certain niveau dépend du fait que la notion du "peuple" soit appréciée dans la même mesure. À cet égard, l'étendue du rapport entre le populisme et la démocratie a aussi été discutée dans le premier chapitre. Cette étendue serait le moyen qui est utile à examiner dans quelle mesure le populisme pourrait être un concept délicat en traitant le mandat du Parti démocrate pendant lequel la démocratie turque a subi une épreuve importante. Si, dans quelques cas, l'on considère que le populisme rappelle à la démocratie de ses idéaux oubliés, la remise en question de la place que ce concept occupe au sein des réponses proposées à la crise de représentation de la démocratie, offre une nouvelle dimension à la compréhension du Parti démocrate. Néanmoins, quand le populisme est perçu

comme une menace à l'idéal de la démocratie, on a pu tout de même mener une discussion sur la rhétorique de ce parti politique.

La raison principale pour laquelle un sous-chapitre séparé a été accordé à *Margaret Canovan* et *Pierre-André Taguieff* qui ont contribué à la littérature sur le populisme en examinant le concept à fond, est qu'ils l'ont classifié en reposant sur quelques caractéristiques principales au lieu de le traiter comme une unique idéologie. Tandis que Canovan a fait une classification en partant de quelques exemples historiques, Taguieff a préféré évaluer les différences entre les domaines de signification que le populisme indique. Comme il peut se voir en considérant le Parti démocrate dans ce contexte, de mettre un cas sous un seul titre de classification restreint la capacité explicative de la notion. Ainsi, il devrait être souligné que la rhétorique ou le choix politique du Parti lui-même pourrait manifester un différent type de populisme en fonction des caractéristiques disponibles de ces premiers.

Après que les discussions sur le populisme avaient été scrutées, le deuxième chapitre a été accordé à l'examen attentif du Parti démocrate au moyen de ces discussions. La partie d'introduction de ce deuxième chapitre met en évidence les circonstances du milieu sociopolitique sous lesquelles le Parti est venu sur la scène. A part de sa chute du pouvoir par un coup d'état le 27 mai 1960, le Parti démocrate est un parti politique dont le processus de fondation est même aujourd'hui soumis à beaucoup de discussions. Fondé le 7 janvier 1946 par Celal Bayar, Adnan Menderes, Fuat Köprülü et Refik Koraltan qui sont venus du sein du Parti républicain du peuple, le parti unique de la période en question, le Parti démocrate s'est présenté comme un acteur politique important quand la conjoncture tant externe qu'interne étaient en train de se transformer en Turquie. Les anciennes et actuelles conditions politiques et socio-économiques du pays ont influencé la rhétorique et les actes du PD tant en opposition qu'en gouvernement à tel point qu'il soit à peine possible de comprendre l'appui de son populisme sans référer à ces conditions.

D'abord, en cherchant l'expressivité du populisme pour le Parti démocrate, nous avons essayé de faire des constats au niveau de rhétorique. Comme indiqué là-dessus, les populistes se rendent visibles par leur sensibilité à propos de l'appel au peuple. L'accent de rhétorique mis sur les concepts du "peuple" et de la "nation" par

les Démocrates, particulièrement Adnan Menderes qui fut le Premier ministre des gouvernements du PD pendant dix ans, nous fournit de la base pour nos évaluations. En le faisant, nous avons considérablement profité des discours et des récits d'Adnan Menderes et à la fois de quelques autres figures qui ont témoigné la période en question.

Les découvertes à propos de la problématique mentionnée ci-dessus aussi nous ont aidés à examiner l'attitude du Parti démocrate envers la démocratie et l'opposition. Le contact étroit du populisme avec la démocratie exige l'interrogation de la position du Parti à l'égard de ce dernier. À ce point, l'accent sur le majoritarisme, qui parfois alla même au-delà à tel point qu'il est douteux que le "nous" soit la majorité, pourrait atteindre à un niveau justifiant la supposition que le populisme puisse mettre la démocratie en danger. Mais, quand il s'agit du populisme, la particularité des acteurs politiques construisant cette rhétorique ne devrait pas être négligée. Sans examiner la mesure de l'influence d'Adnan Menderes en tant que leader politique charismatique sur l'électorat, il serait difficile de comprendre l'ampleur de l'effet de la rhétorique sur la masse qui la perçoit. De ce point de vue, la particularité de la relation que la figure politique principale a établie avec le peuple en question constitue un des piliers du populisme. Dans la plupart des cas, le populisme semble proposer au peuple un point de contact auquel ils peuvent adresser, parce que ledit leader crée une impression de l'immédiateté de cette relation politique tant qu'il consolide la perception qu'il exalte le "peuple" tandis que les groupes "spécifiques" dans la société ne le font pas.

Il existe aussi les pratiques qui prouveraient que le populisme du Parti démocrate n'est pas seulement un moyen de manipulation dans le niveau de rhétorique. Si l'on considère le populisme comme une attitude en soi, ces pratiques seraient prétendues être les pas vers le renforcement de ce discours. Particulièrement les initiatives que le Parti démocrate a prises dans les domaines socio-économiques pour ne pas perdre son électorat, pourraient servir d'exemples en ce sens. Le soutien du PD au secteur agricole était souvent mentionné; cette étude, cependant, argumente que ce fait pourrait être regardé comme populisme au point où il excède la rationalité. Surtout dans la deuxième moitié des années 50 où la crise économique ne pouvait désormais pas être ignorée, le discours populiste a commencé à prendre une

tendance autoritaire, alors que les pratiques populistes n'étaient pas toujours abandonnées. Cela prouverait, en termes généraux, que le Parti démocrate n'avait pas eu l'intention de faire un "populisme" en tant que tel, mais ces Démocrates n'ont pas évité d'utiliser le discours tant doux que dur du populisme pour ne pas perdre le gouvernement et le pouvoir, non plus. Le cas particulier du "Front patriotique" qui est examiné à la dernière partie du deuxième chapitre, montre tant la tendance autoritaire du populisme du PD que sa rhétorique qui a polarisé la société turque.

Dans ce mémoire, en cherchant des réponses aux tendances populistes du Parti démocrate, nous avons aspiré à avancer un point de vue multidimensionnel. Le but de cette thèse de recherche n'étant pas d'évaluer le discours et les pratiques du PD au sens normatif, nous avons cherché à indiquer la capacité explicative du concept du populisme qui a été étudié en détail dans le premier chapitre. Bien que le populisme apparaisse comme une présupposition pour le Parti démocrate la plupart du temps, nous avons aussi essayé de prêter attention aux points controversés de ce concept. Dans le cas particulier de la Turquie, ce serait une idée fausse de prétendre que le populisme ait été seulement employé en tant que moyen de tromper le peuple par la manipulation de l'électorat. Au contraire, comme ce dernier a fait des choix conscients, il serait difficile de trouver une explication logique pour le fait que le Parti démocrate a glissé dans une attitude autoritaire en manquant l'occasion que son populisme opportuniste promeuve la démocratie en Turquie.

Cette thèse de recherche examine, sans aucun jugement de valeur, dans quelle mesure le populisme pourrait être utile à lire et comprendre la position du Parti démocrate, en discutant tant ce parti politique que la perception qu'il a essayé de créer dans les esprits de l'électorat. Cette étude n'affirme pas que le populisme soit le seul moyen d'appréhender le Parti démocrate; cependant, elle avance que cette notion fournit un remarquable point de vue, si sa relation avec la démocratie ainsi que son actualité dans la politique moderne sont considérées. En le faisant, nous avons essayé de commenter les cas spécifiques par l'aide des discussions théoriques et d'utiliser une méthode qui permet d'analyser les discours et les événements.

ABSTRACT

This study aims to analyze the Democratic Party, which stayed in power between 1950 and 1960 and put its mark not only on its own period in power but also on forthcoming periods, in the light of studies and commentaries pertinent to populism. In a general sense, the topic of this thesis is to examine to what extent and in which aspects the Democratic Party can be described as populist. In this context, unlike in various previous studies, the main theme has been constructed around a lecture on the Democratic Party that takes into account research regarding populism to pave the way for a different discussion.

Being the main subject of this thesis, the Democratic Party stands out as part of politicians' rhetoric even in the contemporary period of Turkish political life, when this study has been prepared. On the other hand, although much research has been conducted on this topic, it has to be stated that most of them could not go further than being solely a narration. Therefore, usually used in reference to the Democratic Party, populism remains a concept of which the characteristics and the comprehensiveness should be discussed. Hence, this study is composed of two main chapters.

To be able to evaluate the Democratic Party through populism and considering the necessity that in the first place this latter itself should be apprehended, the first chapter of the thesis has been allocated to the conceptual analysis of this concept. The purpose of this chapter is to assess the main characteristics of populism by putting forth how it has been depicted in its own literature. Furthermore, by considering the analyses of those who have made a remarkable contribution to the understanding of populism, this study seeks to understand to what extent these analyses propose a framework for discussing the Democratic Party in the second chapter.

At the first stage of the conceptual analysis, the debates on the descriptiveness of the concept have been addressed. As many researchers have stated, studying populism is often problematic because of the difficulty of defining the concept. A considerable amount of sources used in this chapter mention in their introductory remarks the ambiguity of the notion of populism. It is because of this ambiguity that the populism could not become an ideology which possesses an exhaustive literature like all the other "-ism"s. Yet another problem addressed is that, if this concept does not propose an ideology, then as what could it be treated? Many arguments are discussed which consider whether it is a mass movement, a discourse employed by the political elite, or the very essence of modern politics. The question of which social circumstances surround the emergence of populism is also one of the major determinants of its definition.

When looking at the sources examining populism, three points arise most frequently. These usually are: the appeal to the people, the emphasis on anti-elitism, and the character of the relationship that the leader has built with the people through his populist discourse. What deserves more attention is what is meant by "people," as this in turn shapes the latter two points and the character of the populism under consideration. This definition is the key to the consolidation of populism in rhetorical level.

It would not be sufficient to put forward that populism dates back earlier than the 19th century, as determining its prevalence at a certain level is contingent upon the notion of "people" being appreciated to the same extent. In this respect, the scope of the relationship between populism and democracy is also analyzed in the first chapter. This has proved to be a useful means of examining how populism can be a delicate concept in dealing with the Democratic Party period, during which Turkish democracy underwent an important examination. Considering that in some cases, populism reminds democracy of its forgotten ideals, it offers a new dimension to the understanding of the Democratic Party to examine the place that this concept occupies in the answers proposed to the representation crisis of democracy. Nevertheless, even when populism is perceived as a threat to the very ideal of democracy, the rhetoric of this political party could still be discussed.

The main reason why a separate title has been allocated to *Margaret Canovan* and *Pierre-André Taguieff*, who have made large contributions to the literature of populism by examining the concept thoroughly, is that they have classified populism based on a few main characteristics instead of treating it as a unique ideology. While Canovan makes a classification by following some historical examples, Taguieff prefers to evaluate the differences between the domains of signification that populism indicates. Considering the Democratic Party in this context, putting one case under only one title of classification restricts the explanatory capacity of the notion; so, it should be emphasized that the rhetoric or the political choice of the Party itself can manifest a different type of populism depending on the available features of the former.

After the discussions on populism have been scrutinized, the second chapter has been allocated to examining the Democratic Party through these discussions. The introductory part of this second chapter highlights the circumstances of the political and social environment under which the Democratic Party emerged. Apart from its removal from power by a coup-d'état on 27 May 1960, the DP is a political party of which the foundation process is, even today, subject to many discussions. Founded on 7 January 1946 by Celal Bayar, Adnan Menderes, Fuat Köprülü and Refik Koraltan, who came from inside the Republican People's Party, the single party of the period in question, the Democratic Party came up as an important political actor at a time when both external and internal circumstances had been in transformation for Turkey. The former and then-present political and socio-economic conditions of the country affected the rhetoric and the acts of the party to such an extent, during both its time in opposition and in power, that it is hardly possible to understand the basis of its populism without addressing these conditions.

Firstly, we have tried to make evaluations on the rhetorical level while seeking the explanatory dimension of populism for the Democratic Party. As stated earlier, the populists stand out with their sensitivity regarding the *appeal to the people*. The Democrats' rhetorical emphasis, especially of Adnan Menderes who served as prime minister during the ten-year government of the DP, on the concepts of "people" and "nation", provides a basis for our evaluations. Simultaneously, we

have benefited considerably from the discourses and the narrations of both Adnan Menderes and of some other figures who witnessed the period in question.

The findings regarding the aforementioned issue have helped us to also examine the attitude of the Democratic Party toward democracy and opposition. The close contact of populism with democracy requires pointing to the party's stance regarding the latter. At this point, its emphasis on majoritarianism, sometimes going so far that it is doubtful that their "we" is the majority, can perhaps even prove the supposition that populism could pose a danger to democracy. However, when populism is in question, the quality of the political actors building this rhetoric should not be disregarded. Without examining the extent of the influence of Adnan Menderes as a charismatic political leader on the electorate, it is difficult to understand the scope of the effect of the rhetoric on the perceiving group. From this perspective, the quality of the relationship that the main political figure has established with the people in question constitutes one of the pillars of populism. In most cases, populism seems to offer the people a contact point which they can address, because the so-called leader creates the appearance of a direct political relationship as he creates the belief that he has a high opinion of the "people" while certain "other" sections of society do not.

There are also the practices which prove that the populism of the Democratic Party is not only a means of manipulation on a rhetorical level. If populism is considered as a manner or an attitude in itself, these practices can be interpreted as steps to reinforce that discourse. Especially initiatives in socio-economic areas that the Democratic Party made in order not to lose the electorate after being voted into power can serve as examples in this sense. The DP's support to the agricultural sector has often been mentioned; this study, however, argues that this example could be read as populism when it reaches an irrational degree. Especially in the second half of the 50's, when the economic crisis could not be ignored any more, populist discourse started to take on an authoritarian tendency and populist practices still were not abandoned. This proves in its most general sense that the Democratic Party had not set out to embrace such "populism", but they did not avoid using both soft and hard populist discourse not to lose the government and power, either. Especially the case of the "Patriotic Front," which is examined at the last part of the second chapter,

exhibits both the authoritarian tendency of the DP's populism and its rhetoric which polarized Turkish society.

In this study, while seeking to create a response to the populist tendencies of the Democratic Party, we have aspired to bring forward a multi-dimensional point of view. The aim of this thesis is not to morally assess the discourse and the practices of the DP, but to seek out the explanatory capacity of the concept of populism which has been meticulously studied in the first chapter. Even though populism emerges as a prejudgment for the Democratic Party in many narrations, we have also tried to pay attention to the controversial points of this concept. In the case of Turkey, it would be a misconception to claim that populism was used solely as a means of deceiving people by manipulating the electorate. On the contrary, as this electorate has made conscious choices, it is difficult to find a logical explanation for the fact that the DP slipped into an authoritarian attitude by missing the very opportunity to promote democracy in Turkey through its opportunist populism.

This thesis, without any value judgments, examines to what extent populism could be helpful in reading and understanding the position of the Democratic Party by discussing this party and the perceptions that it tried to create in the minds of the electorate. This study does not assert that populism is the only means of comprehending the Democratic Party; however, it puts forward that this concept provides a remarkable point of view, if both its relationship with democracy and its actuality in modern politics are considered. While doing this, we have tried to make comments with the help of theoretical discussions and to use a method which enables to analyze the discourse and the cases.

ÖZET

Bu çalışma, Türkiye'de 1950-1960 yılları arasında iktidarda kalmış ve sadece kendi iktidar dönemine değil, sonraki dönemlere de damgasını vurmuş Demokrat Parti'yi popülizme yönelik çalışmalar ve değerlendirmeler ışığında ele almayı amaçlamaktadır. En genel anlamda tezin hedefi, Demokrat Parti'nin ne derece ve hangi açılardan popülist olarak nitelendirilebileceğini sorgulamaktır. Bu bağlamda esas tema, şimdiye dek yapılmış çalışmalardan farklı bir şekilde, Demokrat Parti'yi popülizme dair ortaya konan incelemeleri ele alarak okumak ve farklı bir tartışmanın zeminini hazırlamak etrafında kurgulanmıştır.

Tezin asıl öznesini oluşturan Demokrat Parti, bu çalışmanın hazırlandığı dönemin Türk siyasal hayatında dahi siyasilerin söylemlerine malzeme teşkil etmektedir. Öte yandan, hakkında birçok çalışma yapılmış olmakla birlikte, bunların çoğunun birer anlatı olmaktan öteye gidemediğini de belirtmek gerekir. Dolayısıyla Demokrat Parti'ye çoğu kez birer sıfat olarak yüklenen popülizm, kapsamı ve özelliği tartışılması gereken bir kavram olarak önümüzde durmaktadır. Bu sebeple çalışma, iki ana bölüme ayrılmıştır.

Demokrat Parti'yi popülizm çerçevesinde değerlendirebilmek için, popülizmin anlaşılması gereğinden yola çıkarak tezin ilk ana bölümü popülizmin kavramsal analizine ayrılmıştır. Bu bölümde amaç, popülizmin kendi literatüründe nasıl tanımlandığını ortaya koyarak saptanan belli başlı ortak özellikleri değerlendirmektir. Ayrıca, popülizmin anlaşılmasına en çok katkı sağlayan isimlerin değerlendirmelerini ele alarak, bunların ikinci bölümde Demokrat Parti'yi incelerken ne denli açıklayıcı bir çerçeve oluşturdıkları da sorgulanmaktadır.

Kavramsal analizin ilk aşamasında, kavramın tanımlayıcılığı etrafındaki tartışmalar ele alınmıştır. Birçok araştırmacının belirttiği üzere, popülizmin en önemli sorunu gerçekten neye işaret ettiğinin anlaşılabilmesidir. Bu kısımda yararlanılan kaynakların önemli bir bölümü, çalışmalarının başlangıcında popülizm

kavramının muğlaklığına mutlaka değinmişlerdir. Bu muğlaklık sebebiyledir ki, popülizm, genel itibarıyla diğer -izm'ler gibi yüklü külliyata sahip bir ideoloji halini alamamıştır. Hatta değindiğimiz sorunsallardan biri de kavramın eğer ideoloji değilse, ne olarak ele alınabileceğidir. Kitlese bir hareket mi, siyasi elitlerin kullandığı bir söylem mi, ya da modern siyasetin aslında ta kendisi mi olduğuna dair çeşitli fikirler öne sürülmüştür. Popülizmin hangi toplumsal koşullar altında ortaya çıktığı konusu da bu tanımlamanın belirleyici unsurlarından biridir.

Popülizmi inceleyen kaynaklara bakıldığında hemen hepsinin değindikleri bazı ortak noktalar tespit edilmiştir. Özetle 'halka yönelme', 'anti-elitizm vurgusu' ve 'liderin popülist söylemi sayesinde söz konusu halkla kurduğu ilişkinin niteliği' en öne çıkan tespitlerdir. Burada dikkat edilmesi gereken nokta, "halk" kavramından ne anlaşıldığıdır; çünkü diğer ikisi ve hatta söz konusu popülizmin niteliği dahi bu kavramın işaret ettiği noktaya göre şekillenmektedir. Bu da popülizmin söylem düzeyinde güç kazanmasının anahtarını oluşturmaktadır.

Nitelediği vakalar bakımından, kavramın 19. yüzyıldan öncesine gittiğini söylemek pek açıklayıcı olmayacaktır, çünkü popülizmin belli bir düzeyde tespit edilebilmesi yukarıda işaret ettiğimiz "halk" kavramının da aynı ölçüde "değer" kazanmasına bağlıdır. Bu bakımdan, birçok yazarın yaptığı gibi, ilk ana bölümde popülizm ve demokrasi arasındaki ilişkinin boyutu da ele alınmıştır. Bu boyut, özellikle Türk demokrasisinin önemli bir sınav verdiği Demokrat Parti dönemini ele alırken popülizmin ne denli kırılgan bir kavram olabileceğini sorgulamaya yardımcı olan bir araçtır. Popülizmin bazı durumlarda demokrasiye unuttuğu idealleri hatırlattığını düşünürsek, demokrasinin temsil krizine sunulan cevaplarda bu kavramın işgal ettiği yeri sorgulamak da Demokrat Parti'yi anlamaya farklı bir boyut kazandırmaktadır. Tam tersi yönde, demokrasiye yönelik bir tehdit olarak algılandığı noktada ise yine bu siyasi partinin söylemine yönelik tartışma yürütülebilmiştir.

Kavramı her yönüyle incelemeye alarak popülizm literatürüne katkı sağlayan *Margaret Canovan* ve *Pierre-André Taguieff*'e ayrı bir yer verilmesinin başlıca sebebi ise, popülizmi bütüncül bir ideoloji olarak ele almaya çalışmadan, tespit ettikleri ana özellikler etrafında çeşitli sınıflandırmalara gitmiş olmalarıdır. Canovan, daha ziyade tarihsel örneklerden yola çıkarak bir sınıflandırma yaparken; Taguieff, popülizmin

işaret ettiği anlamsal farklılıkları değerlendirerek bir ayrıma gitmiştir. Demokrat Parti'yi bu bağlamda ele alırken görülebileceği gibi, bir örneği tek bir sınıflandırma alanına dahil etmek kavramın açıklayıcılığını sınırladığından, partinin söyleminin ya da politik tercihinin o anki niteliğine göre farklı bir popülizm türünü işaret edebileceğinin altını çizmekte fayda vardır.

Popülizm etrafında sürdürülen tartışmalar kapsamlı bir şekilde irdelendikten sonra, ikinci ana bölüm, Demokrat Parti'nin bu tartışmalar yardımıyla ele alınmasına ayrılmıştır. Tezin esas unsurunu oluşturan Demokrat Parti'nin ele alındığı bölümün giriş kısmı, partinin ortaya çıktığı siyasal ve sosyal ortamın koşullarının altını çizmektedir. Demokrat Parti, 27 Mayıs 1960 askeri darbesiyle iktidardan indirilmesi bir yana, kuruluş aşaması bugün dahi birçok tartışmaya konu olan bir siyasi partidir. Dönemin tek partisi Cumhuriyet Halk Partisi'nin içinden gelen Celal Bayar, Adnan Menderes, Fuat Köprülü ve Refik Koraltan'ın 7 Ocak 1946'da kurdukları Demokrat Parti, Türkiye için hem dış hem de iç konjonktürün değişmekte olduğu bir dönemde önemli bir aktör olarak ortaya çıkmıştır. Ülkenin o an ve öncesinde içinde bulunduğu siyasal ve sosyo-ekonomik şartlar, partinin hem muhalefet hem de iktidar yıllarında söylem ve eylemlerini o denli etkilemiştir ki, bu koşullara değinmeden partinin popülizminin dayanağını anlamak imkansızdır.

Popülizmin Demokrat Parti açısından açıklayıcılığı sınırlanırken öncelikle söylem düzeyinde tespitler yapılmıştır. Daha önce belirtildiği gibi, popülistler *halka yönelme* hususundaki hassasiyetleriyle ön plana çıkmaktadırlar. Demokrat Partililerin, özellikle de partinin on yıllık iktidarı boyunca başbakanlık yapmış olan Adnan Menderes'in, "halk" ve "millet" kavramlarına söylem düzeyinde yaptıkları vurgu bu tespit için önemli bir dayanak oluşturmaktadır. Bunu yaparken de, gerek Adnan Menderes'in gerekse döneme tanıklık eden başka figürlerin söylem ve aktarımlarından önemli ölçüde faydalanılmıştır.

Yukarıdaki sorunsala yönelik bulgular, Demokrat Parti'nin muhalefet ve demokrasi karşısındaki duruşunu da incelememize yardımcı olmuştur. Popülizmin demokrasi ile dirsek teması, partinin ikincisine yönelik konumunu ele almayı gerekli kılmaktadır. Bu noktada Demokrat Parti'nin sergilediği çoğunlukçu, hatta bazen "çoğunluk" dahi sayılabileceğinden şüphe edilecek derecede "biz"ci duruşu,

popülizmi demokrasi için bir tehlike olarak addedenleri haklı çıkaracak boyutlara varabilmektedir. Ve fakat, popülizm söz konusu olduğunda, bu söylemi kurgulayan siyasi aktörlerin niteliği de gözardı edilmemelidir. Karizmatik bir siyasi lider olarak Adnan Menderes'in seçmenler karşısındaki etkileyiciliği ele alınmadan söylemin algılayan tarafta ne denli etkili olabildiğini anlamak zordur. Bu açıdandır ki, popülizmin ayaklarından birini, ana siyasi figürün bahsi edilen halkla kurduğu ilişkinin niteliği oluşturmaktadır. Popülizm çoğu durumda, "halk"a muhatap alabileceği bir iletişim noktası sunduğu izlenimini yaratır, çünkü lider konumundaki kişi "halk"ı yüceltip "belirli" kesimlerin onu önemsemediği yargısını pekiştirdikçe siyasi ilişkinin doğrudanlığı görüntüsünü kolaylıkla yaratabilir.

Demokrat Parti'nin popülizminin sadece söylem düzeyinde bir manipülasyon aracı olmadığını ispatlar nitelikte uygulamalar da mevcuttur. Popülizmi başlı başına bir tavır alış olarak ele alırsak, bunlar söylemi pekiştiren adımlardır diyebiliriz. Özellikle sosyo-ekonomik uygulamalar, Demokrat Parti'nin iktidara geldikten sonra seçmen kaybetmemek adına giriştiği atılımlar örnek verilebilir. Demokrat Parti'nin tarım sektörüne olan desteği birçok kez dile getirilmiştir; bu çalışma ise bunun ekonomik rasyonelliği aştığı noktada popülizm olarak okunabileceğini tartışmaktadır. Özellikle ekonomik krizin saklanamaz hale geldiği 50'lerin ikinci yarısında hem popülist söylem otoriter bir eğilim kazanmaya başlamış, hem de halihazırdaki popülist uygulamalardan taviz verilmemiştir. Bu, en genel anlamda şunu ispat etmektedir ki, Demokrat Partililer 'popülizm yapacağız' diye yola çıkmamışlar ama iktidarı elden bırakmamak adına duruma göre popülizmin hem yumuşak hem de sert söylemini kullanmaktan kaçınmamışlardır. Özellikle son kısımda ele aldığımız Vatan Cephesi örneği, hem DP popülizminin otoriter eğilimini hem de toplumu ayrıştıran söylemini yansıtmaktadır.

Bu çalışmada, Demokrat Parti'nin popülist eğilimine yanıt aranırken, çok yönlü bir bakış açısı ortaya konmaya çalışılmıştır. Tezin amacı, Demokrat Parti'nin icraatlarına ve söylemine değer biçmek olmayıp, birinci bölümde ayrıntılı bir şekilde ele alınan popülizm kavramının açıklayıcılığına dikkat çekmektir. Popülizm, birçok çalışmada DP adına bir önkabul olarak ortaya konmasına rağmen, kavramın kendisinin bile tartışmalı olduğu noktalara dikkat çekmekte yarar vardır. Türkiye özelinde, seçmenlerin salt yönlendirilmesi yoluyla popülizmin bir kandırma aracı

olarak kullanıldığından söz etmek de yanlış olur. Tam tersine çoğu durumda, seçmenlerin bilinçli tercihleri söz konusu olduğundan, DP'nin oportünist popülizminin Türkiye'de demokrasiyi besleme fırsatını kaçırarak otoriterliğe kaymasının parti açısından mantıklı izahını bulmak da zordur.

Bu tez, herhangi bir değer yargısı gütmenden Demokrat Parti'yi ve onun seçmende yaratmaya çalıştığı algıyı tartışarak, söz konusu siyasi partinin konumunu okumak ve anlamak açısından popülizmin ne derece yardımcı olabileceğini sorgulamaktadır. Demokrat Parti'yi anlama açısından tek araç olduğu iddiasında bulunulmamakta, ancak kavramın hem demokrasi ile ilişkisi hem de modern siyasette güncelliği düşünülecek olursa önemli bir bakış açısı sağladığı ortaya konmaktadır. Bunu yaparken de, teorik tartışmalar ışığında belli durumların yorumlanmasının yanı sıra, söylem ve olayları analiz etmeye yarayan bir metodun kullanılması tercih edilmiştir.

INTRODUCTION

Étant le sujet principal de notre mémoire, le Parti démocrate avait fait sa marque sur l'histoire politique de la Turquie. Sa fondation au 7 janvier 1946, la position en tant que parti d'opposition jusqu'en 1950, son mandat entre 1950 et 1960 et enfin, sa chute du pouvoir par un coup d'état le 27 mai 1960 ont entraîné tant de débats autour de la politique en Turquie, qu'ils font encore l'objet du discours actuel à plusieurs reprises. En tant que sujet de l'histoire et de la science politique, le PD est traité dans plusieurs recherches, dont la plupart, cependant, portent des préjugés pour ou contre à l'égard du parti ou bien des hommes politiques.

L'une de ces présuppositions est le caractère/la rhétorique populiste du parti et de ses leaders, notamment des discours de l'ancien premier ministre Adnan Menderes. Alors, l'axe principal de notre mémoire se structure autour de l'étude du Parti démocrate par l'entremise d'un cadre des discussions sur le populisme. De ce fait, l'une des raisons qui nous ont incité à étudier ce sujet, est de comprendre dans quelle mesure l'attribution "populiste" pourrait expliquer l'attitude, les pratiques et encore la rhétorique du PD.

Quand on prend le populisme comme un cadre théorique afin d'examiner le PD, les discours des hommes politiques de celui-ci ainsi que ses pratiques politiques et économiques nous fournissent des exemples variés. Mais en cherchant des ressources pendant notre étude, nous avons constaté une lacune dans la littérature, ce qui nous a encouragé à y continuer en focalisant notre attention au premier lieu sur les discussions autour du populisme. Nous avons pu trouver quelques articles où des auteurs avaient essayé d'expliquer le Parti démocrate par le populisme. Même là-bas, ils n'avaient pas recouru aux débats propres au populisme, donc en l'acceptant comme une donnée précise et connue. Par-là, c'est la deuxième raison pour laquelle nous avons choisi ce concept afin de saisir la place du Parti démocrate dans l'histoire du pays, parce que nous avons vu qu'il y a un rapport évident entre le populisme et la rhétorique de ce parti politique sur la démocratie. Avant tout, toutes les "choses

publiques" (*res publica*) avaient commencé autour de l'idée de la "souveraineté de la nation" dans l'histoire moderne de la Turquie. De même, la plupart des discours populistes renvoient à la souveraineté/volonté du peuple/nation.

Notre mémoire est composé de deux chapitres, dont le premier porte sur le cadre conceptuel du populisme. Nous avons constaté la nécessité de traiter le populisme de manière compréhensible pour distinguer entre les arguments qui pourraient servir à notre cas. S'agissant de la définition du concept, bien qu'il importe de noter qu'il n'existe pas de consensus dans la littérature, nous avons quand même essayé de constater et d'avancer les caractéristiques communes des "populismes" que nous pourrions employer en tant que points de référence pour le Parti démocrate. Donc, notre leitmotiv dans ce travail est les apparences différentes du populisme en fonction de ce que le milieu sociopolitique/économique prépare pour ce dernier. Il faudrait toujours garder à l'esprit que l'apparition du populisme dans un quelconque contexte dépend des expériences de la société où il est né.

En abordant les discussions théoriques sur le populisme, les indices de ce dernier, dont le principal est "l'appel au peuple", présenteraient un cadre applicable au cas du Parti démocrate. Ce dernier, tout au long de son existence, aurait employé une telle rhétorique mettant l'accent sur la volonté de la nation et sur le respect de son choix à l'égard de tout discours des oppositions. Ce mémoire propose, alors, une lecture sur le sens du "peuple" pour le populisme ainsi que pour le Parti démocrate, en relativisant les usages flous de ce terme. De l'autre côté, étant en liaison avec ce dernier aspect, l'attitude "antiélitiste/anti-intellectuelle" du populisme étendrait l'ampleur de l'efficacité de cette rhétorique. Attirant notre attention sur l'antagonisme proposé par le populisme, Ernesto Laclau voit ce conflit tout à fait propre à la nature de la politique, alors que Margaret Canovan et Pierre-André Taguieff partent du constat que le populisme ait des traits spécifiques selon le cas. D'où ils essayent de classer les domaines de signification pour l'apparition de ce concept.

De l'autre côté, l'importance du discours d'un leader charismatique dans le projet populiste propose une autre approche sur laquelle la plupart des théoriciens auxquels on va faire référence, sont d'accord. Adnan Menderes, étant d'abord le porte-parole du Parti démocrate quand il était à l'opposition, a montré son pouvoir à

attirer les sentiments populaires dès qu'il a pris la position de premier ministre. Surtout, ce que Canovan présente en tant que modèle du populisme, le populisme des politiciens, explique dans quelle mesure un leader pourrait être défini comme populiste. Mais une seule explication sur le populisme ne suffirait jamais de traiter un sujet politique qui aurait en même temps des raisons et des effets selon le cas. C'est la raison pour laquelle nous ne nous restreindrons pas à un seul cadre explicatif. De ce fait, nous allons nous efforcer d'employer autant de points de vue différents que possible.

Quant au sens du populisme dans les pratiques concrètes, les politiques du Parti démocrate dépassaient souvent le cadre de la formation du populisme au sens d'une rhétorique. C'était le cas que nous avons constaté dans plusieurs recherches sur le PD, qu'il serait populiste parce qu'il aurait souligné "le peuple" dans chaque argument. Cependant, la seule présence d'un accent sur "le peuple" ne signifie pas l'existence du populisme. D'où notre troisième motif: nous allons nous interroger dans quel ampleur le populisme du Parti démocrate pourrait être décelé dans ses choix politiques/économiques. Ce type de choix aussi fait l'objet des débats variés sur le populisme, en ce que les théoriciens entraînent la question de la rationalité. Les choix des politiques du Parti démocrate étant souvent discutés pour être des moyens à gagner le soutien populaire sans en prendre en considération la rationalité, fournissent de bons débats là-dessus.

Une autre question sur le populisme porte sur la mobilisation des masses, mais cette mobilisation ne devrait pas toujours être formulée sous le nom de populisme, parce que les populistes n'ont jamais admis être comme tels. Quant au Parti démocrate qui se prenait dès le début pour un mouvement et voire une révolution, il pourrait être dénommé populiste pour cette raison-ci, autrement dit pour s'approprier "la révolution blanche". En fait, cette dernière ne serait qu'un changement de gouvernement par les voix propres des électeurs pour la première fois dans l'histoire turque. Bien que le PD ait prétendu représenter les ressentiments des électeurs, ce qui importe est la volonté de la majorité de changer le gouvernement. Cependant, le Parti démocrate allait utiliser cet argument de représenter la majorité tout au long de son mandat, même au détriment de la démocratie au sens de la représentation des intérêts

variés et du respect des droits globaux. Dès lors, il convient de discuter la relation du populisme à la démocratie telle qu'elle soit perçue au sens moderne.

Dans ce mémoire où nous traitons le Parti démocrate à l'égard du populisme, il faut aussi faire remarquer que notre but de faire place aux citations des membres du PD est pour y constater la présence de la rhétorique populiste. Donc, nous visons plutôt à appréhender dans quelle mesure ces discours pourraient permettre au populisme qu'à évaluer s'ils reflètent la vérité objective ou non. De même, il faut comprendre les rhétoriques du PD à propos de l'opposition en général dans ce cadre, en gardant à l'esprit que nous ne ferons pas d'analyse structurelle/rhétorique de l'opposition ou d'évaluation des contradictions du passé. Ce que nous essayerons de faire dans ce mémoire, est d'analyser le discours et les démarches du Parti démocrate par le cadre des analyses sur le populisme. Alors, il conviendrait de lire des citations de cette perspective.

Comme indiqué au-dessus, la démarche poursuivie dans ce mémoire propose une tentative de lecture pour appréhender le Parti démocrate par la perspective des analyses sur le populisme. De ce fait, nous allons d'abord procéder aux discussions théoriques sur le populisme dans le premier chapitre et ensuite, nous allons chercher à répondre à la question si ces discussions pourraient s'appliquer au Parti démocrate.

I. ANALYSE CONCEPTUELLE DU POPULISME

"Bien qu'il soit fréquemment utilisé par les historiens, les scientifiques sociales et les commentateurs politiques ; le terme est exceptionnellement vague et fait référence à une déconcertante variété des phénomènes dans des contextes différents."

Margaret Canovan

Par le fait que les masses font partie de la politique, il est possible de dire que la perception de la politique et celle des acteurs politiques eux-mêmes ont notablement changé. En conséquence de ce changement, les moyens politiques évoluent constamment. Par-là même, il ne serait pas exagéré d'exprimer que le populisme se trouve sur le point de jonction des différents éléments de cette évolution. Par contre, le populisme, qui s'inscrit dans le langage ordinaire en tant que concept, a subi une dégradation qualificative, malgré son ancrage dans la politique.

En premier lieu, ce chapitre va tenter de traiter des discussions visant à définir le populisme. Partant du fait que les tentatives abordées à cette fin ne datent que des lendemains de la Seconde Guerre mondiale, la conférence organisée en 1967 par le *London School of Economics and Political Science* aurait été la première démarche importante. Deux ans plus tard, les présentations de cette conférence ont été rassemblées dans un livre édité par Ghita Ionescu et Ernest Gellner, *Populism: Its Meaning and National Characteristics*.¹

Une autre tentative d'analyse approfondie appartient à Margaret Canovan. Pour tenter d'appréhender le concept du populisme, Canovan remarque dans son ouvrage, comme évoqué ci-dessus, ce qui ferait consensus auprès des autres scientifiques sociales.² Le populisme est souvent considéré comme un concept utilisé pour les

¹Ghita Ionescu & Ernest Gellner (dir.), **Populism: Its meanings and national characteristics**, Londres: Weidenfeld and Nicolson, 1969

²Margaret Canovan, **Populism**, New York & London: Harcourt Brace Jovanovich, 1987, p. 3:

mouvements d'une vaste gamme, de ceux des États-Unis et de la Russie au XIX^e siècle - les deux étant déjà différents l'un de l'autre – à ceux d'Amérique latine, de l'Europe et des pays du tiers-monde au XX^e siècle.

Dans ce mémoire, nous ne prétendons pas parvenir à une complète et exhaustive définition du populisme, mais nous aborderons les discussions théoriques autour de ce concept et les tentatives de le définir. Dans ce chapitre nous essayerons de former un cadre conceptuel et théorique en accordant une importance particulière aux travaux dédiés à éclairer ce concept.

1.1. Quelques tentatives de définir le concept du populisme

Les travaux portant sur ce sujet mettent souvent l'accent sur la problématique de trouver une définition générale. Quant à l'ouvrage issu après la conférence mentionnée ci-dessus, il ne semble même pas avoir permis de percevoir le concept du populisme plus précisément. Ainsi, Canovan a interprété que *"Ce livre et cette conférence 'To Define Populism' sur laquelle il est basé, ont démontré que le terme était utilisé à définir tant de différentes choses que quelques participants ont douté qu'il puisse signifier n'importe quoi."*³ Un concept d'une telle ambiguïté nécessite de s'interroger comment divers scientifiques sociales ont abordé la question, et aussi de traiter quels points de vue qu'ils ont mis en évidence sur ce sujet-là. En particulier, si on reconnaît la variété des exemples nommés en tant que populiste, alors se pose la difficulté d'en trouver une exacte définition.

Ce sous-chapitre abordera les discussions visant à associer le concept à une idéologie, à un mouvement au sein d'une société en voie d'un développement linéaire (ou juste en tant qu'arrêt sur cette voie), ou bien à une collection des mots tactiques pour obtenir/consolider le pouvoir politique.

"Although frequently used by historians, social scientists, and political commentators, the term is exceptionally vague and refers to a variety of phenomena."

³Ibid., p. 5: "That book, and the conference "To Define Populism" upon which it was based, demonstrated that the term was being used to describe so many different things that some of the participants doubted whether it could be said to mean anything at all."

1.1.1. Populisme en tant que terme indéfinissable et/ou ambigu

L'analyse conceptuelle est l'un des éléments les plus importants pour que les sujets traités par la science politique soient employés dans un paradigme compréhensible. Si le concept exprime des choses différentes pour tous ceux qui l'utilisent, la confusion du sens rend impossible l'analyse des cas à l'égard des sciences sociales. Le concept du populisme, qui est aussi influencé par une contamination du sens ainsi définie, est l'un de ces termes de la science politique. Ce fait nous explique pourquoi, en essayant de le définir, les théoriciens mentionnent son ambiguïté en premier lieu.

S'agissant de la science politique, l'ambiguïté du populisme est la raison et en même temps le résultat du dilemme. Faisant allusion à cela, Canovan, dans son livre intitulé *Populism* publié en 1981, souligne que d'étiqueter un exemple quelconque comme populiste rend ce dernier de plus en plus flexible et facile à employer.⁴ Par contre, Pierre-André Taguieff soutient que *"le suremploi à toutes fins utiles prive un mot de sa pertinence, le rend non seulement inutile, mais aussi dangereux, voire nuisible."*⁵ A cet égard, s'il ne se trouve pas d'essence unique derrière les usages du mot, il serait inutile de l'utiliser. Mais le point avec lequel presque tous les savants sont d'accord, est la possibilité de constater les points de référence au cours de l'emploi du terme. Cela nous fait penser au constat d'Ernesto Laclau qui propose :

*"Le populisme est un concept insaisissable et récurrent. Peu de termes ont été aussi largement employés dans l'analyse politique contemporaine, bien que peu aient été définis avec une précision moindre. Nous savons intuitivement à quoi nous nous référons lorsque nous appelons populiste un mouvement ou une idéologie, mais nous éprouvons la plus grande difficulté à traduire cette intuition en concepts. C'est ce qui a souvent conduit à une sorte de pratique ad hoc: le terme continue d'être employé d'une façon purement allusive, et toute tentative de vérifier son contenu est renoncée."*⁶

⁴Ibid., p. 6.

⁵Pierre-André Taguieff, "Le populisme et la science politique", in Jean-Pierre Rioux (dir.), **Les Populismes**, Paris: Editions Perrin, 2007, p. 17.

⁶Ernesto Laclau, **Politics and Ideology in Marxist Theory**, Londres: NLB, 1977, p. 143: "Populism is a concept both elusive and recurrent. Few terms have been so widely used in contemporary political analysis, although few have been defined with less precision. We know intuitively to what we are referring when we call a movement or an ideology populist, but we have the greatest difficulty in translating the intuition into concepts. This has often led to an ad hoc kind of practice: the term continues to be used in a merely allusive way and any attempt to ascertain its content is renounced."

En ce qui concerne le populisme, le tableau que nous venons de tracer, montre que le contexte précède le contenu. Les moyens de la définition de ce concept se composent de ceux fournis par chaque exemple, ce qui nous illustre l'idée de parler des populismes au pluriel plutôt que le populisme au singulier. En essayant de trouver une stratégie à expliquer le terme, Canovan accepte que la littérature actuelle nous montre qu'on ne pourrait pas espérer réduire tous les cas populistes à une seule définition.⁷ Il paraît être la raison pour laquelle les savants s'intéressent aux classifications qui dépassent souvent même leurs propres définitions.

En tant que terme, la problématique de l'imprécision n'est pas seulement liée au populisme; les autres concepts entourant celui-ci souffrent de la même imprécision terminologique. De ce fait, au cours de notre mémoire il faut tenir compte du fait qu'il n'y a pas de grande théorie qui comprenne tous les phénomènes populistes et pas d'essence unique derrière chaque emploi, non plus. Comme le dit Paul Taggart, c'est le résultat de la caractéristique caméléonesque du populisme : *"Le populisme possède des traits primaires et secondaires; l'un des primaires est qu'au cours du temps quelques traits secondaires sont extraits du contexte dans lequel il se trouve."*⁸

Dans l'introduction de leur travail, Ionescu et Gellner font remarquer qu'il pose des problèmes pour les sciences sociales de faire des commentaires rétroactifs sur un concept d'une telle ambiguïté. En effet, d'après eux, personne ne peut prétendre être clair sur ce qu'est le populisme, un terme trop insaisissable et changeant, qu'il soit une doctrine ou un mouvement. Ils posent toujours la même question, de savoir si ce terme a une unité sous-jacente ou s'il est juste un nom couvrant une multitude des tendances sans rapport l'un avec l'autre.⁹

Il convient dès lors de s'en tenir au populisme comme un modèle qui permettrait d'appréhender et de discuter certains phénomènes, plutôt que de considérer cette imprécision comme un défaut inhérent au concept. De cette manière, si l'on accepte que chaque terme politique évolue au regard d'un événement quelconque, il nous dote d'une flexibilité pour commenter les faits historiques. Il

⁷Canovan, p. 7.

⁸Paul Taggart, **Popülizm**, İstanbul: Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2004, p. 6: "Popülizmin birincil ve ikincil özellikleri vardır ve birincil özelliklerinden birisi de, kimi ikincil özelliklerini süreç içerisinde, içinde bulunduğu bağlamdan almasıdır."

⁹Ionescu & Gellner (dir.), p. 2.

s'ensuit que l'interaction entre la structure et l'agent nous apporte un autre aspect approprié pour l'emploi du populisme dans un cadre méthodique. Ce cadre présente la dimension qu'utilisaient Daniele Albertazzi et Duncan McDonnell dans leur ouvrage collectif, dans lequel des facteurs structuraux comme la culture politique, l'économie, le système électoral, les rôles des institutions etc. sont considérés.¹⁰ A quel point les agents influencent ou sont influencés par ceux-ci dépendrait donc de la situation de chaque phénomène.

Les traductions dans les langues différentes aussi conduisent à l'imprécision du terme. Par exemple, il paraît être né en tant qu'autodescription si l'on considère que sont traduits comme populistes, les exemples comme le Parti du Peuple aux États-Unis vers la fin du XIX^e siècle et la tradition politique en Russie qui se disait *narodniki*, sans qu'ils ne partagent de tradition commune. Taguieff attire notre attention que *narodnik* ("populiste") n'était qu'une traduction littérale du mot "démocrate" en russe.¹¹

S'agissant de la question de savoir si le populisme est un concept significatif ou trop compliqué pour avoir un sens du tout, Canovan propose deux autres sources de confusion autour du sens du populisme pour ceux qui s'efforcent de l'analyser.¹² La première source de confusion est l'existence de deux types de populismes dans la littérature. L'un met l'accent sur le caractère rural des mouvements concernés, en les considérant avec une base socio-économique agraire, susceptible de survenir dans les circonstances de modernisation. Le deuxième type n'est pas nécessairement rural, mais l'accent est mis sur le caractère politique utilisant des instruments variés de la démocratie directe tels que le référendum, la mobilisation des passions des masses, l'idéalisation de l'homme du commun.

La deuxième source de confusion dans l'analyse du populisme résulterait des différences de perception et d'interprétation des cas populistes par les analystes et les commentateurs. La subjectivité, donc, suscite la confusion. Par exemple, les populistes aux États-Unis sont considérés, par certains, comme ayant des tendances fascistes, alors que pour les autres, ils sont perçus comme des héros luttant pour la

¹⁰Daniele Albertazzi & Duncan McDonnell (dir.), **Twenty-first Century Populism – The Spectre of Western European Democracy**, New York: Palgrave Macmillan, 2008, p. 9.

¹¹Taguieff, p. 375, note 39.

¹²Canovan, p. 8.

vraie démocratie.¹³ D'où il s'ensuit que les orientations politiques des analystes se révèlent au cours de leurs explications et présentent une autre difficulté en examinant la littérature sur le populisme. Par conséquent, dans une tentative de trouver une place pour la définition du populisme au sein de la science politique, et quelque soit notre méthode de recherche, il faut garder à l'esprit la relation entre le populisme et ses commentateurs et aussi tenir compte du climat académique et politique.

Pour pouvoir comprendre le concept du populisme, il faut effectivement changer de point de vue. En principe, presque toutes les tentatives initiées pour appréhender l'ensemble, se sont terminées par plusieurs exemples historiques divers et variés. Alors, la problématique de définir ce concept ne finit pas par la conviction qu'il serait possible de le faire, mais avec l'intention supplémentaire de traiter les significations dont le concept est chargé. Selon Laclau, la question à propos du populisme dans les sciences sociales serait résolue en lui faisant quitter la position marginale qu'il occupe dans le discours des sciences sociales, qui l'a réduit à être le simple contraire des formes politiques respectables ayant un statut de pleine rationalité.¹⁴

1.1.2. Populisme : une idéologie, un mouvement, un discours ou la politique tout court?

Après les discussions pour définir le populisme, la deuxième étape souvent serait "comment le traiter?". Dans ce cas, l'important est de comprendre sous quelle rubrique le terme doit être abordé, ainsi que la description de son contenu. Par ailleurs, dans la plupart des cas, les significations attribuées au populisme montrent le degré de l'importance de ce dernier à l'égard des théoriciens. Il s'avère une attente d'une grande teneur théorique, quand on le signifie en tant qu'idéologie; alors qu'il se révèle une perception d'un événement transitoire, quand on le prend pour un mouvement. A cet égard, lorsque nous aborderons les diverses approches du populisme, on verra que le populisme n'est pas seulement l'un de celles, mais il en constitue l'ensemble. Comme il a déjà été mentionné dans le premier sous-chapitre, le populisme se positionne en fonction des caractéristiques des situations où il se

¹³Canovan, p. 11.

¹⁴Ernesto Laclau, **La Raison populiste**, Jean-Pierre Ricard (tra.), Paris: Editions du Seuil, 2008, p. 33.

manifeste. C'est donc cet argument que les théoriciens avancent, lorsqu'ils choisissent de former des typologies au lieu d'une seule définition.

Dans le livre où étaient rassemblées les réponses variées à la définition du concept de populisme, Ionescu et Gellner prennent quelques questions principales sur lesquelles ils allaient baser une évaluation du populisme.¹⁵ En premier lieu, ils se demandent si le populisme est une idéologie ou un mouvement. Le problème qui se pose ici est que l'on rencontre cette question dans presque tous les travaux discutant le populisme, mais qu'on n'y trouve rarement d'analyse des différences entre ces deux attributions. Ou bien différemment de ceux-là, on se demande si le populisme pourrait être défini en termes de la psychologie politique. Ici, l'inquiétude envers les forces extérieures inconnues est mise en relief par Ionescu et Gellner, mais l'éventail de cette inquiétude pourrait être étendu de manière à inclure d'autres réponses formées par la psychologie politique des masses.

En ce qui concerne encore la question de savoir si le populisme est un mouvement ou une idéologie, selon Canovan, la réponse dépend du type du populisme dont on parle. Par contre, Torcuato di Tella définit le populisme en tant que mouvement politique qui jouit du soutien de la masse de la classe ouvrière urbaine et/ou de la paysannerie, mais qui ne résulte pas du pouvoir organisationnel autonome de l'un ou l'autre de ces deux secteurs.¹⁶ Au lieu de cela, le mouvement est tenu ensemble par un lien charismatique et personnalisé entre le leader et les uns qui sont menés/qui suivent. Selon l'interprétation de Canovan, di Tella distingue un populisme d'un autre en fonction de la nature de l'élite entreprenant la mobilisation des masses.¹⁷ Il suggère que le caractère radical ou modéré d'un mouvement dépend de l'origine de cette classe de l'élite et de la mesure où cette élite est devenue isolée de son propre milieu. D'après la plupart des théoriciens, le populisme ne signifie pas un mouvement émanant du peuple commun, mais au contraire, ce dernier est mobilisé et manipulé par ce premier.

Il convient de noter que l'ensemble des théoriciens ne cherchent pas une réponse stricte à cette question. En offrant un autre point de vue, John S. Saul

¹⁵Ionescu & Gellner, p. 3.

¹⁶Torcuato S. di Tella, "Populism in the twenty-first century", **Government and Opposition**, 1997, vol. 32, p. 196.

¹⁷Canovan, p. 139.

commente que l'on peut décrire un mouvement comme populiste parce qu'il pourrait être observé en tant que mouvement du peuple, alors qu'il pourrait être en même temps utilisé en tant que terme qui caractérise une idéologie ou un corps des idées.¹⁸ Donc, les deux définitions du populisme ne s'excluent pas mutuellement, parce que ce qui compte le plus n'est pas tant cette définition du populisme que le contenu des pensées entourant un mouvement ou une idéologie populiste.

Ce qui rend difficile de définir le populisme en tant qu'idéologie est probablement l'importance attribuée à la notion de l'"idéologie". Si l'on regarde l'utilisation de ce dernier dans la science politique, on fait souvent référence à un ensemble cohérent des principes. Mais ce ne serait pas toujours le cas, donc le populisme pourrait être une idéologie en tant que son être même, ou bien il pourrait en être l'un des éléments. Concernant cette confusion, Donald MacRae croit que la réalité pourrait être hors de propos quand il s'agit d'une idéologie, et bien qu'il soit dénué d'un principe de la réalité, le populisme pourrait encore représenter plusieurs espoirs.¹⁹ D'où il s'ensuit qu'il ne suffit pas de définir le populisme comme une idéologie, parce que cet effort tout seul n'explique pas la réalité ou le contenu de ce dernier.

En acceptant que tous aient sa propre approche du concept, Peter Wiles voit le populisme en tant que mouvement mal organisé qui manque de discipline et de programme.²⁰ Du côté social du terme, il met en évidence que le populisme en tant que mouvement est opposé fortement à *l'establishment* parce qu'il émerge précisément quand un groupe, qui se sent aliéné du centre du pouvoir, devient de plus en plus conscient de cette situation. L'émergence d'un mouvement de ce type devrait être en grande partie le résultat d'un argument imposé pour la plupart par un leader. Il convient donc de ne pas sous-estimer le rôle de l'interpellation du peuple à une opposition de quelque sorte, qu'il s'agisse d'un mouvement ou d'une idéologie.

Selon Angus Stewart, il est aussi possible d'avancer l'hypothèse que le populisme en tant que mouvement cherche à réformer la structure sociale.²¹ Mais le populisme ne pourrait pas forcément être considéré en tant que mouvement

¹⁸John Saul, "Africa", in Ionescu & Gellner (dir.), p. 123.

¹⁹Donald MacRae, "Populism as an ideology", in Ionescu & Gellner (dir.), p. 164.

²⁰Peter Wiles, "A syndrome, not a doctrine", in Ionescu & Gellner (dir.), p. 167.

²¹Angus Stewart, "The social roots", in Ionescu & Gellner (dir.), p. 189.

réformiste ou bien révolutionnaire. Ce fait dépend totalement du caractère de la société au sein de laquelle le mouvement est né. En termes de réformisme, les mouvements populistes se présenteraient souvent contre le pouvoir établi au nom de petits hommes, et ils mettraient l'accent sur le "peuple" opprimé, bien que ce soient des mouvements différents. Pour pouvoir comprendre le contenu de ce fait, dit Kenneth Minogue, il faut regarder les sentiments qu'il éveille parmi le peuple. Quand il s'agit de la structure sociale et la société, il existe toujours un risque de mal comprendre et de méjuger la teneur du populisme; Minogue fait ainsi remarquer qu'il faut prendre en compte le contexte historique.²² Sinon on peut trouver assez de données pour évaluer un quelconque mouvement populiste de n'importe quelle manière. De ce fait, pour éviter cette erreur, il faut distinguer entre "la rhétorique" utilisée par les partisans d'un mouvement et "l'idéologie" exprimant les courants plus profonds du mouvement, parce que le premier pourrait bien être imité en fonction des besoins du moment et parce que les politiciens pourraient dire ce qu'ils veulent quand il s'agit de la politique.

L'argument contre le traitement du populisme en tant qu'idéologie concerne aussi le reflet des idées politiques, de l'attitude politique et des institutions politiques dans la vie actuelle, en prétendant que, durant le processus d'absorption dans les milieux sociales, les idées originales pourraient être utilisées et incorporées différemment du temps où elles sont nées, donc elles deviennent des idées modifiées.²³ D'ailleurs, en ce qui concerne une idée, il ne faut pas en limiter la compréhension de manière platonique, parce que ceux qui la percevraient ainsi, pourraient le commenter de manière différente.

En tant que style politique, le populisme serait davantage considéré plutôt comme une dimension de la culture politique en général que d'un système idéologique d'une sorte particulière. De cette manière, on lui attribuerait un sens plus large qu'une idéologie, entre autres, parce que dans ce contexte il trouverait plus de possibilités d'émerger dans la vie politique. La compatibilité du populisme avec divers orientations politiques, démocratiques ou anti-démocratiques, rend plus claire ce constat-ci. Comme l'a commenté Taguieff, le populisme, oscillant entre l'autoritarisme et l'hyperdémocratie, ne pourrait être considéré ni comme une

²²Kenneth Minogue, "Populism as a political movement", in Ionescu & Gellner (dir.), p. 198.

²³Peter Worsley, "The concept of populism", in Ionescu & Gellner (dir.), p. 213.

idéologie politique, ni comme un type de régime, mais comme "un style politique, fondé sur le recours systématique à la rhétorique de l'appel au peuple et la mise en œuvre d'un mode de légitimation de type charismatique".²⁴ Selon lui, c'est précisément parce qu'il est un style, une forme vide remplie par chaque leader à sa manière, que le populisme pourrait être mis au service aussi bien des objectifs antidémocratiques que d'une volonté de démocratisation.

Dans une autre perspective, Donald MacRae, dans son article qu'il l'assimile à une idéologie, regarde le populisme plutôt pertinent à la société qu'à la politique.²⁵ Comme quelques autres théoriciens, il note que la pensée de l'inefficacité de la politique sous-tend le populisme, alors que Laclau met en évidence que le populisme est, tout simplement, une manière de construire le politique, autrement dit, ce qui est « politique ».²⁶ Dans le sens que ce dernier donne à la notion du populisme, celui-ci serait le synonyme du politique, puisque la construction du peuple est l'acte politique par opposition à la pure administration dans un cadre institutionnel.²⁷

En bref, il convient d'accepter un concept général du populisme plutôt que de se perdre dans les détails et qu'il faut le prendre en tant que type-idéal.²⁸ Alors, ce type-idéal pourrait se présenter comme une base pour des explications et des significations.

1.1.3. Les approches socio-économiques : Une réponse aux crises du développement et/ou de la transition

Des points de vue qui attribuent le populisme à des crises sociales émergeant sur le chemin de la modernisation présentent des explications différentes pour le populisme. Quelques théoriciens le mettent en relation avec des crises qui sont

²⁴Pierre-André Taguieff, **L'Illusion Populiste. Essais sur les démagogies de l'âge démocratique**, Paris : Champs-Flammarion, 2007, p. 9.

²⁵MacRae, p. 157: Ici, il emprunte des idées à Herder qui voit l'idée de la société plus ancienne et plus forte que celle de la politique; et parce que le populisme produit des approches sociales et politiques, il le voit aussi inhérent à la société.

²⁶Laclau, **La Raison Populiste**, p. 182.

²⁷Contrairement à ce que soutient Laclau, Bernard Crick pense qu'il y aurait une contradiction fondamentale entre le populisme et la politique en affirmant que le processus dit "la politique" indique un pluralisme déjà, où se trouvent les idées et les intérêts différents. Bernard Crick, "Populism, Politics and Democracy", **Democratization**, Routledge, 2005, vol. 12:5, p. 626.

²⁸**Lexique de Science Politique, vie et institutions politiques**, Dalloz, 2008, p. 545: "Chez Max Weber, un type idéal est une notion désignant la construction d'une représentation de la réalité consistant à décrire un phénomène social en accentuant ses caractéristiques essentielles."

connues lors d'une période transitoire dans les pays en voie de développement. D'ailleurs, les frustrations qui émergent au cours du développement et les réponses que les gouvernements y apportent, présentent des facteurs contributifs à l'émergence du populisme.

Le populisme émerge dans ces sociétés "sous-développées" en tant que résultat du mécontentement. Pour caractériser certaines de ces approches, on pourrait partir des arguments variés de l'effet du développement sur l'apparition du populisme. Selon di Tella, la frustration née de la comparaison entre la pauvreté dans le pays concerné et la prospérité dans les pays développés, produit des sympathisants pour des partis radicaux, et par là, il souligne que les partis populistes sont caractéristiques plutôt dans les pays "sous-développés" que dans les sociétés industrialisées où la classe ouvrière et la classe moyenne sont organisées et conscientes.²⁹ Mais cette explication semble très limitée parce qu'elle est spécifiquement liée aux conditions de sous-développement dans le monde moderne, donc n'explique pas une catégorie générale. De la même façon, il met l'accent sur le caractère coalitionnel du populisme, son ambiguïté idéologique, son antiélitisme et aussi sur le leadership manipulatif des partis populistes, alors qu'en réalité ces particularités ne se limitent pas seulement aux pays "sous-développés".

John Saul encore interprète le populisme de manière développementaliste lorsqu'il considère que le terme "populisme" se trouve conjointement avec les époques et les phases dans le développement capitaliste.³⁰ D'après cette approche, la considération du populisme d'une perspective rurale justifierait l'utilisation du terme, quand un segment agricole d'une société menacée par la modernisation et l'industrialisme essaye d'imposer sa croyance sur la communauté et le peuple, mais sa méfiance contre l'élite. Mais il ne faut pas limiter ce discours populiste à la perspective rurale, parce que la menace de la modernisation ou de l'industrialisme pourrait toucher un public plus large aux villes à cause des immigrants venant des villages, des artisans en dehors de la compétition de marché etc. Ce populisme urbain a des liens avec le rural, selon Wiles, parce que la mentalité traditionnelle et nostalgique s'y trouve encore.³¹ Kenneth Minogue supporte ce point en proposant

²⁹Canovan, p. 281.

³⁰Saul, p. 135.

³¹Wiles, p. 170.

que l'argument sur l'endroit des mouvements populistes n'est pas qu'ils sont ruraux ou pas, mais qu'ils sont périphérique par rapport au pouvoir économique.³²

Le traitement du populisme en tant que produit de certaines situations sociales permet de s'interroger sur cela en tant que problématique nécessaire de la question du développement. Angus Stewart conclut, comme d'autres théoriciens, que le populisme émerge en tant que réponse aux problèmes créés par la modernité et ses effets économiques et politiques.³³ Ces problèmes sont engendrés par la tension soit entre les pays sous-développés et les pays développés, soit entre les parties arriérées et les parties développées du même pays. A cet égard, Stewart met en relation l'émergence des mouvements populistes au sein de certaines sociétés avec la conscience d'être à la périphérie par rapport aux centres du pouvoir.³⁴ Il s'ensuit que le populisme se révèle, quand les idéologies ou les mouvements qui font face à l'industrialisation ou à ses conséquences directes, sont pris pour inappropriés et étranges. Stewart lui donne un rôle complémentaire en tant qu'affrontement indirecte avec les problèmes du développement, c'est-à-dire dans les situations où les autres grandes idéologies ne marchent pas. Il n'est pas le seul qui tient le populisme comme réponse aux crises du développement. Mais il en envisage deux types en termes de l'industrialisation. L'un est né de la décision d'industrialiser et de moderniser la société, ayant pour conséquence d'apercevoir l'écart avec les autres.³⁵ Certes, cette décision s'appuie le plus souvent sur un objectif d'atteindre les résultats positifs de la modernisation et de l'industrialisation, mais sans perdre les valeurs traditionnelles de la société. L'autre type présenté par Stewart, ce sont les mouvements populistes en tant que réponse aux conséquences actuelles ou prévues de l'industrialisation. Dans ce cas-là, l'accent est plutôt mis sur le processus, comme en Argentine. Là-bas, le mouvement populiste naît en conséquence des différents niveaux de développement entre les secteurs stimulés et non-stimulés de l'économie argentine. Partant de cette idée, on peut résumer que le populisme se montre comme un mouvement apparu au sein d'une société qui aurait conscience d'appartenir à la périphérie d'un système industrialisé.

³²Minogue, p. 208.

³³Stewart, p. 180.

³⁴Ibid., p. 181.

³⁵Ibid., p. 185.

Gino Germani aussi essaye d'expliquer l'émergence du populisme par l'entremise d'une théorie qui le traite en tant qu'asynchronisme des processus vécus au cours de la transition de la société traditionnelle à la société industrielle.³⁶ Cette absence d'une synchronie signifie l'existence simultanée des éléments traditionnels et industriels. Di Tella, de sa part, interprète l'émergence du populisme de manière pareil en le définissant en tant que révolution des attentes croissantes; car il devient difficile que la démocratie, telle qu'elle est, réponde aux exigences du peuple dans ces sociétés *in-between*.³⁷ Laclau s'oppose à ces interprétations en prétendant qu'elles traitent la modernisation / l'industrialisation comme un point éventuel de manière téléologique; donc, il conclut que le populisme dans ce contexte n'est jamais défini en soi-même mais dans la contre position à un paradigme préalable.³⁸

Il faut répéter que l'analyse interne du populisme se rattache aux positions et réactions différentes des groupes sociaux en réaction à la modernisation. Il faut aussi souligner que les théoriciens qui abordent le populisme de cette manière ne font pas de grandes distinctions entre la modernisation et l'industrialisation, probablement en les regardant comme des processus parallèles. L'argument que le populisme est plus probable dans les pays "sous-développés" ou "en voie de développement" semble ignorer son émergence dans les pays dits développés, sous prétexte de la difficulté de manipuler les peuples de ces pays-ci. Donc il faut mettre en lumière que les crises socio-économiques susceptibles d'orienter le peuple par l'entremise d'une rhétorique populiste serait toujours possible. Avec l'émergence encore récente du populisme, surtout en Europe, le rapport entre le niveau de développement et le populisme s'est atténué, alors que les effets des situations socio-économiques et des mécontentements résultant de la conjoncture sont encore valables.³⁹

1.2. Caractéristiques générales attribuées au populisme

Dans les usages savants du populisme, on rencontre différentes définitions selon les modèles choisis et les points de vue de ceux qui les choisissent. Cependant, il

³⁶Laclau, **Politics and Ideology in Marxist Theory**, p. 149.

³⁷Ibid., p. 151.

³⁸Ibid., p. 154.

³⁹Alexandre Dorna affirme aussi que le populisme n'existe pas ex nihilo; qu'il naît au sein des sociétés en crise de transition quelconque, quand, entre l'élite au pouvoir et la base sociale, se produit une très grande rupture affective. Alexandre Dorna, **Le Populisme**, Paris: Presses Universitaires de France, 1999, p. 3.

semble possible d'identifier quelques traits spécifiques du terme, que l'on peut répertorier en trois caractéristiques générales. Parce que presque tous les théoriciens ont accepté ce type des traits, il importe de nous attarder à l'étude de ces caractéristiques communes.

Bien que la plupart des spécialistes de science politique aient insisté sur l'indétermination conceptuelle du populisme et se soient interrogés sur son ambiguïté, il convient cependant de s'intéresser aux traits spécifiques qui font du populisme une idéologie, un mouvement ou un discours. Quant à la question de savoir si la catégorie du populisme devait être écartée du domaine des sciences sociales, il s'agissait en premier lieu d'identifier les piliers fondamentaux de ce concept. Par exemple, bien qu'il soit difficile d'accepter le populisme en tant qu'idéologie complète, Canovan souligne deux caractéristiques communes. Elle met en évidence que toutes les formes du populisme sans exception contiennent l'exaltation du et l'appel au peuple et toutes sont antiélitistes dans un sens ou l'autre.⁴⁰ Il convient de souligner que la priorité donnée à ces caractéristiques aussi dépend de la manière dont les théoriciens parlent du populisme. Par exemple, la première caractéristique du populisme selon Minogue, est l'idée d'un âge d'or qui appelle à la nostalgie populaire.⁴¹ Il met en évidence que, dans presque tous les cas, le populisme cherche à façonner l'avenir en compatibilité avec le passé idéalisé. Les caractéristiques communes mises en avant par Worsley encore sont empruntées à Edward Shils, comme la suprématie de la volonté du peuple au-dessus des autres standards des institutions traditionnelles et la demande d'une relation directe entre le peuple et le leader sans intermédiaire institutionnel.⁴²

Dans la plupart des situations, le populisme se nourrit d'un mécontentement et d'une méfiance envers une institution/des institutions ou un certain groupe. Mais le problème se pose que non seulement le populisme est indéfinissable mais qu'aussi les caractéristiques par lesquelles on essaye de le définir sont vagues et ambiguës. Par exemple, bien que Canovan mette l'accent sur la caractéristique antiélitiste du populisme, elle fait remarquer qu'il revient au même de dire que tous les leaders

⁴⁰Canovan, p. 294.

⁴¹Minogue, p. 206.

⁴²Worsley, p. 244.

religieux sont pour la sainteté et contre le péché.⁴³ A propos de ces caractéristiques du populisme, Laclau croit qu'ils n'expliquent pas le rôle du populisme dans une situation concrète quelconque.⁴⁴ De ce fait, on pourrait constater que ces traits nous permettraient de distinguer l'existence du populisme dans un certain cas, mais il faut en analyser chacun en fonction des données à ce moment-là.

1.2.1. L'appel au peuple

L'appel au peuple est présenté comme le noyau dur du concept du populisme, car toute définition de ce dernier reste attachée au seul mot "peuple". Dans l'ordre politique, le peuple est l'une des fictions constitutives de la communauté, et par là même, il entretient un lien fondamental avec la notion de la souveraineté, pour que la communauté se définisse comme une entité politique autonome. La conception du peuple comme acteur légitime, cependant, n'est pas plus claire que celle du populisme. La catégorie de "peuple" ne va pas de soi; le terme a une compréhension et une extension qui varient considérablement selon les contextes.

Le fait que la signification du "peuple" change dans différentes circonstances, entraîne la même ambiguïté que celle déjà abordée, de la signification du populisme. Cependant, les sciences sociales permettent une définition relativement précise du concept des autres types de communauté. Ainsi que le note Margaret Canovan, les notions comme la nation, la classe ou l'individu, ont certaines significations pour leurs propres idéologies qui délimitent les contours de ces trois concepts.⁴⁵ Néanmoins, il convient d'ajouter que ces contours sont rendus flous par ceux qui les utilisent, et le "peuple" est un concept qui ait la moindre chance dans cette rhétorique. Canovan met en évidence trois catégories dans lesquelles les perceptions du mot "peuple" diffèrent par les significations chargées.⁴⁶ Comme elle l'a montré, la première est le "peuple-nation". On l'utilise souvent pour faire référence à l'ensemble d'une communauté politique, comme "le peuple turc". Son implication ordinaire est que tous les natifs d'un quelconque pays sont inclus englobant aussi les membres précédents et futurs de cette communauté. Stewart argumente aussi que cette

⁴³Canovan, p. 298.

⁴⁴Laclau, **Politics and Ideology in Marxist Theory**, p. 147.

⁴⁵Margaret Canovan, "People, politicians and populism", **Government and Opposition**, 1984, vol. 19, p. 313.

⁴⁶Ibid., p. 315.

tendance populiste, surtout dans les discours des nationalismes, porterait sur les ressentiments anticoloniaux de quelques mouvements d'indépendance en essayant de mobiliser le peuple en tant que "*simple volk*".⁴⁷

La deuxième approche qu'elle propose est celle du peuple en tant que "les opprimés"; en ce sens, ils seraient le contraste des élites ou de la haute société. Il ne s'agit donc pas l'ensemble d'une communauté, mais par contre, une majorité moins privilégiée de celle-ci. Yves Mény et Yves Surel lui donnent un sens socio-économique dans ce cas précis, en le définissant en tant que *plebs*, c'est-à-dire la partie la plus basse de la population, même si le critère de cette définition et sa densité varient d'une époque à l'autre.⁴⁸ Souvent les connotations négatives du terme "peuple" résultent de cette définition. Selon le troisième sens dont ce terme serait chargé, il signifierait le "tout le monde" en générale, au sens quantitatif.

Selon Laclau, c'est où l'on trouve la source fondamentale de l'ambiguïté entourant le populisme: le peuple est un concept sans statut théorique défini. Bien qu'il soit fréquemment utilisé dans le discours politique, sa précision conceptuelle ne va plus loin qu'un niveau purement allusif ou métaphorique. Donc, le problème du populisme est que tous les usages du terme réfèrent à un point de départ analogique qui, à son tour, manque de précision conceptuelle.⁴⁹

Canovan remarque que tout au long de l'histoire, les aristocrates se sont contrastés avec "le peuple", alors que plus tard quelques membres de ces élites se sont retournés contre leur situation précédente. Idéalisant ce "peuple", ils ont exalté ses vertus et se sont consacrés à la défense de ses intérêts, pourtant en le regardant encore de l'extérieur.⁵⁰ Un tel populisme romantique était au sommet dans le cas de l'intelligentsia de Russie au XIX^e siècle, en ce qui concerne l'idéalisation et la sanctification du peuple. Comme l'a cité Canovan de Bakounine, "aller au peuple" aurait été le motif principal du mouvement dit *narodnichestvo*.

⁴⁷ Stewart, p. 183.

⁴⁸ Yves Mény & Yves Surel (dir.), **Par le Peuple, Pour le Peuple – Le populisme et les démocraties**, Paris: Editions Fayard, 2000, p. 195.

⁴⁹ Laclau, **Politics and Ideology in Marxist Theory**, p. 165.

⁵⁰ Canovan, **Populism**, p. 60.

Donc la manière dont on définit le peuple, fait partie d'une rhétorique, si le populisme est considéré en tant que concept fondé sur la prémisse selon laquelle la vertu réside au sein du peuple simple qui constitue la majorité écrasante. Hofstadter aussi souligne que, dans tous ces buts politiques, le peuple est considéré comme constituant une masse plus ou moins homogène, et que ce n'est pas parce que les populistes ne peuvent pas distinguer les différences entre l'ouvrier et le fermier etc., mais au contraire, c'est parce qu'ils sont conscients du fait que ces différences professionnelles n'ont pas d'importance dans les politiques et la morale.⁵¹

Si on résume brièvement ce que l'on vient de dire jusqu'ici, on remarque que la faiblesse la plus sérieuse du populisme dans toutes ses formes selon les théoriciens précités, résiderait dans le fait que la notion du peuple manque de sens précis. Selon Canovan, ce qui est une faiblesse du point de vue académique pourrait se poser en fait en tant qu'avantage pour les politiciens, parce que la combinaison du manque de précision et la résonance émotionnelle dans le sens du mot le rendent particulièrement utile pour ces politiciens qui cherchent à troubler les différences établies et à répandre leur charme aussi largement que possible.⁵² Ce style pourrait être utilisé pour s'adresser au peuple en tant qu'entité singulière, sans considérer les différences, et de cette manière pour se situer (soit un leader soit un gouvernement) au-dessus du peuple, en revendiquant la représentation de tous, ainsi que mettre en question les frontières politiques déjà existantes. Mais il conviendrait de souligner que, pour les populistes, le peuple serait la sous-section des habitants d'un pays, probablement la majorité de ceux-ci, et ce qui compte, ce sont leurs opinions et leurs demandes. Alors, les populistes ne font pas allusion à tout le monde quand ils parlent du peuple. De l'autre côté, sous prétexte de légitimer son pouvoir au nom du peuple, la rhétorique populiste qui met l'accent sur l'homogénéité du peuple conduirait à l'autoritarisme d'un parti unique. Comme l'a argumenté Canovan, les arguments populistes pourraient se transformer en justification pour le gouvernement du parti unique en prétendant représenter l'intérêt du peuple "uni".⁵³

⁵¹Richard Hofstadter, "North America", in Ionescu & Gellner (dir.), p. 17.

⁵²Canovan, **Populism**, p. 261.

⁵³Ibid.

1.2.2. La dimension antiélitiste

La situation controversée du populisme pourrait être illustrée de multiples manières selon le contexte. En plus de l'appel au peuple, comme l'ont montré la plupart des théoriciens référés dans ce mémoire, l'antiélitisme constitue un autre élément clé du populisme. Les élites politiques sont souvent accusées de trahir leur mandat en cherchant seulement leurs propres intérêts plutôt que le bien public. Dans certains cas, ils sont parfois accusés de corruption. Dès lors, on commencerait à les considérer comme loin du peuple et privés du sens commun.

De l'autre côté, la notion du peuple, distincte d'une simple collectivité d'individus ou des groupes, se comprend seulement par l'entremise d'un contraste avec une autre chose. En bref, en construisant le peuple, il faut poser quelque chose en face. Bien qu'il n'y ait pas de populisme unique, Canovan recourt à la distinction entre les élites et le peuple, en prétendant que tous les mouvements considérés populistes ont en commun la tendance à idéaliser le peuple et à regarder les élites avec une hostilité.⁵⁴

Mais ces arguments créent des problèmes, lorsque l'on se réfère d'une part à des groupes d'élites intellectuelles qui seraient antiélitistes eux-mêmes en portant une certaine idéologie du peuple et d'autre part les mouvements issus du peuple lui-même produisent leurs propres leaders charismatiques. Ce dilemme résulte du fait que les membres d'une certaine société sont divisés en deux dans le langage politique: le peuple et les élites, sans en déterminer les frontières. Juste à ce point, Canovan fait remarquer que, quand les réformateurs du XVIII^e siècle ont entrepris le projet démocratique de diffuser la connaissance parmi le peuple, cette démarche a été rendu inutile par la conviction que la connaissance était progressive et qu'elle avançait et s'étendait sans cesse.⁵⁵ Par la même, l'existence d'une élite est justifiée sous prétexte que quelques-uns doivent progresser et avancer, pour que les autres les suivent.

Cette notion fait naître une ambivalence à l'égard des intellectuels, parce que dans presque tous les ouvrages sur le populisme, une délimitation des groupes sociaux est absente. Donc, même si les élites politiques et les intellectuels se croisent

⁵⁴Ibid., p. 135.

⁵⁵Ibid., p. 238.

quelque part, ils pourraient aussi former deux groupes distincts. En incluant ces deux dans l'argument populiste, il est possible d'en rencontrer deux différentes positions. Le premier groupe serait constitué des élites populistes qui fondent leur argument sur une opposition au sous-développement de la société. Le deuxième groupe se retrouverait dans une tendance à l'anti-élitisme que nous avons déjà traité. Ionescu et Gellner soulignent que les populistes idolâtrèrent le peuple, mais c'est parce que ce peuple est misérable aux yeux de ces populistes.⁵⁶ Il nous permet de constater que ces populistes, dans ce cas-là, s'apitoient sur ce "peuple" qu'ils tiennent au-dessus de tout alors qu'en même temps ils se voient supérieurs à ce dernier. Selon Jeffrey Bell, la tension entre le populisme et l'élitisme provient d'un désaccord sur la compétence du peuple de s'occuper de leurs affaires, pas d'une forme de conflit de classe.⁵⁷ Par-là, un membre d'une élite politique pourrait être populiste, alors qu'un autre de la classe moyenne inférieure pourrait avoir des vues élitistes.

Le cas de l'anti-intellectualisme diffère un peu du précédent, en ce qu'il s'agit du rapport de force entre élites politiques et populistes. Dans certains cas, surtout si le mouvement populiste ne vient pas de la masse, il pourrait apparaître une situation contradictoire dans laquelle des intellectuels mettent l'accent sur le peuple et ses valeurs. Canovan a indiqué que ce dilemme rendait difficile l'explication de la position des intellectuels: *"quand les membres d'une élite sont eux-mêmes anti-élitistes, alors le conflit entre leur populisme idéaliste et le populisme réactionnaire des masses devient une sévère pierre d'achoppement."*⁵⁸ A ce point, il convient de prendre en compte que, dès le début, Canovan assume ce groupe dit « élite » en tant qu'intellectuel, et elle n'a pas entré dans les détails ou précisé les différences entre les deux. En général, les attitudes de ces intellectuels populistes envers la modernisation reposent sur une habitude de regarder les traditions du passé vis-à-vis d'une société développée du futur.⁵⁹ Alors, ils mettent en relief le rôle des intellectuels. Mais selon le commentaire humoristique de Peter Wiles, même les

⁵⁶Ionescu & Gellner (dir.), p. 4.

⁵⁷Jeffrey Bell, **Populism and Elitism: Politics in the Age of Equality**, Washington: Regnery Gateway, 1992, p. 5.

⁵⁸Canovan, **Populism**, p. 231. Voir *ibid.*, p. 245: "... when members of an elite are themselves anti-elitist, then the conflict between their idealistic populism and the reactionary populism of the masses becomes a severe stumbling block." Selon Canovan, il convient de souligner que les intellectuels russes constituent le groupe le plus engagé dans cette question du progrès, parce qu'ils rêvaient une société socialiste fondée sur l'autogouvernement des paysans mais en même temps, ils étaient illuminés, sophistiqués et cultivés en face de ces paysans ignorants.

⁵⁹S'agissant ce caractère controversé du populisme, Stewart y attribue la caractéristique d'un "Janus" en ce qu'il porte une perspective vers le passé ainsi que l'avenir. Angus Stewart, p. 187.

intellectuels du populisme font semblant d'être anti-intellectuels. Cela nous rappelle les élites turques qui se donnent le rôle de guider le peuple vers le niveau d'une société modernisée et développée, mais en même temps qui mettent le peuple au-dessus de tous les autres concepts.

1.2.3. La communication directe entre le peuple et le leader populiste

L'une des réalités des politiques populistes est que toutes contenaient, dans une certaine mesure, une sorte de relation entre le leader d'un parti ou d'un mouvement et les uns qui le suivent. Nadia Urbinati met en relief que la supposition fondamentale du populisme, dès le début, est que la politique devienne artificielle et antipopulaire quand elle prend des modes indirectes.⁶⁰

Profondément lié à la définition du peuple et des élites, le type du leadership dans le populisme est surtout charismatique. Lorsque ce leader reste "quelqu'un de nous", il entre dans la sphère politique avec une tentative de sauver la démocratie, en associant la volonté du peuple et sa croyance de la représenter complètement. Ce leader est perçu en tant que « l'homme du destin » qui pourrait offrir des solutions aux problèmes rencontrés jusque-là par des citoyens. Par ailleurs, ce populiste, parfois situé hors du système des partis, surgit dans l'espace public et prétend parler directement au nom du peuple et pour le peuple, tout en offrant de réaliser une démocratie "réelle".⁶¹ De manière un peu différente, Cas Mudde ne voit pas ce leader nécessairement en tant que *outsider*, en décrivant qu'il pourrait dériver d'un milieu déjà associé aux élites, mais dont il ne fait pas partie.⁶²

Mais le plus souvent, le leadership implique un ensemble de qualités personnelles, de traits spécifiques que Max Weber appelait comme charisme.⁶³ Par "charisme", il entend les caractéristiques extraordinaires d'une personne qui sont souvent exagérées de bouche à oreille. Comme l'ont affirmé Mény et Surel, en dépit de leur variété, tous les populismes ont au moins un point commun: l'importance du leadership, au point que beaucoup de ceux-ci ne peuvent pas résister à la disparition

⁶⁰Nadia Urbinati, "Democracy and Populism", **Constellations**, vol. 5:1, 1998, p. 111.

⁶¹Taguieff, "Le populisme et la science politique", p. 43.

⁶²Cas Mudde, "The populist zeitgeist", **Government and Opposition**, 2004, vol. 39:3, p. 560.

⁶³**Lexique de Science Politique, vie et institutions politiques**, Dalloz, 2008, p. 56.

de ce leader.⁶⁴ C'est souvent de cette importance prêtée à la notion de leadership dans les cas populistes, que les antipopulistes ont peur de l'émergence de l'autoritarisme. En outre, cette personnalisation du pouvoir entraîne le dilemme du populisme à l'égard de sa relation avec la démocratie. Selon l'argument de ces théoriciens, la priorité donnée au leadership conduit au déclin des partis en tant qu'instruments de mobilisation et donc les débats politiques tournent autour du leader, plutôt que du programme de son parti.⁶⁵ Il faut aussi souligner que ce culte de personnalisation donnerait une figure quasi-messianique au leader.

Pour qu'il y ait des leaders populistes, il devrait y être un peuple et une croyance que la base sociale de la société a une volonté collective, pas simplement une masse d'individus aux intérêts variés. Ces leaders populistes font un couple de ces deux mots-ci, le peuple et la nation, et ils sont impatients envers les procédures frustrant la volonté populaire. Dans plusieurs cas, ils n'acceptent pas les limites posées sur la volonté générale et alors, ils essayent de créer une relation directe entre le peuple et le gouvernement/le leadership. Ces derniers sont utilisés d'une manière interchangeable, parce que les leaders populistes se posent souvent devant le gouvernement qu'ils dirigent.

En termes des attitudes que le leader essaye de réveiller sur le peuple; la combinaison du populisme en tant que rhétorique avec le leader charismatique s'incarne dans la figure du démagogue, personnage qui est à la fois expression, guide et sauveur du peuple et qui se présente comme homme providentiel et miraculeux. Selon Taguieff, ce leader populiste ne se distingue pas des autres types de leaders politiques; il essaye juste de s'efforcer de transformer les protestations populaires en mobilisations politiques censées lui permettre d'accéder au pouvoir.⁶⁶ Il faut ajouter que ces mobilisations pourraient aussi lui permettre de rester au pouvoir.

En outre, la revendication d'un langage et d'une politique plus directe par les populistes, se présenterait comme un outil puissant pour de nouveaux groupes sociaux de demander leurs parts de la participation au pouvoir légitime.

⁶⁴Mény & Surel, p. 104.

⁶⁵Ibid., p. 113.

⁶⁶Taguieff, *L'Illusion Populiste*, p. 10.

1.3. Le rapport entre le populisme et la démocratie

A l'égard du populisme en général, depuis l'arrivée de la mobilisation politique de masse, presque tous les régimes modernes, autant répressive que ce soit, ont besoin d'utiliser des stratégies populistes, bien qu'ils n'aillent pas au-delà du rhétorique. Auparavant, le leader n'aurait pas eu besoin de rhétorique ou de politique populiste, parce qu'il aurait pris son pouvoir du Dieu et de sa dynastie. Quand il s'agit de la compatibilité du populisme avec la démocratie, Worsley remarque que la dimension populiste n'est ni démocratique ni anti-démocratique, mais que c'est un aspect d'une variété des cultures et des structures politiques.⁶⁷ Alors comme l'ont proposé des théoriciens, il faudrait accepter que le populisme soit intrinsèque à la démocratie. Ainsi, la discussion se pose sur la perception de la démocratie et de sa relation avec le pluralisme et sur la dichotomie de majorité/minorité.⁶⁸

S'agissant de cette perception, Canovan fait le constat que ceux qui mènent des discussions sur le populisme sont déjà plus près de l'élite, donc qu'il est inévitable de faire du populisme un mot chargé de valeurs avec des connotations variées.⁶⁹ Dès lors, il n'est pas étonnant que le populisme signifie parfois la provocation irresponsable des passions sinistres populaires, mais quelquefois aussi, les appels démocratiques au simple sens commun. Le sens le plus péjoratif du populisme est de voir le peuple comme une masse ignorante et facilement manipulée par les appels des leaders charismatiques, voire dictateurs, parce qu'il n'est pas attendu que la nature des masses ouvre la voie de la démocratie, surtout dans les pays en voie de développement. Mais abordé dans une dimension plus large, le populisme a trait à chaque interprétation de la démocratie. Comme Taguieff l'a argué, il s'avère que le populisme est compatible avec la démocratie (comme idéal ou comme type de régime), mais aussi avec des ordres politiques antidémocratiques.⁷⁰ Alors, le débat sur la signification du populisme suscite une discussion sur l'interprétation de la démocratie, parce que le populisme ne tiendrait pas une autonome identité conceptuelle.

⁶⁷Worsley, p. 247.

⁶⁸Urbinati, p. 122: Urbinati voit le populisme comme une extrême expression du majoritarisme.

⁶⁹Canovan, **Populism**, p. 142.

⁷⁰Taguieff, "Le populisme et la science politique", p. 39.

La démocratie elle-même aurait deux aspects: les libertés individuelles pour tous et l'égalité devant la loi. Comme Nadia Urbinati a mis en avant, la caractéristique principale de la démocratie n'est pas la seule présence des masses ou l'implication collective dans la vie politique de ceux-ci; mais ce qui rend démocratique un système politique serait le fait que les citoyens ont des libertés politiques de façon égale et qu'ils y sont impliqués comme des individus.⁷¹ De l'autre côté, la démocratie n'est pas le simple pouvoir populaire ou majoritaire illimité; le respect pour les droits des minorités et pour les normes de la prise de décisions publiques en font une grande partie.⁷²

1.3.1. Un mode de représentation: Le discours sur la suprématie du peuple / la souveraineté populaire

Chaque politicien dans l'ère moderne préférerait parler au nom du peuple, donc le populisme pourrait être pris pour même un masque pour presque tous les programmes politiques. Bien que quelques théoriciens des sciences sociales considèrent que la participation populaire à la politique fait naître la possibilité d'un discours populiste, il ne faut pas réduire le populisme à la seule participation des masses. Comme à l'égard du populisme, la démocratie serait fondée sur la volonté du peuple, aux yeux des mouvements populistes, le système représentatif en tant que tel, en instaurant une médiation entre le peuple et le pouvoir, apporte des distorsions, des déformations à la volonté réelle du peuple.⁷³

Comme l'a expliqué Canovan, cet égard du populisme pour la démocratie ne serait pas une menace pour la démocratie actuelle, mais au contraire serait l'idéal radical de ce dernier; et cet idéal a pour but l'autogouvernement direct et populaire sans l'intervention d'une élite politique.⁷⁴ Cette version du populisme recommande l'utilisation des initiatives, des référendums en tant qu'appareils politiques pour rendre le gouvernement représentatif plus démocratique et plus efficace. La démocratie populiste repose sur la supposition qu'un électeur ordinaire est plus digne

⁷¹Urbinati, p. 120.

⁷²Wolfgang C. Müller, "Evil or the 'Engine of Democracy'? Populism and Party Competition in Austria", in **Democracies and the Populist Challenge**, Yves Mény & Yves Surel (dir.), New York: Palgrave Macmillan, 2002, p. 173.

⁷³Mény & Surel, **Par le Peuple, Pour le Peuple**, p. 61.

⁷⁴Canovan, **Populism**, p. 172.

de confiance qu'un politicien moyen, et que par conséquent, la participation du peuple au gouvernement serait toujours préférable. Comme l'a indiqué Edward Shils encore, le populisme proclame que la volonté du peuple est suprême au-dessus d'autres standards comme les institutions traditionnelles, l'autonomie des institutions et la volonté d'autres strates.⁷⁵ C'est ainsi que le populisme émerge quand il y a un ressentiment populaire contre l'ordre imposé sur la société par une classe dirigeante établie. Le but de la "démocratie populiste" serait donc de faire "le gouvernement par le peuple" une réalité. Canovan ne considère pas le cas de la démocratie populiste comme une extrémité, mais au contraire, comme quelques amendements à l'égard des critiques et des déficits de la politique participative.

Cet aspect du populisme pourrait être abordé en tant que réaction à la politique représentative, d'où l'emploi d'un discours populiste justifiant "la vraie démocratie". Comme Stewart le reprend, ce que le populisme oppose, sous prétexte de la création des divisions artificielles au sein de la société, seraient les politiques parlementaires.⁷⁶ Cette facette du populisme est souvent traitée quand il s'agit de la relation entre ce premier et la démocratie, en supposant que le populisme s'opposerait à l'activité de la "discussion/négociation" en raison de l'inefficacité de cette dernière pour la vie quotidienne des citoyens. Ainsi contextualisé, cet argument nous permet de supposer enfin que la condition d'émergence d'une mobilisation populiste est une crise de la légitimité politique affectant l'ensemble du système représentatif. La revendication pour une relation directe entre le peuple et le leader et aussi pour une participation plus étendue dans la vie politique révélerait une méfiance contre les formes et les institutions de la représentation. Comme Nadia Urbinati a commenté en tant que dilemme de la politique représentative, selon les populistes, l'interprétation constitutionnelle de la démocratie reconnaît le peuple en tant que souverain suprême alors qu'en restreignant ses actes par le principe de représentation.⁷⁷

Par l'entremise des explications sur la relation entre la démocratie et le populisme, on pourrait aussi comprendre les arguments qui considèrent le soutien populaire et les choix populaires comme fondamentalement irrationnels et dangereux, ou bien tout à fait rationnels. Cela dépend comment l'on voit les principes

⁷⁵Ibid., p. 183.

⁷⁶Stewart, p. 193.

⁷⁷Urbinati, p. 116.

de démocratie, les masses, la représentation, etc. Comme l'a commenté Cas Mudde, le populisme en tant que tel, aurait deux contraires: l'élitisme et le pluralisme.⁷⁸ Alors que l'élitisme est un autre mode de comprendre la société comme ayant deux secteurs homogènes; le pluralisme rejette cette homogénéité de l'élitisme et aussi du populisme, en acceptant que la société se compose des individus ayant de différents demandes et points de vue. Étant fondé sur l'exclusion de la réalité qu'il y a des intérêts variés et sur l'effet polarisant du point de vue de la "majorité", le populisme serait, alors, essentiellement anti-pluraliste. A cet égard, Urbinati met en avant que le populisme est une forme d'expression extrême du majoritarisme.⁷⁹

Un autre théoricien de science politique qui regarde le populisme comme réaction à la démocratie représentative est Paul Taggart. Ainsi abordé, selon lui, le populisme aurait un aspect positif, en ce qu'il porte des critiques envers l'hégémonie des institutions sur la démocratie.⁸⁰ Cet argument nous rappelle celui de Canovan, que ce serait dans la lacune entre ce qui est la démocratie et ce qu'elle promet de faire, où s'épanouit le populisme.⁸¹ Elle avance que la démocratie, telle qu'elle est, a deux visages, pragmatique et rédempteur. Le visage rédempteur pourrait être exprimé en tant que *vox populi vox dei*, alors que le visage pragmatique signifierait la démocratie avec ses institutions qui, selon les populistes, pour la plupart empêchent la mise en œuvre des demandes populaires.⁸² Quel qu'il soit, le populisme, en tant que rhétorique politique ou mouvement politique, serait regardé comme une forme viable d'expression collective des ressentiments contre les "ennemis intérieurs" du peuple.⁸³

1.3.2. Menace pour la démocratie?

Le populisme, dans le langage plutôt libéral des sciences politiques, pourrait être considéré comme une corruption idéologique de la démocratie. En ce sens, le populisme consisterait essentiellement à mettre en question le système politique fondé sur la représentation parlementaire du peuple. Dans cette vision du populisme,

⁷⁸Mudde, p. 543.

⁷⁹Urbinati, p. 122.

⁸⁰Taggart, p. 139.

⁸¹Margaret Canovan, "Trust the people! Populism and the two faces of democracy", **Political Studies**, 1999, vol. 47:1, p. 16.

⁸²Ibid., p. 10.

⁸³Urbinati, p. 110.

s'instituerait une relation entre ce premier et la démocratie d'un perspectif critique. En conséquence du fait que le populisme est traité comme une maladie par quelques théoriciens, le mot signifie une condamnation et définit un problème politique et social. En ce qui concerne ce phénomène pathologique, la rationalité appartient à l'individu et celui-ci perd un bon nombre de ses attributs rationnels quand il fait partie d'une foule. Mais cette identification ne permet ni de donner une pleine intelligibilité du phénomène ni de saisir la complexité de sa relation avec la démocratie.

S'agissant de la théorie de démocratie, la conception de la participation populaire au gouvernement en tant que méthode à se défendre contre le peuple était répandue surtout après la Seconde Guerre mondiale. Comme l'a illustré Canovan, jusqu'aux années 50, "la théorie élitiste de la démocratie" ou "la théorie de l'élitisme démocratique" se trouvaient déjà dans les écritures des théoriciens.⁸⁴ Cette expérience dans la science politique a entraîné une théorie à propos du populisme qui l'a présenté comme une menace pour la démocratie au sens libéral.

Il s'ensuit que les dilemmes entre l'intellectualisme et le réactionnisme ont préparé le terrain pour que la plupart des libéraux deviennent antipopulistes, parce que le populisme a été dès lors considéré par ces derniers comme une menace pour les réformes et donc pour la démocratie. Comme l'a illustré Canovan, la tension entre le populisme et le progrès devient impossible à résoudre quand elle est posée en tant que conflit entre l'humanité illuminée et le barbarisme populaire.⁸⁵ Mais il faut souligner que l'illumination et l'avancement ne progressent pas comme des escaliers portant l'humanité vers le haut, parce que ce qui est progressif à un moment donné, pourrait être réactionnaire à un autre. Le populisme pourrait être perçu en tant que menace, mais ce ne veut pas nécessairement dire que les choix populaires sont toujours irrationnelles. Canovan aussi avertit qu'il ne faut pas considérer le peuple comme un bloc solide représentant soit l'humanité soit le barbarisme parce qu'il est généralement moins homogène que l'élite.⁸⁶ Elle propose une réponse à cette question comme suit:

⁸⁴Canovan, **Populism**, p. 179.

⁸⁵Ibid., p. 255.

⁸⁶Ibid., p. 258.

*"si vous voudriez permettre au peuple d'exercer de l'influence sur la politique, mais en même temps empêcher l'apparition des démagogues et des dictateurs potentiels, vous devriez assurer que le système politique réponde aux intérêts des pauvres aussi bien que des riches et qu'il ne soit pas utilisé pour soutenir un groupe privilégié de la communauté. Dans une société juste, les démagogues ne pourront pas trouver leur public. La justice sociale et les causes de la démocratie populaire vont de pair, et quand les deux sont réalisées, la démocrate libérale n'a aucune raison d'avoir peur que le peuple trahisse la démocratie en la laissant aux mains d'un dictateur."*⁸⁷

Canovan emprunte ces idées à Tocqueville qui a argumenté qu'il fallait introduire les politiques démocratiques de manière complète afin d'empêcher les fléaux d'une société démocratique. Bien qu'il ait cru que la démocratie offre une barrière à la tyrannie d'une personne, il en craignait une autre, celle de la majorité.⁸⁸

Mais si l'on comprend le populisme en tant que pure démagogie, l'argument contre ce "démos" remonte à un temps très ancien, où Aristote remarquait que la plupart des tyrans étaient au début des démagogues. Il faut se rappeler que dans son livre, *La République*, Platon décrit le processus au cours duquel un leader populaire devient un despote. Jusqu'à ce qu'il prenne le pouvoir, le démagogue semble être l'ami du peuple en essayant de lui plaire, mais dès qu'il renforce sa position et qu'il se débarrasse de ses adversaires, il tourne vers les uns qui sont mécontents de son administration et/ou qui étaient ses anciens partisans. Bien que la participation populaire à la politique ne donne pas nécessairement lieu à la dictature et que tous les tyrans ne soient pas nécessairement populistes, Canovan dit qu'il y a sûrement un lien entre la mobilisation de masse et la dictature populiste.⁸⁹

S'agissant du point de vue abordant le populisme en tant que pathologie de la démocratie, il dérive de deux filons principaux selon Mény et Surel⁹⁰: le premier trouve sa source dans l'assimilation du populisme à son expression particulière d'extrême droite. Ce premier est stigmatisé pour son contenu désagréable, vu en tant

⁸⁷Ibid., p. 162: "If you wish to allow people access to political influence but at the same time to prevent the rise of demagogues and potential dictators, you must ensure that the political system caters to the interests of the poor as well as the rich and is not used to bolster a privileged section of the community. In a just society, demagogues will not be able to find an audience. The causes of popular democracy and social justice go hand in hand, and where they are both achieved, the liberal democrat has no reason to fear that the people themselves will betray democracy into the hands of a dictator." Mais elle ajoute que les temps des crises économiques seraient les situations dans lesquelles l'apparition d'un démagogue semble le choix le plus rationnel de la part du "peuple".

⁸⁸Ibid., p. 171.

⁸⁹Ibid., p. 160.

⁹⁰Mény & Surel, **Par le Peuple, Pour le Peuple**, p. 19.

que lié au fascisme, nationalisme etc. Le second filon découle de l'approche élitiste de la démocratie qui juge un excès de demandes de participation au système politique comme une menace qui surcharge ce système. En ce qui concerne ces approches négatives du populisme, il conviendrait de s'interroger si le populisme est la pathologie de la démocratie en tant que tel, ou bien s'il manifeste une pathologie déjà installée au système démocratique lui-même. Comme l'ont argué Mény et Surel, une grande partie de la rhétorique populiste se polarise sur la dénonciation des défauts qui affectent les démocraties et sur la nécessité d'y trouver un remède.⁹¹

1.4. La construction d'une théorie du populisme

Dans la plupart des travaux contemporains de science politique portant sur le populisme, les scientifiques sociaux essayent d'en esquisser une théorie; parce que l'une des caractéristiques de la littérature consacrée au populisme est la réticence -ou la difficulté- de lui donner un sens précis. Margaret Canovan, qui a préparé un travail assez élaboré sur le sujet, est souvent un point de référence très significatif pour cette littérature. En attirant l'attention sur le fait que le populisme a entrepris un sens manipulatif et démagogique, Pierre-André Taguieff nous rappelle aussi dans quelle mesure l'espace de recherche sur le populisme pourrait être étendu. Partant de quelques tentatives à la poursuite d'un type idéal, on rencontre soit une démarche vers des catégorisations variées soit une approche discursive.

Bien que nous constatons que tous les mouvements dits populistes ont produit différents types de populisme, avec pourtant quelques points communs liés aux situations économiques et sociales, il faut admettre qu'ils ne pourraient pas être réduits à un noyau dur. Étant souvent un élément dans quelques mouvements, le populisme est un concept difficile à définir en tant qu'idéologie. Canovan affirme que les explications trop générales qui tendent à couvrir tous les cas dits populistes ne contiennent aucun critère qui nous permette d'identifier ce sujet.⁹²

Comme l'a montré Laclau encore, au sens général, le problème principal de créer une théorie stable du populisme est le cercle vicieux dans lequel les théoriciens restent bloqués. Ils se mettent en route d'analyser le populisme, mais enfin, ils se

⁹¹Ibid., p. 32.

⁹²Canovan, **Populism**, p. 134.

trouvent en analysant les différents phénomènes dont l'élément commun est seulement le populisme. Donc, en présentant une tentative de typologie, d'analyser ce concept nous permet d'éviter cette problématique.

1.4.1. Canovan et Taguieff: Les démarches des répartitions par typologies

En expliquant le concept du populisme, Canovan souligne qu'il est utilisé à définir tant de choses dans un large éventail, des techniques de la démocratie directe comme le référendum et l'initiative populaire à certaines sortes de dictatures. C'est la raison pour laquelle elle choisit de le classer en fonction de certains critères. Elle énonce qu'une seule définition essentielle, sous laquelle tous les mouvements populistes sont placés, ne clarifie rien; par contre, il faut former une typologie des populismes comprenant un grand éventail des différents phénomènes analysés sous des différents points de vue.

Elle désigne sept types de populisme sous deux titres principaux : Un populisme agraire et un populisme qui n'est pas nécessairement rural mais essentiellement politique et fondé donc sur la relation entre le peuple et les élites.

A) *Le populisme agraire*: Canovan tente d'apporter une réponse sur le populisme agraire en le traitant comme un type de populisme socio-économique, dont la mise au point est depuis longtemps préférée par les analystes, en cherchant les causes dans les conditions socio-économiques des régions "non-développées" ou "en voie de développement". Elle dénombre trois types de populisme agraire, mais ce qui pourrait être critiqué dans cette typologie est que l'élément agraire ne propose pas une dimension hors de politique. Donc, il faut aussi constater que ce qui sépare ces mouvements populistes agraires, est la problématique temporelle et spatiale; parce que les conditions du XIX^e siècle et celles du XX^e, surtout après la Seconde Guerre mondiale, sont différentes. De manière similaire, ces mouvements, ne s'étant pas appuyés sur une classe moderne urbaine comme le prolétariat ou la bourgeoisie, étaient liés aux problèmes de la modernisation et aux effets de l'économie de marché sur la vie rurale. De les réduire à une dimension rurale-urbaine ne présente qu'une explication alternative.

1. *Le radicalisme des fermiers (par ex. le Parti du Peuple aux États-Unis)*: En 1890 aux États-Unis est créé le Parti du Peuple dont l'objectif est de remettre le gouvernement de la République aux mains des gens simples. Partant avec l'idée de parler au nom du peuple simple des États-Unis, ils ont présenté leur campagne comme une lutte pour les masses du peuple, mais contre quelques millionnaires, des ploutocrates et des aristocrates. L'aspect économique de ce mouvement lui donne la perspective de ce radicalisme des fermiers, puisqu'il avait une spécifique base socio-économique et un programme distinct.⁹³ Ce mouvement aurait visé à restaurer des bénéfices agraires et à réduire les dettes agraires par l'inflation et donc il supposait que la prospérité générale aurait pu être restaurée sans une reconstruction approfondie de l'ordre économique ou constitutionnel.⁹⁴

2. *Les mouvements paysans (par ex. les partis populistes paysans de l'Est européen)*: Ces mouvements sont nés surtout après la Première Guerre mondiale à l'Est d'Europe, qui exaltaient les valeurs traditionnelles rurales et qui étaient un peu plus proche du ruralisme romantique. Canovan souligne qu'ils n'étaient pas révolutionnaires, mais radicaux seulement quand il s'agissait du réforme agraire.

3. *Le socialisme agraire des intellectuels (par ex. le narodnichestvo en Russie)*: Ce mouvement en Russie nous fournit l'exemple d'un autre radicalisme agraire que Canovan place sous le socialisme agraire des intellectuels, parce que le mouvement *narodnichestvo* a posé des questions sur la relation entre le peuple et les élites, mais par l'entremise d'un angle totalement différent de celui du Parti du Peuple aux États-Unis. Selon Canovan, le populisme russe était un mouvement d'un petit groupe des intellectuels radicaux aliéné du régime, mais en même temps du peuple pour lequel ils ont bâti leurs espoirs et rêves.⁹⁵

Le terme *narodnichestvo*, associé au populisme russe, réfère au mouvement dans les années 1870. Sa définition serait plus claire, parce que l'accent est mis sur "aller vers le peuple". Mais au sens large du terme, il comprend un engagement dans le socialisme agraire, même un dédain pour des réformes constitutionnelles

⁹³Ibid., p. 58.

⁹⁴Hofstadter, p. 26.

⁹⁵Canovan, **Populism**, p. 60.

graduelles et une adoption des actions terroristes contre-productives.⁹⁶ Étant essentiellement anti-Tsariste et anticapitaliste selon Worsley⁹⁷, les populistes russes auraient visé une forme du socialisme agraire basé sur une nouvelle société d'une communauté des villages, mais en espérant une révolution paysanne, ils auraient manqué d'une stratégie politique claire.

B) Le populisme politique: Il ne faut pas restreindre l'éventail de l'analyse au perspectif agraire et il faut l'étendre aux questions politiques liées aux tensions entre le peuple et l'élite. Sous cette notion, Canovan présente quatre types de populisme, qui ne s'excluent pas nécessairement. Ici, l'accent est mis sur l'apparence des populismes sur la scène politique. Comme l'a commenté Taguieff, le populisme politique en tant que phénomène moderne suppose la mobilisation nationale des masses en référence à l'idée démocratique moderne de souveraineté du peuple.⁹⁸

4. *La dictature populiste (par ex. Gouvernement Péron en Argentine):* La dictature populiste contiendrait des exemples comme le césarisme, le bonapartisme, le péronisme dont les détails ne seront pas traités dans ce travail. En bref, c'est le phénomène d'un leader charismatique qui établit une dictature en s'adressant au peuple. Mais si tous les appels rhétoriques au peuple sont considérés comme évidences suffisants du populisme, alors presque tous les régimes modernes en font partie. Donc Canovan le trouve intelligible de restreindre l'analyse des dictatures populistes aux cas où le rhétorique populiste était justifié par le soutien populaire considérable.⁹⁹ Mais la question se pose pourquoi le peuple ordinaire soutient les leaders dictatoriaux. Canovan y apporte deux réponses alternatives.¹⁰⁰ L'une est le constat que le peuple soutient les démagogues et les dictateurs parce que c'est une stratégie rationnelle dans les situations où leurs intérêts sont opposés à ceux de l'élite et ainsi que c'est un choix unique de réparer leurs griefs, même au risque de la tyrannie. La deuxième réponse à l'autoritarisme populaire est plutôt différente. De ce point de vue que Canovan a emprunté à la théorie de la société de masse, le soutien populaire pour les dictateurs est irrationnel et résulte des envies pour l'autorité, le statut et l'excitation caractéristique des masses déracinées et effrayées.

⁹⁶Ibid., p. 96.

⁹⁷Worsley, p. 220.

⁹⁸Taguieff, *L'Illusion Populiste*, p. 205.

⁹⁹Canovan, *Populism*, p. 150.

¹⁰⁰Ibid., p. 160.

Selon Taguieff, on rencontre ces populismes en Amérique latine au XX^e siècle, qu'expliquent la faiblesse des bourgeoisies nationales et leur incapacité d'imposer une domination stable.¹⁰¹ Alistair Hennessy constate que le leadership de ces mouvements est tiré d'une classe moyenne déracinée et mécontente, et qu'il est souvent incarné dans un personnage charismatique comme Péron en Argentine ou Vargas au Brésil.¹⁰²

5. *La démocratie populiste (par ex. de type référendaire en Suisse)*: Les procédures de démocratie directe ou semi-directe en font les moyens, qui sont l'initiative populaire permettant à une partie du peuple de proposer une révision dans les appareils politiques, tel le référendum législatif ou constitutionnel etc. Canovan met en évidence que ce type du populisme résulte des tentatives de rapprocher les idéales de la démocratie aux pratiques démocratiques. Sous ce titre, elle aborde le populisme séparément de la démagogie pure, parce qu'au sens démocratique elle trouve ces tentatives sincères.

Quand même, Canovan aligne les pour et les contres de la démocratie populiste.¹⁰³ Par exemple, en termes de la sursimplification des questions politiques, il faut simplifier les questions au point que le peuple en comprend les dimensions. Ici, Canovan met l'accent sur l'élitisme de cette pensée: au cas où les élites politiques prennent les décisions, toutes les nuances et les complexités seraient comprises. Une autre contestation serait la surdramatisation des questions: Canovan se demande si la consultation populaire produit un effet émouvant dans le public au point d'empêcher les décisions sages. Quand il s'agit des pour de la démocratie populiste, les populistes prétendent que le gouvernement par le peuple lui permet de défendre ses propres droits au lieu des intérêts spéciaux. C'est comment les démocrates populistes comprennent le concept de la démocratie. Mais ici, Canovan pose la question s'il y a une telle chose comme "le peuple" avec un intérêt public général ou non.¹⁰⁴ L'opposition à la démocratie populiste pourrait aussi résulter de la peur que le populisme implique la réaction. Par la même, les conservateurs semblent avoir plus de tendance aux appels directs au peuple, parce qu'ils croient que le peuple est profondément conservateur. Et c'est à cause de la même pensée que les libéraux ont

¹⁰¹Taguieff, **L'Illusion Populiste**, p. 205.

¹⁰²Alistair Hennessy, "Latin America", in Ionescu & Gellner (dir.), p. 29.

¹⁰³Canovan, **Populism**, p. 208.

¹⁰⁴Ibid., p. 219.

peur de la majorité.¹⁰⁵ Comme l'a remarqué Canovan, ces critiques à l'égard de la démocratie populiste sont utilisées pour justifier la démocratie élitiste.

6. *Le populisme réactionnaire (par ex. George Wallace et ses suiveurs aux États-Unis)*: Ce phénomène pourrait être compris dans le contexte d'une culture politique dévouée à des principes démocratiques mais divisée par des clivages entre la culture progressiste de l'élite et les instincts réactionnaires du peuple. Quand Canovan essaie d'expliquer cette dimension dite réactionnaire, elle part de cet écart entre le peuple et l'élite. Elle ne voit pas le populisme réactionnaire seulement en tant qu'appel au peuple, donc elle soutient que si c'était le cas, tous les manifestes des partis politiques seraient considérés populistes de cette manière. Mais au contraire, le populisme de cette sorte serait un appel qui mette l'accent sur des valeurs populaires qui sont en conflit avec ceux des élites.

7. *Le populisme des politiciens (par ex. la plupart des partis « attrape-tout »)*: Un autre type des populismes politiques que Canovan définit, est le populisme des politiciens. Elle remarque que le populisme est parfois un style politique que les politiciens utilisent pour parler au nom du peuple, surtout dans les partis attrape-tout sans idéologie.¹⁰⁶ Ce type des partis politiques ont une nature différente de ceux qui ont des engagements idéologiques et l'entourage électoral limité. A ce point, Canovan souligne encore une fois que "le peuple" a deux connotations, l'une adoptant une attitude excluant moins que l'autre. Le terme pourrait signifier soit le peuple entier, tout le monde soit le peuple commun, la non-élite dont les démarcations sont encore plus ambiguës.¹⁰⁷ Les politiciens populistes, pour isoler leurs opposants, rendent intentionnellement flou la distinction entre ces deux, de telle sorte que le terme populiste est appliqué aux partis tantôt parce qu'ils s'adressent à tous, tantôt parce qu'ils mobilisent les masses contre les élites, mais souvent parce qu'ils essayent de faire les deux en même temps en attirant les masses sans aliéner les secteurs influents de la population.

Ce type de populisme aurait quelques notions antipolitiques: que le peuple soit "unique", que les divisions ne soient pas les conflits d'intérêt mais produites par

¹⁰⁵Ibid., p. 220.

¹⁰⁶Ibid., p. 260.

¹⁰⁷Ibid., p. 277.

quelques hommes politiques, que les partis politiques soient corrompus et qu'un leader apolitique puisse s'occuper du peuple le mieux en apportant l'intérêt du peuple au premier plan.¹⁰⁸

Le populisme des politiciens serait plutôt un style politique et tactique, donc ne serait pas obligatoirement idéologique. Mais selon Canovan, quelques types de ce populisme pourraient être combinés avec les politiques plus précis qui appartiennent aux points différents sur le spectre politique, et avec les autres types de populismes traités ci-dessus. Alors, cette typologie proposerait une explication plus générale pour le populisme. Taguieff aussi met en avant ce populisme en tant qu'appel au rassemblement du peuple au-delà des clivages idéologico-politiques.¹⁰⁹ Selon lui, ce type de démagogue se distingue d'abord par son insistance à montrer sa différence et ensuite par ses promesses, en s'adressant au peuple pour le faire rêver qu'il est l'homme de toutes les promesses.¹¹⁰

En concluant son travail, Canovan suggère de combiner les populismes qu'elle a expliqués sous différents titres. L'une de ses conclusions est le fait qu'il y a des interconnexions parmi les sept typologies théoriques; l'autre est l'impossibilité de trouver un mouvement identifié comme populiste dans tous les sens et qui remplit toutes les conditions en même temps.¹¹¹ La raison pour laquelle elle a distingué ces types du populisme au lieu de chercher un sens unique, est que l'on ne peut pas discuter de manière satisfaisante une théorie politique de la même façon qu'un mouvement historique, ni traiter un problème moral de la même façon qu'une explication sociologique.¹¹² Il conviendrait de souligner que ces différents types du populisme, malgré leurs ressemblances, ne pourraient pas être réduits à un seul phénomène. D'ailleurs, il faut constater que ce ne sont pas seulement les variétés d'un concept, mais aussi différentes sortes des choses incomparables. Néanmoins Laclau critique cette tentative de Canovan, en prétendant que la première chose qu'on peut remarquer, est que les distinctions établies dans cette typologie ne se fondent sur aucun critère cohérent.¹¹³ Alors, il importe de compléter les typologies de Canovan

¹⁰⁸Ibid., p. 265.

¹⁰⁹Taguieff, **L'Illusion Populiste**, p. 207.

¹¹⁰Taguieff, "Le populisme et la science politique", p. 43.

¹¹¹Canovan, **Populism**, p. 289.

¹¹²Ibid., p. 300.

¹¹³Laclau, **La Raison Populiste**, p. 18.

par les domaines de signification que proposa Pierre-André Taguieff pour le populisme. Il en distingue six:¹¹⁴

a) *Le populisme-mouvement*: En ce sens, il est considéré comme une sorte de mobilisation des masses. Ce mouvement exprimerait les mécontentements populaires, les angoisses sociétales et le désir de changement. Ici, on reconnaît encore le modèle de la transition entre les sociétés traditionnelles et la théorie de la modernisation.

b) *Le populisme-régime*: Ici, il s'agit de régimes autoritaires ou semi-plébiscitaires, dans lesquels un leader charismatique, un démagogue classique s'adresse directement aux masses. Taguieff note que le régime péroniste demeure la meilleure illustration de ce modèle.

c) *Le populisme-idéologie*: En fait, en ce qui concerne le populisme, le -isme en tant qu'idéologie reste au contenu minimal. Mais il entre en syncrétisme avec les multiples traditions populistes, liées notamment aux spécificités nationales et aux orientations politiques données au populisme par les grandes idéologies comme le socialisme, le nationalisme etc.

d) *Le populisme-attitude*: Indépendamment des visions ou des traditions structurées, politiquement indéterminées, les croyances populistes sont susceptibles de se fixer à droite ou à gauche en fonction des circonstances. Ce populisme repose sur l'idéalisation du populaire tel qu'il est, ou sur des attitudes d'hostilité envers les élites dénoncées comme corrompus, aliénées et coupées du peuple etc.

e) *Le populisme-rhétorique*: Taguieff suppose que le discours populiste est le discours démagogique de l'ère des masses. En flattant le peuple pour obtenir ses faveurs, le leader populiste va dans le sens de l'opinion publique pour mieux la manipuler.¹¹⁵

¹¹⁴Taguieff, **L'Illusion Populiste**, p. 188.

¹¹⁵De manière similaire, Jagers and Walgrave parlent du populisme en tant que style de la communication politique par laquelle les acteurs politiques appellent au peuple et prétendent parler au leur nom. Jan Jagers & Stefaan Walgrave, "Populism as Political Communication Style", **European Journal of Political Research**, 2007, vol. 46, p. 4.

f) Le populisme-type de légitimation: L'auteur note que des mouvements ou des régimes populistes surgissent dans des conjonctures marquées par des crises de la légitimité politique, engendrées par des processus divers de modernisation. Le populisme peut désigner, dans ces contextes, un mode de légitimation provisoire.

Ces six significations du populisme se montrent en tant que complémentaire, en ce qu'ils permettent de commenter les typologies fournies par Canovan. Les deux ont des points de vue communs à l'égard du populisme, en rejetant de voir le populisme comme un seul contenu idéologique particulier et de réduire tous les cas de populisme à une seule définition. Comme l'a montré Taguieff, c'est un style politique applicable à des modèles idéologiques variés.

1.4.2 Le traitement du populisme en tant que rhétorique: la question de la mobilisation des masses

Comme nous avons déjà traité sous le titre du populisme des politiciens, l'usage tactique de ce dernier pourrait facilement mobiliser le peuple. Le manque de précision du sens du peuple est utile pour les politiciens pour prendre le soutien des masses et pour mettre en question les frontières politiques déjà existantes. Dans plusieurs cas, il convient de souligner que le populisme se composerait, en grande partie, de la rhétorique.

Ce qui est plus courant est le fait qu'un leader politique, pour qu'il puisse détenir le pouvoir, se sert d'une rhétorique populiste, en jouant sur les résonances de l'unité populaire et sur la méfiance contre la faction quelconque. Mais il s'ensuit que c'est un appareil politique, bien qu'il joue sur la méfiance populaire contre les politiques conventionnelles.¹¹⁶ De ce fait, il pourrait être difficile de distinguer entre l'usage du terme en tant que tactique de rhétorique ou position antipolitique.

Par exemple, comme l'a montré quelques auteurs, le populisme serait utilisé en Afrique pour créer une solidarité transcendant les clivages au sein de la nation et pour cacher les tensions dans le pays.¹¹⁷ Donc le populisme deviendrait un discours indépendant des circonstances données. Son utilisation en tant que croyance en

¹¹⁶Canovan, **Populism**, p. 268.

¹¹⁷Saul, p. 145.

valeur de l'appartenance à un groupe ou une culture, comme l'a traité Isaiah Berlin, renforce cet aspect rhétorique de celui-là.¹¹⁸ Ce qui compte dans ce discours populiste est la réaction créée sur le peuple.

Selon Worsley, il faut aussi préciser la manière de la relation directe entre le peuple et le politicien, parce que la participation populaire à la politique pourrait découler de la manipulation démagogique, ou bien être la conséquence d'une conscience efficace de la politique.¹¹⁹ D'où il s'ensuit qu'il faut distinguer la manipulation et la démagogie d'une participation réelle et active. Nadia Urbinati, pour sa part, dénonce l'analyse unique du rapport du populisme avec la démagogie, en traitant ce premier en tant que phénomène moderne de mobilisation des masses qui tient la démagogie comme un composant.¹²⁰ Son argument repose sur trois populismes: Un populisme qui dérive de l'intérieur d'une société déjà démocratique proposerait une possibilité de devenir mauvais, un populisme qui émerge dans les démocraties bouleversées par l'instabilité et la division sociale serait plutôt mauvais, et un autre populisme pourrait servir d'un outil par lequel un groupe des citoyens convertit le mécontentement populaire à une stratégie de pouvoir. A cet égard, le populisme en tant que moyen de mobilisation populaire, n'aboutirait pas à une certaine destination prévue; au contraire, les résultats qu'il produira dans une telle ou telle société dépendent totalement de la situation précédente là-bas. Donc, il n'est pas un phénomène bon ou mauvais a priori en soi-même, mais une caractéristique a posteriori.

Laclau aborde cette question de manipulation en tant que moyen pour une partie du bloc de pouvoir à attirer les masses dans les circonstances où le système politique, tel qu'il est, ne peut pas encore neutraliser les secteurs dominés de la société. En ne pas acceptant que le populisme est une étape dans le processus de développement, il conclut que son émergence est liée historiquement à une crise du discours de l'idéologie dominante qui fait, à son tour, partie d'une crise sociale plus générale.¹²¹ Cette crise pourrait être un résultat d'une fracture au bloc de pouvoir, dans lequel une classe ou une fraction de classe, pour affirmer son hégémonie,

¹¹⁸Cité par MacRae, p. 156.

¹¹⁹Worsley, p. 246.

¹²⁰Urbinati, p. 112.

¹²¹Laclau, **Politics and Ideology in Marxist Theory**, p. 175.

devrait référer au peuple contre l'idéologie établie. Laclau nomme les appels au peuple comme "les interpellations populaires-démocratiques" :

“Est-ce qu'on peut considérer comme populiste le discours dans lequel les interpellations populaires-démocratiques prédominent? Évidemment que non. De nombreux discours idéologiques que l'on ne pense pas nommer comme populiste font allusion au 'peuple'. Donc, s'il n'est pas la simple présence des interpellations populaire-démocratiques dans un discours qui le transforme en une sorte de populisme et néanmoins, si l'on sait que le populisme est directement lié à la présence du 'peuple' dans ce discours-là; il faut conclure que, ce qui transforme un discours idéologique en celui populiste est une forme particulière de l'articulation des interpellations populaire-démocratiques internes.”¹²²

Alors, cette particularité repose sur l'antagonisme contre l'idéologie du bloc dominant. Ainsi, le populisme commence au point où ces éléments populaires-démocratiques, comme les a indiqués Laclau, sont présentés en tant que choix d'opposition contre le pouvoir.

Mais ces éléments ne viennent pas toujours du "peuple" lui-même. Quand le bloc dominant subit une crise profonde parce qu'une nouvelle fraction essaie d'imposer son hégémonie, mais encore, quand celle-ci n'est pas capable de le faire dans la structure actuelle du bloc de pouvoir, la solution serait l'appel direct aux masses pour développer leur antagonisme vers l'État.¹²³ Ce qui semble déterminant, c'est le discours en tant que mobilisateur possédant une efficacité rhétorique. Souvent la crise de la légitimité politique affectant l'ensemble du système de représentation, prépare les conditions pour l'émergence d'une mobilisation populiste. Laclau trouve que l'une des préconditions évidentes du populisme est la formation d'une frontière intérieure antagonistique séparant le peuple du pouvoir et donc la formation d'un "peuple". Mais d'après lui, la construction de ce dernier serait impossible sans mécanisme de la représentation.¹²⁴ Ce qui pourrait rendre cette représentation

¹²²Ibid., p. 172: “Can we consider as populist that type of discourse where popular-democratic interpellations predominate? Obviously not. Numerous ideological discourses make reference to ‘the people’ which we wouldn’t think of calling populist? If, therefore, it is not the mere presence of popular-democratic interpellations in a discourse which transforms it into a species populism and if, however, we know that populism is directly linked to the presence of ‘the people’ in this discourse, we must conclude that what transforms an ideological discourse into a populist one is a peculiar form of articulation of the popular-democratic interpellations in it.”

¹²³Ibid., p. 173.

¹²⁴Laclau, **La Raison Populiste**, p. 193: La principale difficulté avec les théories classiques de la représentation politique est que, pour la plupart, elles ont conçu la volonté du peuple comme une chose constituée avant la représentation; dit Laclau.

populiste, repose sur l'existence d'une série de demandes sociales laissées insatisfaites, et en conséquence d'un certain degré de crise de l'ancienne structure.¹²⁵ De cette manière, au cours du passage des demandes démocratiques aux demandes populaires, ces demandes insatisfaites deviennent prêtes à être mobilisées/orientées par une opposition. Selon lui, *"si une société parvenait à atteindre un ordre institutionnelle d'une nature telle que toutes les demandes seraient satisfaites à l'intérieur de ses propres mécanismes immanents, il n'y aurait pas de populisme mais, pour des raisons évidentes, il n'y aurait pas de politique non plus."*¹²⁶ Donc, un certain degré de la crise dans l'ancienne structure serait une précondition nécessaire pour populisme, car ce dernier exigerait l'existence des demandes non réalisées.

En effet, le discours "le peuple contre les élites" servirait d'un camouflage utile pour ce qui est en fait plutôt un conflit entre les différents secteurs de la société ou au sein d'un même secteur qu'entre simplement "les élites" et "le peuple". Le fait que le populisme est anti-élitiste ne signifie pas toujours qu'il est égalitaire. Alors, si les élites politiques se présentent comme "quelqu'un du peuple", il serait plus facile de convaincre les masses. Dans plusieurs cas, l'électorat éloigné de l'administration précédente fournit le prochain gouvernement d'une immense possibilité de discours populiste. S'agissant de ce discours, le populisme approche de l'opportunisme politique. Cet argument nous rappelle la tentative d'Hans-Georg Betz qui met l'émergence du populisme en relation avec des "ressentiments" qui caractérisent les griefs populaires et les expériences négatives contre le pouvoir établi d'une certaine période.¹²⁷ En mobilisant ces ressentiments, les populistes gagneraient du terrain pour l'opportunisme politique.

1.5. Remarques conclusives

Le but des analyses qui abordent le populisme en tant que sujet principal, serait d'appréhender si une définition générale et complète de celui-ci en tant que concept pourrait être construite, ou bien si la conclusion finale serait de laisser non-liés les différents populismes avec leurs propres sens et définitions spécifiques. Il s'agit là d'une caractéristique générale de la littérature sur le populisme: plus le concept

¹²⁵Ibid., p. 207.

¹²⁶Ibid., p. 140.

¹²⁷Mény & Surel (dir.), *Democracies and the Populist Challenge*, p. 199.

essaye d'intégrer des définitions précises, moins il est capable d'englober les analyses concrètes. En fait, les divers mouvements populistes ont de différentes attitudes sociales et surtout politiques. Ainsi considéré, tous les mouvements et toutes les idéologies devraient être regardés dans le contexte de leurs propres histoires particulières.

Comme nous venons d'affirmer, il n'y aurait pas de populisme sans idolisation du peuple. Mais cette idolisation ne serait pas toujours la même chose que la démagogie, car cette dernière reste plus ou moins seulement au niveau du discours. Le populisme cependant, signifierait plus d'un seul discours, une idéologie ou un mouvement spécifique. Il en propose l'ensemble en fonction des données temporelles et spatiales. Il nous semble que le populisme défini de manière stricte, serait un concept qui existerait dans les différents climats idéologiques et qui prendrait la couleur de l'environnement. En ce qui concerne le spectre politique, il est souvent souligné que c'est une cause perdue d'essayer de définir le populisme à gauche ou à droite parce qu'il pourrait être les deux ou aucun des deux en fonction de la combinaison des variétés. La rhétorique populiste pourrait être compatible avec toutes sortes de différentes bases sociales et tous intérêts économiques, ainsi qu'avec les idéologies variées ou bien le manque de celles-ci.

Dans les plusieurs exemples du populisme, il apparaît plus de rhétorique qu'idéologie et plus de mobilisation des masses qu'une volonté sincère en termes de la diversité des revendications populaires. S'agissant des partis politiques, de la démocratie et de la politique elle-même, il est difficile de rencontrer un exemple non-populiste, parce que les politiciens pourraient dire ce qu'ils veulent quand il s'agit de la politique. Donc, le populisme pourrait signifier une sorte du discours politique, et même l'ensemble du discours politique. En effet, le populisme se révèle comme structure discursive capable d'être instrumentalisée de manière efficace dans la compétition politique qui se produit au milieu où, en générale, surgit un mécontentement à l'égard du *statu quo*. Le populisme est souvent considéré plutôt moraliste que programmatique, ce qui soutient la dimension rhétorique du terme. Et le rôle des leaders est souvent souligné de manière renforçant l'occasion du contact mystique avec les masses.

En termes du développement, le mot "populisme" semble être galvaudé à propos des idéologies dans les pays "sous-développés". Mais avec l'émergence d'un nouveau populisme surtout en Europe au début du XXI^e siècle, une autre voie s'est ouverte pour aborder le populisme dans un cadre de la politique représentative.¹²⁸ D'une façon similaire, Mény et Surel concluent que le populisme, mettant le peuple au centre de son discours, est et sera une composante constante des systèmes démocratiques et donc, nous sommes condamnés à vivre avec celui-ci.¹²⁹ De plus, le populisme est devenu un composant de la rhétorique employée par les politiciens de grands partis, ainsi qu'une stratégie qui pourrait être mise en œuvre contre leurs opposants.¹³⁰ Dans quelques formes du populisme encore où il se met en danger de se transformer à l'autoritarisme, il mettrait la tolérance de la politique représentative à l'épreuve, comme si pour nous signaler quand cette dernière deviendrait non-représentative.¹³¹

¹²⁸Taguieff, **L'Illusion Populiste**, p. 208: Par exemple, Taguieff nous rappelle que Jacques Chirac ne s'est pas redéfini comme leader populiste, il a cependant démontré qu'il était capable d'utiliser avec efficacité certaines composantes du répertoire populiste en réactivant la thématique populiste de la coupure entre "le peuple" et les élites politiques, tout en recourant à l'appel au peuple tout entier (rappel du principe de la souveraineté du peuple).

¹²⁹Mény & Surel (dir.), **Par le Peuple, Pour le Peuple**, p. 307.

¹³⁰Alan Ware, "The United States: Populism as Political Strategy", in **Democracies and the Populist Challenge**, Yves Mény & Yves Surel (dir.), New York: Palgrave Macmillan, 2002, p. 119.

¹³¹Paul Taggart, "Populism and the Pathology of Representative Politics", in **Democracies and the Populist Challenge**, Mény & Surel (dir.), p. 79. Voir Dorna, p. 124: "L'émergence du populisme est assimilable à un accès de fièvre; la fièvre est un indice de maladie mais n'est pas la maladie en elle-même."

II. LA LECTURE DU PARTI DÉMOCRATE PAR LE POPULISME

Le Parti démocrate fut fondé le 7 janvier 1946 par quatre anciens membres du Parti républicain du peuple, quand ce dernier était encore au pouvoir depuis 1923. Même s'il n'est pas le premier parti d'opposition contre le Parti républicain du peuple, le Parti démocrate est le premier parti politique qui ait accédé au pouvoir à la suite des élections générales en Turquie. Ce tournant a marqué le début d'une nouvelle période compétitive dans l'histoire politique de la Turquie.

Dans cette partie de notre mémoire, nous allons discuter l'étendue du populisme du Parti démocrate par une lecture plutôt thématique que chronologique. En nous référant aux débats autour du populisme, nous allons essayer de traiter la période du gouvernement du Parti démocrate et d'appréhender si ce cadre de discours et de courant pourrait être employé pour expliquer la politique du parti. Comme nous l'avons expliqué dans le premier chapitre, il faut évidemment lier le populisme au milieu de rivalité politique et aux situations telles qu'elles existent. Alors, le populisme du Parti démocrate serait le produit d'un tel environnement politico-social où il y aurait eu suffisamment de ressentiments à manipuler. Il était le parti d'opposition pendant 4 ans entre 1946 et 1950, et le parti au pouvoir jusqu'en 1960; et ce mandat aurait ouvert une période dans le milieu politique de la Turquie où le populisme en tant que style politique aurait suivi la démocratie comme son ombre.¹³²

En fait, le populisme n'était pas une stratégie du Parti démocrate afin d'obtenir le pouvoir; par contre il donnait un caractère à la compréhension de la démocratie sur laquelle se basait le parti. Mais également, cette mentalité dépendait des structures dont le système politique s'était dotées. En premier lieu, le fait que le système

¹³²C'est une métaphore de Margaret Canovan. Margaret Canovan, "Trust the people! Populism and the two faces of democracy", **Political Studies**, vol. 47:1, 1999, p. 16. Benjamin Arditi aussi fait référence à cette métaphore en ce qu'il n'est pas de question de choix d'avoir un ombre ou pas, et donc le populisme suivrait la démocratie de telle manière plus qu'une seule probabilité. Benjamin Arditi, **Liberalizmin Kıyılarında Siyaset: Farklılık, Popülizm, Devrim, Ajitasyon**, İstanbul: Metis Yayınları, 2010, p. 71.

électoral était basé sur le scrutin majoritaire dès 1950, donnait au Parti démocrate une grande liberté de s'appuyer sur le majoritarisme et donc, de se servir d'une rhétorique populiste. Par ailleurs, jusqu'en 1946, les députés étaient élus par des élections indirectes. A la suite des élections de 1946 qui sont communément reconnues pour être frauduleuses, les élections directes de 1950 ont porté le Parti démocrate au pouvoir, ce qui a renforcé le discours de ce dernier d'être choisi par le peuple. Ces élections exprimeraient la vraie volonté du peuple, parce qu'avant cela, le Parti républicain du peuple n'aurait pas été "élu" en termes réels. C'était la première fois dans le développement politique turc que la voix de "l'homme de la rue" était comptée.

L'utilisation de différentes formules populistes par les partis politiques en Turquie mérite d'être examinée non seulement au regard d'un seul parti, mais également au regard de la vie politique turque en général. Bien que notre mémoire soit focalisée sur une période donnée, il avance l'importance de mettre en lumière l'exemple qui aurait initié la tradition populiste. Dans son article qui traite du populisme et de la démocratie en Turquie, Reşat Kasaba aussi estime qu'au cours des années, les partis politiques turcs qui ont mélangé les thèmes démocratiques, traditionalistes et conservateurs, ont réussi à composer un message qui a pu être reçu par le peuple venant d'un large éventail des milieux socio-économiques.¹³³ Donc, compte tenu de la nature supra-classe de leurs appels, ces partis, au cours des récentes périodes critiques, sont devenus les représentants principaux d'un mouvement vraiment populiste en Turquie. Surtout, "l'esprit de 1946" est devenu une marque dominante représentée par les partis de centre-droite en Turquie; et le Parti démocrate en serait le point de départ.

2.1. Les débats autour de la fondation du Parti démocrate et de sa réussite électorale

Dans ce sous-chapitre où seront discutés les débats sur la fondation du Parti démocrate, en suivant les lignes principales, nous aborderons les conditions et les facteurs qui ont fait naître l'opposition du Parti démocrate. Ainsi, nous nous

¹³³Reşat Kasaba, "Populism and Democracy in Turkey, 1946-1961", in **Rules and Rights in Middle East, Democracy, Law and Society**, Ellis Goldberg, Reşat Kasaba & Joel Migdal (dir.), Seattle: University of Washington Press, 1993, p. 45.

interrogerons sur les circonstances et le milieu dans lequel est apparu ce mouvement d'opposition, et sur le soutien populaire dont il a bénéficié. Par ailleurs, nous essayerons de mettre en lumière les fondations du discours du même parti, pour en déterminer les tendances populistes.

Bien qu'il existe des commentaires variés sur la fondation du PD, nous allons nous contenter de les mentionner dans cette partie de notre étude. Par exemple, alors que quelques-uns parlent de la détermination des facteurs extérieurs, il y a d'autres spécialistes qui s'en approchent plus prudemment. Pour les premiers, le fait que la fin de la Seconde Guerre mondiale et la fondation du Parti démocrate ont eu lieu presque successivement aurait créé, dans la littérature au-dessus, un lien entre cette fondation et la libéralisation de la politique d'après-guerre. Il conviendrait peut-être de mettre en avant qu'en fait, ce dont l'opposition a fait usage dans la période d'après-guerre était les mécontentements socio-économiques et politiques accumulés à l'esprit de la plupart du peuple. Mais au contraire, İsmet İnönü, le Président et le chef du Parti républicain du peuple, pensait que le peuple allait être reconnaissant envers le fait que la Turquie n'avait pas participé à la guerre.¹³⁴ Donc, il faut garder à l'esprit que le pouvoir du PRP ne croyait pas qu'un jour leur gouvernement allait être renversé par une élection générale.

De l'autre côté, il faut évidemment parler des dynamiques internes conduisant au changement de la scène politique turque. Par exemple, pour la plupart des spécialistes turcs en sciences sociales, le facteur qui aurait provoqué la fondation du Parti démocrate serait les discussions autour de la proposition de la loi sur la réforme agraire en 1945.¹³⁵ Bien qu'Adnan Menderes ait été apparu en tant qu'orateur proéminent pendant les débats parlementaires autour de cette loi, nous ne considérons pas qu'il soit nécessaire d'entrer dans un débat détaillé sur cette loi pour comprendre le populisme du Parti démocrate. S'agissant des débats internes, ce qui aurait plus d'importance est que les quatre fondateurs du PD se mettaient à fonder un nouveau parti politique après une longue période d'administration autoritaire sous le mandat du Parti républicain du peuple.

¹³⁴Metin Toker, **Demokrasimizin İsmet Paşa'lı Yılları**, Tome 1: **Tek Partiden Çok Partiye, 1944-1950**, Ankara: Bilgi Yayınları, 1990, p. 23.

¹³⁵Surtout l'article 17 de cette loi aurait permis la confiscation de certaines parties des terres des grands propriétaires fonciers pour les distribuer aux paysans sans terre. Ayant suscité les débats intenses dans le parlement, cet article aurait dévoilé une opposition au sein du Parti républicain du peuple.

2.1.1. Les débats politiques internes et le chemin du succès de 1950

Les débats politiques sur la fondation du Parti démocrate méritent d'être brièvement mentionnés pour connaître le milieu où fut né le parti. Il faut d'abord parler des fondateurs qui venaient tous du Parti républicain du peuple. Étant aussi l'un des fondateurs de ce dernier, Celal Bayar fut également premier ministre du 25 octobre 1937 au 25 janvier 1939. Ayant participé au Parti républicain libéral par l'encouragement de Fethi Okyar, Adnan Menderes était entré en politique en 1930.¹³⁶ Plus tard, il a adhéré au PRP et pendant 15 ans, jusqu'à son exclusion du parti, il garda son poste en tant qu'inspecteur du parti pour Kütahya et en même temps député d'Aydın. Refik Koraltan, lui aussi étant l'un des fondateurs du PRP, fut gouverneur à plusieurs reprises et membre des Tribunaux d'Indépendance.¹³⁷ Fuat Köprülü, professeur de littérature et d'histoire à l'Université d'Istanbul, fut élu en 1935 au parlement et garda cette place jusqu'à son exclusion du parti en même temps que Menderes.

Le 14 mai 1945, la proposition de la loi sur la réforme agraire était discutée au parlement, dans la commission dont Menderes fut le porte-parole. C'était à ce moment-là que l'opposition au sein du Parti républicain du peuple devenait peu à peu visible. Deux jours après que les premiers débats sur cette loi-ci avaient été terminés, une motion a été présentée à la présidence du groupe parlementaire du PRP le 7 juin 1945. Il était la première tentative commune de ces quatre de présenter cette motion de propositions, ce qui serait plus tard connue comme *Dörtlülük Takrir* (la Motion des quatre). Celle-ci offrait des matières qu'en fait le PRP aurait pu facilement accepter; mais quand elle a été rejetée dans la réunion du groupe, İnönü disait franchement qu'ils devraient lutter séparément en tant que parti d'opposition en face, au lieu de rester comme une fraction au sein du PRP.¹³⁸ Il ne serait pas erroné de dire que le Président İnönü avait donné le feu vert à un parti d'opposition. Par ailleurs, presque dans la même période, les journaux publiaient des nouvelles sur la fondation d'un Parti démocrate, même s'ils avaient dû désavouer ces informations le lendemain.

¹³⁶Şerif Demir, **Türk Siyasi Tarihinde Adnan Menderes**, Paraf Yayınları, 2010, p. 36.

¹³⁷Les tribunaux d'indépendance étaient des tribunaux extraordinaires fondés pendant la Guerre d'indépendance turque afin de poursuivre des dissidents, des rebelles contre le gouvernement.

¹³⁸Toker, Tome 1, p. 69.

Trois mois après qu'ils avaient présenté la motion en question, Fuat Köprülü, le député de Kars du PRP et Adnan Menderes, le député d'Aydın du PRP ont été exclus de leur parti le 22 septembre 1945, en raison du fait que leurs actes et activités étaient pris pour contraires à ceux du Parti républicain du peuple.¹³⁹ Plus précisément, ils continuaient à critiquer le gouvernement dans leurs articles publiés au journal *Vatan* en septembre. Suivant cette décision, Celal Bayar a démissionné de la députation du PRP au parlement le 28 septembre 1945¹⁴⁰, mais resta membre du parti jusqu'à ce qu'il ait désadhéré le 3 décembre 1945¹⁴¹, juste après que Refik Koraltan fut exclu de ce même parti le 27 novembre 1945¹⁴². Le fait que ce dernier a constamment critiqué l'exclusion de Menderes et Köprülü était un facteur important dans cette dernière décision. Bien que Bayar ait démissionné de sa position au parlement, il n'a pas été exclu du parti comme les autres trois. De l'autre côté, ces trois étaient, dès lors, des députés indépendants au parlement.

Ce tableau que nous venons de tracer est important pour comprendre le lien entre le parti au pouvoir et le parti d'opposition naissant. Ahmet Hamdi Başar¹⁴³, en parlant de ce processus dans ses mémoires, raconte qu'il faisait, au début, partie de ce groupe et que ces cinq personnes avaient décidé de fonder un nouveau parti politique à la suite de quelques réunions.¹⁴⁴ De l'autre côté, au début de décembre 1945 Bayar ne démentait plus qu'un nouveau parti allait être fondé.¹⁴⁵ Quant à la participation d'Ahmet Hamdi Başar à ce groupe d'opposition, ayant préparé un programme compréhensif avec Koraltan, il avoue avoir été très idéaliste à ce moment-là, parce que l'attitude des autres montraient qu'ils n'avaient besoin d'aucun programme. Leur programme qu'ils ont montré à Başar manquait de base idéologique et comprenait seulement la pensée que la liberté serait la panacée, le remède qui guérirait tout pour le pays.¹⁴⁶ Cette simplicité, ce manque de programme s'expliqueraient seulement par la confiance de ces quatre en ce qu'ils avaient pris du pouvoir même, comme Bayar allait présenter leur programme à İnönü pour obtenir son approbation et ce dernier allait l'approuver. Cemil Koçak fait le commentaire que ce processus politique ne

¹³⁹Cemil Koçak, **İkinci Parti**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2010, p. 668.

¹⁴⁰Ibid., p. 693.

¹⁴¹Ibid., p. 788.

¹⁴²Ibid., p. 757.

¹⁴³Économiste, fondateur de la Société du Port d'Istanbul, Député du Parti républicain libéral, Député du Parti républicain du peuple jusqu'à 1946, Député du Parti démocrate entre 1950 et 1953.

¹⁴⁴Ahmet Hamdi Başar, **Yaşadığımız Devrin İçyüzü**, Ankara: Ayyıldız Matbaası, 1960, p. 28.

¹⁴⁵Koçak, p. 781.

¹⁴⁶Başar, p. 31.

peut pas être dénommé par une autre description que "l'approbation", bien que personne ne l'ait utilisée dans leurs mémoires en tant que telle.¹⁴⁷ Cette citation de Celal Bayar qu'a faite Metin Toker nous montre comment le souci de ce premier, s'il y en avait un, était évidemment remplacé par la confiance: *"Ils aurait pu dissoudre le parti et rien n'aurait changé. Mais j'étais sûr qu'İnönü ne le voulût pas."*¹⁴⁸ Koçak, encore, admet que le Parti démocrate a franchi le pas dans la vie politique par la proposition, l'encouragement, l'autorisation et l'assurance d'İsmet İnönü.¹⁴⁹ Ahmet Hamdi Başar dit que, pour que le parti puisse se développer, les citoyens avaient dû croire qu'ils ne commettaient pas de délit en soutenant cette opposition, mais il ajoute aussi qu'il faut avouer que le pouvoir en avait donné la garantie complète.¹⁵⁰

Ce débat nous donne également l'opportunité de discuter, même de manière superficielle, le rôle d'İsmet İnönü à l'égard de la réouverture du système politique au multipartisme. Lors d'un discours à l'occasion du 19 mai 1945, İnönü avait déjà assuré que les principes de la démocratie allaient régner de façon plus étendue dans la vie politique et intellectuelle du pays, alors que les mesures prises à cause de la guerre allaient disparaître. Il faut garder à l'esprit que, lors de ce discours, la loi sur la réforme agraire était discutée au parlement alors que la Motion des quatre n'existait pas encore. Dans son discours d'inauguration du parlement le 1^{er} novembre 1945, il révélait qu'un parti d'opposition allait être toléré: *"C'est un parti d'opposition qui n'y est pas en face du gouvernement. (...) En conséquence des besoins du pays, il sera possible de fonder un autre parti politique grâce à l'atmosphère de liberté et de démocratie."*¹⁵¹ Il faut rappeler que cette démarche avait été déjà entreprise par un homme d'affaire, Nuri Demirağ, qui avait fondé *Milli Kalkınma Partisi* (le Parti pour le développement national). On lui avait donné le permis officiel pour fonder ce parti le 22 septembre 1945; mais, comme indiqué ci-dessus, le Président İnönü soulignait encore l'absence d'un "deuxième parti". Cette attente de la part d'İnönü et l'essai de Celal Bayar pour obtenir l'accord de ce dernier sur le programme de ce nouveau parti nous font penser que la fondation du Parti démocrate ne partait pas de zéro, mais qu'il y avait un consensus implicite entre ces deux. Celal Bayar faisait confiance au

¹⁴⁷Cemil Koçak, *İktidar ve Demokratlar*, İstanbul: İletişim Yayınları, 2012, p. 167.

¹⁴⁸Toker, Tome 1, p. 94.

¹⁴⁹Koçak, *İktidar ve Demokratlar*, p. 17.

¹⁵⁰Başar, p. 35.

¹⁵¹Koçak, *İkinci Parti*, p. 741: "Bizim tek eksliğimiz, hükümet partisinin karşısında bir parti bulunmamasıdır. (...) Fakat memleketin ihtiyaçları sevki ile hürriyet ve demokrasi havasının tabii işlemesi sayesinde, başka siyasi partinin de kurulması mümkün olacaktır."

Président de la République pour la continuation de son parti politique, malgré le fait qu'ils aient tous témoigné de l'expérience du Parti républicain libéral en 1930. De l'autre côté, le régime persistait à exclure ceux qui ne venaient pas de son propre sein et donc, Bayar aurait été un bon candidat pour cette épreuve.

De la part du Parti démocrate, les moments de sa fondation nous montrent de quelle manière un discours d'une révolution, une aura de mouvement populaire ont été créés autour du parti. En tant que parti d'opposition, il ne semblait pas stratégiquement possible de fonder son existence sur la grâce du parti au pouvoir, surtout du Président İnönü, ou bien sur la conjoncture des développements extérieurs; la seule possibilité, plus avantageuse en même temps, était de se baser sur l'intérieur, mais plutôt sur le peuple/la nation.¹⁵² D'après ce discours, le parti au pouvoir aurait opprimé le peuple depuis des années et l'aurait économiquement exploité. D'où il s'ensuit que "les Démocrates" se prenaient pour le produit d'un mouvement populaire et ainsi "l'esprit de 1946" était né. Surtout le succès du Parti démocrate de trouver le slogan d'élection "Ça suffit! La parole appartient à la nation." avait marqué, dès lors, un tournant dans l'histoire de la communication politique en Turquie.

Lorsqu'il critiquait le manque de programme du Parti démocrate, Ahmet Hamdi Başar raconte l'ambiance autour de la pensée de la liberté:

*"Le programme de Hamdi Başar n'aurait aucune valeur. Ce qui devrait se faire est de parler au peuple de manière attrayante, éblouissante et impressionnante. Il ne serait possible que par le discours sur la liberté. Depuis des années, la nation semble vivre dans une caserne, sous une discipline, dans un régime de révolution et récemment dans les circonstances de guerre. Maintenant la liberté qu'on lui promet, aura l'effet de l'eau froide offerte à un homme assoiffé dans le désert. (...) Le but n'est-il pas de mobiliser la masse, d'en remporter les voix?"*¹⁵³

¹⁵²Koçak, **İkinci Parti**, p. 914.

¹⁵³Başar, p. 31: "(...) Hamdi Başar'ın (...) programı beş para etmezmiş. Yapılacak şey, halka yaldızlı, göz kamaştırıcı, sürükleyici sözler söylemektir. Bu da ancak hürriyet edebiyatıyla (...) mümkündür. Senelerden beri, millet bir inkılâp rejimi içinde ve son zamanlarda da harbin yarattığı sıkıntılar içinde bir disiplin, bir kışla hayatı yaşadı. Şimdi ona vaat edilecek hürriyet, çölde susuz kalmış adama gösterilen soğuk su tesiri yapar. (...) Maksat kitleyi harekete getirmek, ondan rey almak değil mi?"

La fin de l'ère du parti unique suscitait le sentiment que la fin de cette époque allait apporter la liberté et la prospérité *per se*, sans aucune condition de plus. Un autre témoin de la période, Cihad Baban raconte cet "esprit de 1946" comme suit:

*"On comprenait que cette expérience allait être difficile. Mais, cette fois-ci on allait traverser le Rubicon et atteindre le salut. Différemment de notre époque contemporaine, tous les intellectuels du pays étaient alors convaincus que tout allait changer dès que la liberté était obtenue. L'apparition comme par magie de la liberté allait défaire chaque nœud. Personne ne s'intéressait ni à la situation économique, ni au développement des paysans, ni encore à la mise en application de la justice sociale; on croyait que la liberté avait le charme de rendre le pays prospère dans tous les sens et même d'apporter le bonheur dans tous les foyers".*¹⁵⁴

Un autre membre du Parti démocrate, Samet Ağaoğlu parle de l'esprit de la fondation d'une telle manière à faire penser comme si le parti avait été fondé en conséquence d'une révolution:

*"Le Parti démocrate était le produit d'une révolte entreprise collectivement tant par des paysans, ouvriers, artisans, jeunes intellectuels influencés par les nouvelles opinions que par ceux qui ont quitté le PRP contre encore ce dernier qui, gouvernant le pays de manière totalitaire, était devenu une organisation opprimant le peuple dans tous les sens - des intellectuels et hommes d'affaire des grandes villes aux artisans et propriétaires fonciers."*¹⁵⁵

Après la fondation du Parti démocrate, les élections générales, qui avaient été prévues pour 1947, ont été anticipées en 1946. Cela aurait provoqué des critiques de la part du parti d'opposition qui accusait en général le PRP mais en particulier le Président İnönü d'essayer de remporter les élections suivantes avant que le parti d'opposition puisse s'organiser à l'échelle du pays. Selon ce que raconte Metin Toker dans ses mémoires, il est possible de mettre en avant que le parti au pouvoir ne croyait pas qu'il allait perdre les élections même en 1950, et encore moins en 1946.

¹⁵⁴Cihad Baban, **Politika Galerisi, Bir Devrin Hükümlerleri**, İstanbul: Timaş Yayınları, 2009, p. 21: "Yeni bir parti tecrübesinin zor olacağını görmüyor değildik. Fakat artık inşallah bu sefer Rubikon'u aşacak, selamete çıkacaktık. Bugünden çok farklı olarak, o zaman memleketin bütün aydınları da, hürriyet gelir gelmez her şeyin değişeceğine kani idiler. Özgürlüğün sihirli varlığı, her kördüğümü çözecekti. Ne ekonomik durum, ne köylünün kalkınması, ne sosyal adalet ilkelerini tatbiki, hiç kimseyi ilgilendirmiyor; yurdu baştanbaşa mamureye çevirecek, her yuvaya saadeti sokacak bir tılsım, özgürlük zannediliyordu."

¹⁵⁵Samet Ağaoğlu, **Arkadaşım Menderes**, İstanbul: Yapı Kredi Yayınları, 2011, p. 55: "Demokrat Parti, şehirlerin büyük işadamları ve nüfuzlu aydınlarından ilçelerin eşrafına, büyük toprak sahiplerine kadar halkı maddi manevi baskı altında tutanların teşkilatı haline gelmiş ve devleti totaliter bir sistemle idareye almış CHP'ye karşı köylü, işçi, esnaf, yeni fikir ve görüşlerin etkisi altında genç aydınlar ve bunların aralarında Halk Partisi'nden çeşitli sebeplerle ayrılanların el ele bir ayaklanması olarak doğmuştu."

Mais les fraudes évidentes au cours des élections de 1946 avaient renforcé cet argument que le Parti démocrate allait utiliser même pendant son troisième mandat.

Le fait que la souveraineté du peuple, la liberté religieuse, la libéralisation de la politique et des politiques économiques étaient devenues les slogans du Parti démocrate dans le concours électoral aurait facilité la rhétorique populiste.¹⁵⁶ Selon Keyder, quelque soient les intérêts, ce qui unifiait cette plateforme d'opposition était l'autorité absolue de la bureaucratie.¹⁵⁷ Force est de constater que l'opposition était attendue en premier lieu comme outil de contestation à cette autorité du PRP. A cet égard, selon Koçak, le seul choix des masses était de suivre l'opposition établie alors que celui de l'opposition était de mobiliser les masses.¹⁵⁸ Dans un tel environnement, le pays était entré dans une nouvelle élection. Lors de son discours au Congrès mineur du parti qui se tint les 7-9 janvier 1950, Menderes soulignait leur lutte pour la démocratie depuis la fondation du parti en disant que "les élections de 1950 n'allaient avoir lieu qu'une fois dans l'histoire." Le fait que le 10 janvier 1950 Fuat Köprülü définissait ce concours électoral comme étant la lutte des fidèles contre les infidèles montre bien l'humeur du Parti démocrate pendant ces élections.¹⁵⁹

Les élections du 14 mai 1950 est l'un des plus importants tournants de l'histoire de la Turquie. Grâce au fait que le gouvernement de Şemsettin Günaltay¹⁶⁰ s'est efforcé d'effectuer une élection juste, la relation entre le pouvoir et l'opposition était rendue normale avant les élections; en fait, un peu parce que le PRP pensait qu'il gagnerait ces élections.¹⁶¹ Mais le résultat était la victoire pour le Parti démocrate qui a obtenu % 52,7 des voix valables. Selon une expression utilisée à plusieurs reprises, le Parti démocrate était arrivé au pouvoir à la suite d'une "révolution blanche", en d'autres termes, d'une révolution sans violence.¹⁶² Lors de son discours au Congrès

¹⁵⁶İlkay Sunar, "Civil Society Formation in Turkey", in **State, Society and Democracy in Turkey**, İlkay Sunar (dir.), İstanbul: Bahçeşehir University Publications, 1990, p. 53. Quand il s'agit des libertés religieuses et de l'emploi de ces libertés par un discours populiste, le Parti républicain du peuple, en fait, aurait pu faire concurrence au Parti démocrate grâce à ses politiques à cet égard entre 1946-1950. Surtout après le Congrès du PRP en 1947 où quelques délégués critiquaient les pratiques sévères des gouvernements entreprises sous le nom de la laïcité en prétendant qu'elles étaient perçues comme l'irrégion, le parti a décidé d'employer une politique plus libre, par exemple le rajout des cours de religion optionnels au programme d'études des écoles primaires, l'ouverture d'une Faculté de Théologie au sein de l'Université d'Ankara, etc. Mais, comme notre quête pour le populisme se structure autour du Parti démocrate, nous considérons ce débat sur le PRP hors de notre sujet d'étude.

¹⁵⁷Çağlar Keyder, **Türkiye'de Devlet ve Sınıflar**, İstanbul: İletişim Yayınları, 1993, p. 171.

¹⁵⁸Koçak, **İkinci Parti**, p. 40.

¹⁵⁹Mustafa Albayrak, **Türk Siyasi Tarihinde Demokrat Parti (1946-1960)**, Ankara: Phoenix Yayınevi, 2004, p. 149: "Bu imanlıların, imansızlara karşı bir mücadelesidir."

départemental d'Antalya le 13 mai 1952, Adnan Menderes soulignait que le Parti démocrate était un mouvement révolutionnaire:

*"Si les lois de réforme n'ont pas été maintenant acceptées par le peuple et si elles vont être mise en application par la force de la gendarmerie, il est de la première mission de l'administration démocratique d'abolir ces lois auxquelles la conscience nationale s'oppose. (...) Le mouvement que la nation a suscité pour prouver sa maturité est bel et bien une révolution. Nous sommes en train de former une administration visant à libérer le peuple d'être un troupeau. Et nous faisons maintenant la révolution historique établissant la démocratie et la souveraineté du peuple."*¹⁶³

Si nous approchons le sujet du point de vue de notre étude, l'instauration d'un jeu politique concurrentiel avait permis l'émergence d'un populisme politique d'un genre nouveau qui aurait renversé les positions de l'ancien régime.¹⁶⁴ Quelle que soit la démagogie électoraliste du Parti démocrate, les suffrages auraient exprimé d'une certaine manière la volonté populaire. Tuğrul Artunkal commente que la transition sur le plan politique d'un autoritarisme "malgré le peuple, pour le peuple" au populisme électoraliste et clientéliste correspond dans le champ culturel au passage des "amis du peuple" aux "fils du peuple".¹⁶⁵ Selon Cemil Koçak, la restauration de cette volonté populaire/nationale dans le champ politique (de manière concurrentielle) traduisait, pour ainsi dire, la continuation d'une tradition politique qui portait sur le fait que le discours de la souveraineté de la nation (*hakimiyet-i milliye*) avait laissé son empreinte sur l'histoire politique du pays depuis la Guerre d'indépendance.¹⁶⁶

¹⁶⁰ Le 8^e Premier Ministre de la République de Turquie.

¹⁶¹ Tanel Demirel, **Türkiye'nin Uzun On Yılı, Demokrat Parti İktidarı ve 27 Mayıs Darbesi**, İstanbul: Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2011, p. 97.

¹⁶² En fait, il convient d'accorder de l'importance à ce constat, au moins parce que c'était la première fois que les électeurs turcs ont changé le parti au pouvoir par leurs propres voix.

¹⁶³ Şevket Çizmeli, **Menderes, Demokrasi Yıldızı?**, Ankara: Arkadaş Yayınevi, 2008, p. 394: "Eğer inkılâp kanunları bugüne kadar halk tarafından benimsenmemişse, jandarma zoruyla yürütülecekse, milli vicdanın hilafına olan bu kanunları kaldırmak, demokratik bir idarenin başta gelen bir vazifesi olmak icap eder. (...) Bir milletin rüşdünü ispat etmek suretiyle yaptığı hareket tabii ki inkılâptır. İnsanları sürü olmaktan kurtaran bir idareyi kurmaktayız. Ve demokrasiyi ve halkın hâkimiyetini tesis eden tarihi inkılâbı şimdi yapmaktayız."

¹⁶⁴ Tuğrul Artunkal, "Quelques remarques sur le populisme en Turquie", **Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien**, vol. 9, 1990, p. 8.

¹⁶⁵ Ibid., p. 12. Ce commentaire d'Artunkal montre une perspective du passage du point de vue du PRP à l'égard du peuple à celui du PD.

¹⁶⁶ Koçak, **İkinci Parti**, p. 363.

2.1.2. L'arrière-plan socio-économique

Nous avons mentionné que le Parti démocrate a pu s'attirer le soutien de la plupart de ceux qui se plaignaient du gouvernement du Parti républicain du peuple. L'économie de guerre mise en œuvre par ce gouvernement avait créé des troubles sociaux. Avant d'aborder ces frustrations populaires qui allaient donner de l'opportunité au Parti démocrate pour utiliser un populisme d'élection, il importe de noter les hypothèses structurées autour du terme commun de "ressentiment". Dans cette perspective, il faut tout d'abord rappeler que la rhétorique du populisme traitée en tant que mobilisation des ressentiments de manière efficace nous donne l'occasion de discuter le soutien populaire accordé au Parti démocrate. Les ressentiments, en général, seraient créés par des expériences négatives au cours d'une longue période de temps. Selon Hans Georg Betz, la rhétorique populiste est prévue pour tirer profit des sentiments de ressentiment et les exploiter politiquement.¹⁶⁷ Selon Edward Shils encore, le populisme existe partout où il y a une idéologie de ressentiment populaire contre l'ordre imposé sur la société par un groupe de dirigeants établi depuis longtemps et supposé avoir un monopole du pouvoir, de la propriété, de la culture, etc.¹⁶⁸ Parmi les sources de ces ressentiments populaires, la conviction que quelques groupes sociaux jouissent d'un traitement privilégié pourrait offrir un terrain particulièrement favorable à la mobilisation populiste. Un autre facteur décisif serait la capacité d'un parti politique de s'identifier à une question spécifique. Dans ce cas-là, celle du Parti démocrate serait la démocratie elle-même. Ou bien, ce serait une traduction plus correcte de dire "la liberté", prise en compte la réaction des "démocrates" à la question "Que ferez-vous quand vous arriverez au pouvoir?". Quand ils seraient arrivés au pouvoir, ils allaient tout résoudre dans 24 heures grâce à la liberté.¹⁶⁹

Alexandre Dorna apporte une autre approche au gouvernement provoquant ces ressentiments. L'immobilisme des élites au pouvoir entrainerait le statu quo, et plus grave, le manque d'énergie laisserait place à un marasme où se mélangeraient la

¹⁶⁷Hans Georg Betz, "Conditions Favouring the Success and Failure of Radical Right-Wing Populist Parties in Contemporary Democracies", in **Democracies and the Populist Challenge**, Yves Mény & Yves Surel (dir.), New York: Palgrave Macmillan, 2002, p. 202.

¹⁶⁸Cité par Jack Hayward, "The Populist Challenge to Elitist Democracy in Europe", in **Elitism, Populism and European Politics**, Hayward (dir.), Oxford: Clarendon Press, 1996, p. 20-21.

¹⁶⁹Demirel, p. 57.

déception, la frustration et l'attente; et alors, le peuple n'aurait plus confiance en ses gouvernants.¹⁷⁰ L'accent sur l'appel du Parti démocrate à l'égard de beaucoup d'électeurs renvoie au succès de ce dernier dans l'utilisation des ressentiments populaires contre le gouvernement du parti unique. Selon Kasaba, les nouveaux leaders étaient extrêmement capables de traduire ce sentiment en antagonisme évident contre le Parti républicain du peuple.¹⁷¹ A ce point, il faudrait encore une fois rappeler que l'une des affiches du Parti montrait une main levée de telle manière que la paume est ouverte avec l'expression "Ça suffit! La parole appartient à la nation."

Parmi les mesures injustes représentatives de la période de guerre, l'impôt sur la fortune et l'impôt sur les produits agricoles étaient les pratiques extraordinaires qui mettaient des secteurs variés dans une situation difficile. L'impôt sur la fortune qui a été mise en chantier en Novembre 1942 visait à faire peser les charges fiscales sur les profiteurs, les intermédiaires et les hommes d'affaire ayant bénéficié de l'économie de guerre, ainsi qu'à empêcher le marché noir sur les biens de subsistance et les produits importés. Il frappait essentiellement la bourgeoisie commerciale, mais le fait que cet impôt a été imposé de manière arbitraire¹⁷² a suscité de nombreuses plaintes.¹⁷³ En suscitant l'idée qu'au sein de l'État les groupes hostiles au capital existaient, cet impôt a ébranlé la confiance en ces gouvernants.¹⁷⁴ D'autre part, alors que la plupart des petits paysans ont été privées de ressources économiques, ce qui a creusé davantage l'écart entre les couches socio-économiques; la plupart de grands propriétaires fonciers avaient rapidement augmenté leurs fortunes en tirant avantage des circonstances de la guerre. Par-là, les revenus agricoles qui étaient considérablement exclus de l'impôt sur la fortune ont été taxés en 1944 par l'impôt sur les produits agricoles. Cet impôt porte une importance, en ce qu'il était, depuis l'abolition de l'impôt d'*aşar*, la première taxation directe à l'égard de l'agriculture.¹⁷⁵

¹⁷⁰Alexandre Dorna, **Le Populisme**, Paris: Presses Universitaires de France, 1999, p. 8.

¹⁷¹Kasaba, p. 52.

¹⁷²Korkut Boratav, **Türkiye'de Devletçilik**, Ankara: İmge Kitabevi, 2006: L'accent mis sur cet arbitraire renvoie aux faits que les minorités non-musulmanes ont été taxées quatre fois plus que les turcs (p. 341), que l'on n'avait pas pu faire appel des décisions de la Commission chargée de l'imposition (p. 338), et que ceux qui n'avaient pas payé leurs impôts dans un mois après la notification étaient obligés de travailler pour des services généraux en fonction de leurs capacités corporelles jusqu'à ce qu'ils payent leurs dettes (p. 339).

¹⁷³Bien que cet impôt ait été payé par la bourgeoisie, il n'a pas été appliqué en fonction des critères objectifs et par là, les groupes qui n'avaient pas de liens serrés avec le parti au pouvoir et les membres des minorités ont été exploités.

¹⁷⁴Kemal Karpat, **Türk Demokrasi Tarihi**, İstanbul: Timaş Yayınları, 2010, p. 207.

¹⁷⁵Korkut Boratav, **Türkiye İktisat Tarihi, 1908-2002**, Ankara: İmge Kitabevi, 2005, p. 85-86.

Il avait fait porter une charge considérablement lourde sur les petits paysans qui ne produisaient pas pour le marché.

D'ailleurs, Korkut Boratav remarque que l'obligation de travail, la limitation des salaires, l'extension des horaires de travail, etc. avaient créé une brèche dans la relation entre beaucoup de citoyens et le gouvernement.¹⁷⁶ En utilisant l'autorité accordée par la Loi de protection nationale, les gouvernants locaux ont obligé les petits paysans à travailler en tant qu'ouvrier dans la construction des routes (s'ils ne pouvaient pas payer la taxe extraordinaire de route), dans les mines de charbon, dans les fermes de production d'État, etc.¹⁷⁷

Kemal Karpas, encore, parle de deux institutions d'État, l'Office des produits agricoles¹⁷⁸ et l'Entreprise des forêts, qui avaient été établies pour aider les paysans, mais qui étaient devenues un fardeau pour ces derniers au fil du temps. Il prétend que ces deux institutions ont eu des rôles importants dans l'attitude adoptée par le paysan contre le gouvernement entre 1940 et 1946; parce que l'Office, visant à protéger le paysan en maintenant les prix au haut niveau, a été obligé de prendre des mesures en accord avec la Loi de Protection nationale en conduisant à maintenir les prix des produits plus bas que ceux du marché libre.¹⁷⁹ Donc, cela avait chargé les paysans avec un fardeau économique. Cette politique économique du prix bas ajoutée à l'obligation de la vente de leurs produits à l'État aurait renforcé les ressentiments des paysans à l'égard du gouvernement du PRP. Donc, la Loi de protection nationale avait donné au gouvernement une grande autorité sur la production de tous genres. Comme les responsabilités n'étaient pas équitablement dispersées entre les paysans, la plupart des charges pesait sur les petits paysans; par exemple, alors que les animaux des grands producteurs fonciers étaient exempts selon l'article 41 de cette Loi, on avait pu confisquer les animaux des exploitants agricoles ayant de moins de 40 acres de terre.¹⁸⁰

¹⁷⁶Ibid., p. 91.

¹⁷⁷Şevket Pamuk, "İkinci Dünya Savaşı Yıllarında İaşe Politikası ve Köylülük", **75 Yılda Köylülerden Şehirlere**, Tarih Vakfı, İstanbul: İş Bankası Yayınları, 1999, p. 61.

¹⁷⁸Karpas, p. 192. L'Office des produits agricoles fut fondé le 23 juillet 1938 pour protéger les agriculteurs en maintenant les prix des produits agricoles au haut niveau.

¹⁷⁹Karpas, p. 192.

¹⁸⁰Pamuk, p. 62.

Yakup Kadri Karaosmanoğlu raconte ces années dans ses mémoires:

*"(...) un ministre qui avait monopolisé le marché d'huile d'olive, un préfet ou un directeur général qui favorisait les profiteurs du marché noir; vous auriez pu les voir tous sourire partout. C'était pour cette raison que le pays subissait une telle crise économique que tous les besoins essentiels, tels un morceau de pain, une poignée de sucre, un kilo de clous, étaient considérés comme des matières luxes disponibles au prix de l'or; et alors, le coût de la vie faisait preuve d'une très grande gravité qui n'existait même pas dans les pays belligérants."*¹⁸¹

Dans ses mémoires où elle parle du Parti démocrate, Piraye Bigat Cerrahoğlu raconte encore les plaintes des paysans qu'elle a entendues pendant les tours de campagne avant les élections de 1950 comme suivant: Besoins presque uniquement disponibles au marché noir pendant la guerre; achat obligatoire des produits des paysans par l'État au temps de la récolte; quantités insuffisantes laissées aux producteurs pour leur propre subsistance; vente obligatoire des produits à l'Office de produits agricoles à des tarifs inférieurs au prix du marché libre, alors que les paysans en achetaient du marché au prix beaucoup plus haut; en plus, obligation de travail à la construction des écoles de village. Elle cite qu'un paysan se plaignait qu'ils avaient déjà construit une école quand le sous-préfet leur a demandé d'en construire une autre basée sur le modèle récemment accepté, ce qui les a obligés à dépenser de l'argent et du temps encore une fois.¹⁸² De ce fait, il ne serait pas erroné de dire que le paysan avait assez de raisons pour s'effrayer des bureaucrates, des représentants de l'État. Quand Adnan Menderes exposait le programme de son deuxième gouvernement devant le parlement, il rappelait ces pratiques en proclamant que les régulations soumettant les paysans à l'obligation de construction allaient être abolies et que pour ces écoles de villages, on accorderait la priorité aux besoins de l'Est du pays ainsi que d'autres villes arriérées.¹⁸³

¹⁸¹Yakup Kadri Karaosmanoğlu, **Politikada 45 Yıl**, cité par Albayrak, p. 25: "Zeytinyağı piyasasını inhisarı altına alan Bakan mı istersiniz, karaborsacıları koruyan vali, umum müdür vesaire mi istersiniz, o devirde bunların her köşe başında sırttıklarını görebilirdiniz. Bu yüzden memleket öylesine bir ekonomik buhran içine düşmüştü ki, bir lokma has ekmekten, bir avuç şekerden tutun da, bir kilo çiviye kadar bütün "zaruri havayic" altın pahasına elde edilebilir bir lüks maddeler sırasına girmiş ve geçim sıkıntısı harp halinde bulunan memleketlerde bile görülmeyen bir vehamet arz etmeye başlamıştı."

¹⁸²Piraye Bigat Cerrahoğlu, **Demokrat Parti Masalı**, İstanbul: Milliyet Yayınları, 1996, p. 40-41.

¹⁸³Le Programme du 2^e gouvernement du Parti démocrate, **TBMM Zabıt Ceridesi**, 9^e Législature: 2^e année, 58^e session, 30 mars 1951, p. 65.

Boratav considère les années de guerre comme un intervalle avant l'après-guerre, parce que tant le secteur foncier que celui du capital aspiraient au changement de l'ordre comme ils cherchaient à se débarrasser des contrôles et des interventions de l'étatisme et de l'économie de guerre, et qui avaient trouvé aussi la possibilité de l'accumulation pendant les années difficiles de cette guerre.¹⁸⁴ Autrement dit, autant ceux qui avaient souffert des mesures prises pendant la guerre, que ceux qui avaient profité de la situation extraordinaire aspiraient au "changement". L'idée qui surgit de cette approche est que ces préférences auraient résulté non seulement de la réaction contre l'intervention bureaucratique, mais aussi du but de bénéficier du développement économique et de la richesse individuelle. Comme Şevket Pamuk aussi remarque, il ne faut pas s'étonner que la plupart des grands propriétaires fonciers en quête d'un nouveau mode de vie aient soutenu le Parti démocrate qui offrait des politiques pour le marché.¹⁸⁵ Quant aux petits paysans et exploitants agricoles de taille moyenne, le gouvernement du PRP avait antagonisé ce secteur qui avait un énorme potentiel de voix dans un pays où environ 80 pourcent de la population vivait en milieu rural.

Durant les élections de 1950, le peuple, pour ainsi dire, a puni le gouvernement du parti unique. Bien que les fondateurs du Parti démocrate aient participé activement à la politique au sein du PRP pendant ces années-là, ils ont dans le même temps réussi à tirer profit de la conjoncture négative du parti unique, notamment dans la rhétorique des élections. En plaçant ses campagnes d'élection sur l'axe de "rendre le paysan prospère", cette victoire électorale du PD, perçue comme la solution salvatrice aux yeux des paysans, était le résultat direct de la capacité de ce parti de mobiliser le soutien des paysans laissés au dernier plan depuis des années.¹⁸⁶ Mais il faut souligner que cette accumulation des ressentiments des paysans s'expliquerait plutôt par les pratiques mises en place pendant la guerre.¹⁸⁷ Par-là, on pourrait en déduire que les collecteurs d'impôt venant aux villages en compagnie de gendarmerie

¹⁸⁴Boratav, *Türkiye'de Devletçilik*, p. 366.

¹⁸⁵Pamuk, p. 66.

¹⁸⁶Suat Oktar & Arzu Varlı, "Türkiye'de 1950-54 Döneminde Demokrat Parti'nin Tarım Politikası", *Marmara Üniversitesi, İ.İ.B.F. Dergisi*, vol. 28/1, 2010, p. 6.

¹⁸⁷En effet, le gouvernement du parti unique, en abolissant l'impôt d'*aşar* (un article important du budget) en 1925, avait soulagé la charge pesant sur les paysans et il ne faudrait pas ignorer le milieu prospère pour ces derniers dans les années 30.

étaient détestés et craints; ce qui a créé le terme "coups de la gendarmerie" à l'égard des paysans.

En plus, le fait que les expressions populaires à propos de la religion ont été limitées par le parti unique, a nourri la rhétorique de l'opposition du PD caractérisant le PRP en tant que "parti infidèle".¹⁸⁸ Selon Keyder, la plateforme de cette opposition aurait deux piliers par conséquent: l'un étant la liberté économique défendant le marché libre contre l'interférence de l'État, l'autre serait la liberté religieuse défendant les traditions locales contre l'oppression politique et idéologique par le centre bureaucratique.¹⁸⁹ Les concessions religieuses du PRP, surtout après la fondation du PD, semblent être inefficaces, de telle sorte que le PD a su se montrer plus convaincant. Keyder commente que le peuple a choisi différents critères pour évaluer les deux partis, la question de la liberté religieuse ayant un rôle plutôt métaphorique quand il s'agissait du mécontentement politique et idéologique.¹⁹⁰ Kemal Karpas aussi constate que le Parti démocrate est apparu en tant que réaction contre la philosophie oligarchique et les pratiques extrêmes du Parti républicain du peuple; et qu'en exprimant le mécontentement envers les conditions économiques et sociales ainsi que le régime d'oppression, il semblait être plus proche de la vie réelle, et alors, des demandes populaires.¹⁹¹

Notre quête pour les ressentiments populaires provoqués par les mécontentements se structure aussi autour de l'héritage de la période du parti unique où l'absence de structure pluraliste avait mené à l'émergence d'un environnement susceptible au populisme d'une opposition. Il manquait, par exemple, d'une société civile pour régler les relations entre la société et l'État, tandis qu'au contraire une structure centralisée du pouvoir y prédominait. Le Parti démocrate s'est lancé dans la politique dans un tel environnement politiquement centralisé mais ayant de différentes structures socioculturelles et économiques où le peuple était exclu du champ politique.¹⁹² Semih Vaner commentait que, ce qui caractérisait la période

¹⁸⁸Oktar & Varlı, p. 8.

¹⁸⁹Keyder, p. 164.

¹⁹⁰Ibid., p. 170. Mais la structure sociale de la période prise en compte, le mot "idéologique" nous semble être redondant ici.

¹⁹¹Karpas, p. 493.

¹⁹²A ce point, il faut rappeler que la révolution turque lutterait contre le problème essentiel d'amener la majorité des paysans dans la participation politique et économique. Plus de 60 pour cent de tous les députés ont été instruits de l'université dans un pays où environ 60 pour cent de la population

initiée par la prise du pouvoir par le Parti démocrate sont "l'irruption de l'élément rural dans la vie politique, l'élargissement de la participation populaire à la chose publique et la dé-bureaucratisation."¹⁹³ De manière pareille, Laclau affirme que l'existence d'une série de demandes sociales laissées insatisfaites rend possible le passage des demandes démocratiques isolées aux demandes populaires fondées sur une relation d'équivalence.¹⁹⁴ En ce sens, dit-il, l'antagonisme fondé sur la scène sociale impliquerait la division en deux camps: le régime, l'oligarchie, les groupes dominants, *etc.*, pour l'ennemi; le peuple, la nation, la majorité silencieuse, *etc.*, pour les opprimés. Cet antagonisme, avec des réactions politiques, économiques et religieuses contre le parti unique, s'est soldé par une masse disponible à être attirée par le Parti démocrate. Après que le président İnönü ait décidé d'organiser des élections libres en 1950, le Parti démocrate a remporté 408 sièges au Parlement contre 69 sièges du Parti républicain du peuple. Laclau explique que cette transmission sur la scène politique a pu avoir lieu en conséquence du fait que les équivalences se sont répandues largement dans les directions qui avaient peu de rapports avec les six flèches du PRP grâce au populisme d'Adnan Menderes, parce que ce dernier est arrivé à construire un "peuple" autour de demandes populaires.¹⁹⁵ Par-là, il argumente que l'émergence du peuple en tant que nouvel acteur historique provient de l'unification et la formulation de ces demandes-là.

En ce qui concerne la particularité du cas du Parti démocrate en Turquie, il faut d'abord souligner que ce dernier, contrairement à la plupart des exemples populistes, n'est pas arrivé au pouvoir par un coup d'état ou un mouvement populiste qu'une masse des opposants avait suscité. Dans plusieurs cas, le populisme aurait souvent été condamné à demeurer la rhétorique utilisée par des partis d'opposition pour pouvoir arriver au pouvoir ou pour changer les caractéristiques d'un pouvoir en place. Mais à cause des frustrations et ressentiments contre la période du parti unique sous le mandat du PRP, le Parti démocrate a pu trouver un milieu où ses rhétoriques populistes allaient lui permettre de fonder sa durabilité politique sur les troubles du

masculine, en moyenne dans la même période, étaient illettré; Frederick Frey, **The Turkish Political Elite**, Cambridge: MIT Press, 1965, p. 70.

¹⁹³Semih Vaner, "État, société, et partis politiques en Turquie depuis 1902", **Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée**, vol. 50, 1988, p. 90.

¹⁹⁴Laclau, **La Raison Populiste**, p. 105-106.

¹⁹⁵*Ibid.*, p. 249.

passé, bien qu'il ait continué à remporter la majorité des voix dans les élections, autrement dit bien qu'il n'ait pas été nécessairement obligé de recourir au populisme.

2.2. Populisme en tant que discours politique du Parti démocrate

Comme les théoriciens discutent, le populisme offre des solutions simples aux problèmes politiques compliqués par un langage plutôt direct en faisant appel au bon sens du peuple et en dénonçant l'intellectualisme des élites. Les élites seraient accusées de ne représenter que leurs propres intérêts et d'être loin des "vrais" intérêts et avis de l'homme commun. Donc, l'existence d'un électorat aliéné de leur gouvernement contribuerait à la rhétorique populiste des concurrents politiques de ces élites. Dans un sens, la mobilisation de l'électorat qui est politiquement et socialement exclu, résulte de la reconstruction d'une offre politique ajustée aux nouvelles demandes suscitées par le changement au sein de la structure du système politique.¹⁹⁶ La stratégie populiste à ce milieu est de se faire passer pour la porte-parole des opinions, des demandes et des sentiments inexprimés du peuple ordinaire et donc de rendre la parole au peuple. Le populisme défierait non seulement des détenteurs des pouvoirs établis, mais aussi des valeurs de ces élites. L'animosité populiste est adressée aux établissements politiques et économiques ainsi qu'aux faiseurs d'opinion dans l'université et les médias conçus comme des élites d'une certaine manière.¹⁹⁷

La question du populisme est aussi perçue en tant que ré-politisation du domaine public en conséquence de l'appel populiste des partis politiques.¹⁹⁸ Le Parti démocrate, ainsi, a créé un processus similaire en apportant une rivalité au domaine politique par son existence et exploité bien cet argument de l'élection au sens réel. De l'autre côté, la rhétorique populiste n'anticipe pas la participation active des individus, des citoyens; donc, il n'y existe pas de quête pour approfondir les mécanismes par lesquels les citoyens pourraient prendre les décisions concernant leurs propres futurs.¹⁹⁹ Quand les populistes parlent de la participation du peuple au

¹⁹⁶Yves Surel, "Populism in the French Party System", in **Democracies and the Populist Challenge**, Yves Mény & Yves Surel (dir.), New York: Palgrave Macmillan, 2002, p. 153.

¹⁹⁷Canovan, "Trust the people!", p. 3.

¹⁹⁸Cas Mudde, "The Populist Zeitgeist", **Government & Opposition**, vol. 39:3, 2004, p. 555.

¹⁹⁹Deniz Vardar, "Popülizmi kavramlaştırma-kuramlaştırma çabaları ve Türkiye siyasi yaşamında bir kullanım denemesi", **İdea: İnsan Bilimleri Dergisi**, İstanbul: Belge Yayınları, vol. 2:1, 2010, p. 168.

domaine politique, dit Cas Mudde, ils n'indiquent pas nécessairement une connotation libérale en tant que participation active à ce domaine-là, mais plutôt un rapprochement entre la société et l'État et donc entre le peuple et la politique.²⁰⁰ Mustafa Albayrak commente ce fait en tant que "socialisation de la politique", parce que le Parti démocrate, contrairement au contraste entre le parlement et "le peuple" sous le mandat du parti unique, offrait du service au peuple au lieu de l'autorité de tutelle.²⁰¹

La plupart des partis populistes essayent d'acquérir de l'influence et du pouvoir en utilisant une stratégie visant à corroder la légitimité des élites politiques établies, afin de représenter le peuple et de parler à son nom. Pour accomplir ces buts, les populistes comptent largement sur des mécanismes de rhétoriques qui les font passer pour être "du sein du peuple mais pas du sein du système" et donc les mettent dans une position de parler au nom du peuple.²⁰² Comme il n'était pas possible que le PD se soit identifié hors du système, il aurait utilisé ce fait en tant que rhétorique à l'envers, en produisant le discours "nous sommes venus au sein du parti unique, et alors on connaît sa mentalité très bien." Selon İlkay Sunar, les fondateurs du Parti démocrate ont acquis le pouvoir en rassemblant, par l'entremise du populisme, les réactions contre le régime de tutelle de longues années; donc, il les appelle "les premiers populistes" en Turquie.²⁰³ Il fait le constat que le populisme du PD était un appel, un discours visé à la mobilisation populaire.²⁰⁴

Il faudrait en plus considérer que la rhétorique populiste du PD est bien liée à ce que la plupart des auteurs accentuent en tant que "crise de la légitimité politique".²⁰⁵ Fulya Özkan aussi allègue que ce populisme du PD est apparu en tant que réponse aux poursuites de la légitimité augmentées par le passage au multipartisme.²⁰⁶ A cet égard, Boratav commente que c'était un passage d'un régime

²⁰⁰Cité par Paul Blokker, "Populist Nationalism, Anti-Europeanism, Postnationalism, and the East-West Distinction", *German Law Journal*, vol. 6:2, 2004, p. 384.

²⁰¹Albayrak, p. 179.

²⁰²Betz, p. 200.

²⁰³İlkay Sunar, "Demokrat Parti ve Popülizm", *Cumhuriyet Dönemi Türkiye Ansiklopedisi*, İstanbul: İletişim Yayınları, Tome 8, 1983, p. 2077.

²⁰⁴İlkay Sunar, "Populism and Patronage: The Democrat Party and its Legacy in Turkey", in *State, Society and Democracy in Turkey*, İlkay Sunar (dir.), İstanbul: Bahçeşehir University Publications, 1990, p. 125.

²⁰⁵Taguieff, "Le populisme et la science politique", p. 24.

²⁰⁶Fulya Özkan, "1950'lerin Popülizm Açısından Bir İncelemesi", *Journal of Historical Studies*, vol. 2, 2004, p. 43.

autoritaire-paternaliste à un autre qui pourrait être défini par le populisme parlementaire.²⁰⁷ Tous ces arguments rendent nécessaire que l'on s'interroge sur les rhétoriques autour desquels le discours populiste du Parti démocrate se déroulait.

2.2.1 "Peuple/nation" comme l'objet dans le discours populiste

Nous avons déjà abordé la question comment les frontières ambiguës du concept du "peuple" a servi à la rhétorique des politiciens. Autrement dit, sa flexibilité de sens rend possible ce que l'on pourrait avancer en tant que populisme des politiciens, ce qui est plutôt une question de style que de substance et qui est particulièrement utile à rendre floues les divisions politiques. Comme l'a argumenté Canovan, la notion du peuple utilisée par le populisme pourrait être soumise à de différentes démarcations; mais étant donné le slogan "Ça suffit! La parole appartient à la nation.", on conclurait que le PD prend 'la nation' en tant que point de référence de son discours. Selon Canovan, "le peuple" ayant une référence à la "nation" correspond confortablement au moule classique conservatif; ce qui n'indique pas de simple recueil des personnes, mais encore une communauté structurée, un ensemble institutionnel qui comprenne tous les membres vivants et en plus qui s'étende dans le passé et à l'avenir.²⁰⁸ Mais quelque soit la manière dont le concept soit concrétisé au discours, il n'implique jamais tous les gens sur la territoire en question; il se présente en tant que résultat de quelques soustractions de l'ensemble de la population.²⁰⁹ En termes simples, "le peuple" indiquerait *"the common people"* qui ne contient ni les dirigeants au pouvoir ni les groupes que le discours anti-élitiste/anti-intellectualiste exclut, tels les intellectuels, les dissidents, les adversaires de tous genres, etc. Canovan l'identifie comme "le langage populiste séparative."²¹⁰ Le mot clé est souvent "la majorité", ce qui affirme que les populistes n'indiquent pas le 'tout le monde' quand ils parlent du peuple mais ils prétendent indiquer le 'tout le monde' dans leur rhétorique parce que leur 'majorité' est déjà leur 'tout le monde'.

²⁰⁷ Boratav, *Türkiye İktisat Tarihi*, p. 208.

²⁰⁸ Canovan, "People, Politicians and Populism", p. 315.

²⁰⁹ Alors que le populisme justifie presque toujours l'action politique par référence au peuple, dans la pratique, ce groupe de référence est souvent un corps considérablement plus petit que l'ensemble des citoyens ou la population résidant à l'intérieur des frontières d'un quelconque pays. Alan Ware, "The United States: Populism as political strategy", in **Democracies and the Populist Challenge**, Yves Mény & Yves Surel (dir.), New York: Palgrave Macmillan, 2002, p. 102.

²¹⁰ Canovan, "People, politicians and populism", p. 319.

L'expression suivante de l'un des membres du PD, İhsan Yurdoğlu, donne un bel exemple de l'inclusivité du concept de "nation" de la part du Parti démocrate: *"La cause du PD qui est arrivé à rassembler toute la nation autour de soi, n'est pas une cause d'un parti, mais celle de la liberté et de l'émancipation collectives de la nation turque."*²¹¹ Mais il serait faux de prétendre que ces notions comme la 'volonté nationale' et la 'nation' avaient toujours le même contenu; comme l'a souligné Fulya Özkan, ces notions ont différé au cours de la période. Quand le PD était le parti d'opposition, il y avait du temps que quelques membres cherchaient la démocratie et la volonté nationale en dehors du parlement par le discours "d'aller au sein du peuple". Par la prise du pouvoir cependant, les élections et le parlement ont été acceptés comme les représentants uniques de la volonté nationale, parfois même par l'emploi d'un discours contre les partis d'opposition comme s'ils étaient devenus inutiles et inutiles.

Dans le rapport "Charte de liberté" composé à la fin du premier congrès du Parti démocrate, on formulait "le sein du peuple" en mettant en avant que le congrès parlait 'au nom de toute la nation':

*"Nous voudrions que les lois contraires à la Constitution soient abrogées immédiatement, et qu'elles soient remplacées par des lois démocratiques. Si la proposition à cet égard qui sera présentée au Parlement par le groupe parlementaire du PD, n'est pas acceptée; nous déléguons la décision d'aller au sein du peuple au groupe en se retirant du Parlement. Dans ce cas, nous laissons le PRP se débrouiller avec ses responsabilités en face de la grande nation."*²¹²

Surtout après les élections de 1946, les fraudes, les pressions, les illégalités avaient provoqué quelques membres du parti, surtout à Istanbul, à défendre cette idée du 'retour au sein du peuple' en quittant le parlement. Ağaoğlu rappelait que Cami Baykut, Zekeriya Sertel et d'autres membres du PD avaient même envoyé un télégramme à Celal Bayar, en lui accusant d'empêcher la révolution venue jusqu'aux

²¹¹Özkan, p. 33: "Bütün milleti etrafına toplayan DP'nin davası bir parti davası değil, bütün Türk milletinin müşterek hürriyet ve kurtuluş davasıdır."

²¹²Albayrak, p. 100: "Anayasa'ya aykırı bulunan kanunların süratle değiştirilmesi, yerine demokratik kanunların konulmasını istiyoruz. Bu hususta Demokrat Parti Meclis Grubu tarafından verilecek karar, kabul edilmediği takdirde Meclis Grubu'nun Meclis'ten çekilerek milletin sineline dönmek kararını vermeye, Genel Merkezi salâhiyetler kılıyor. Bu takdirde CHP'yi, kendi kader ve mesuliyetleriyle baş başa ve büyük hakim milletle karşı karşıya bırakıyoruz." Le premier Grand Congrès du Parti démocrate s'est tenu le 7 Janvier 1947, le premier anniversaire de sa fondation, à Ankara avec la participation de 906 délégués.

pieds de Çankaya²¹³. Mais il admet que cette tendance était dangereuse et que Menderes et Bayar ont pu l'affronter: *"Les leaders du parti ont pris la décision la plus raisonnable et prudente, et en tant que vrais représentants de la volonté nationale, ils se sont opposés à l'idée de se retirer du Parlement."*²¹⁴ Étant donné les discussions à l'intérieur du parti à cet égard, on pourrait constater que les leaders du parti n'ont pas beaucoup pris en considération cette idée, mais que celle-ci a été soutenue par plusieurs membres du parti quand il était en opposition. Donc, le retrait de leur soutien au Parlement aurait signifié qu'ils ne reconnaissaient pas la légitimité de ce dernier jusqu'à ce qu'il soit composé des 'vrais représentants' du peuple.

Comme nous l'a montré Cas Mudde, le populisme, tel qu'il est défini en tant qu'argument que la politique devrait être une expression de la volonté générale du peuple contre ce que les élites prétendent, il a deux contraires: le pluralisme et l'élitisme.²¹⁵ Ainsi, la plupart des discours du Parti démocrate aurait manifesté son majoritarisme, contrairement au pluralisme de la démocratie libérale. Feroz Ahmad souligne que Samet Ağaoğlu disait à ce propos: *"La démocratie est un régime de chiffres. Dans ce régime, ce que les masses veulent, se réalise. En tant que responsables du pouvoir, nous devons respecter les demandes de ces masses, et non pas les critiques ou les bruits d'une poignée d'intellectuels."*²¹⁶ L'unité présumée du peuple implique que le populisme produit des antagonismes envers ceux qui ne s'y adaptent pas et donc qui menacent l'homogénéité de ce premier. Compte tenu de l'image du peuple à l'égard du gouvernement, 'le peuple' des populistes est plutôt une communauté imaginée, comme la nation des nationalistes.²¹⁷ Malgré les connotations homogènes des concepts de volonté nationale et nation, comme l'élément antiélitiste dans le discours populiste avait besoin d'un "autre", c'étaient les élites sans caractère distinctif au sein de l'opposition, principalement du PRP. Fulya Özkan cite que Menderes demandait: *"Tant que les paysans sont avec nous, quelle importance a-t-il ce que les intellectuels d'Istanbul pensent?"*²¹⁸ A la fin des événements aboutissant à la formation de la Commission d'enquête dans le Parlement qui s'était mis à enquêter

²¹³ La résidence du Président de la république à Ankara.

²¹⁴ Ağaoğlu, p. 70.

²¹⁵ Mudde, p. 543.

²¹⁶ Feroz Ahmad, **Demokrasi Sürecinde Türkiye (1945-1980)**, İstanbul: Hil Yayınları, 2007, p. 67: "Demokrasi, bir sayı rejimidir. Bu rejimde, yığınlar ne isterse o olur. Biz, iktidar mesulleri sıfatıyla bir avuç aydınının tenkidine ve gürültüsüne değil, halk yığınlarının belirttiği isteklere uymak zorundayız."

²¹⁷ Mudde, p. 546.

²¹⁸ Özkan, p. 34; Oktar & Varlı, p. 7: "Köylü bizimle birlikte olduğu sürece, İstanbul'un aydınlarının ne düşündüğünün ne önemi var ki?"

les actes de l'opposition en avril 1960, Menderes, en essayent de donner une impression loin de l'inquiétude, disait: "*Est-ce qu'on va s'effondrer à cause de deux avenues d'Istanbul et Ankara? Il y a le pays tout entier en face de ces deux avenues?*"²¹⁹ Le commentaire de Celal Bayar sur les manifestations des étudiants en avril 1960 encore montre comment le parti avait perçu la notion du 'peuple' contrairement à celle des 'intellectuels':

*"Il ne signifierait rien si l'université toute seule s'était versée dans les rues. Ça ne signifierait rien nulle part à travers le monde, non plus. Les manifestations dans les rues n'auraient pu être qu'une fusée de signal. Si les masses capables de manifester dans les rues ou les groupes paramilitaires entraînés les soutenaient, cela ferait preuve d'un risque de révolte. Néanmoins, le peuple ne s'intéressait pas aux événements dans les universités, et il n'y participait pas, ne le défendait pas, non plus. Au contraire, le premier ministre était accueilli par une grande foule de cent mille personnes, quand il était allé à İzmir. Il était invité par divers départements du pays, le peuple voulait répondre à ces événements d'universités par la démonstration de force."*²²⁰

En plus, dix jours avant le 27 mai 1960, quand il faisait un discours pendant l'inauguration du barrage de Demirköprü à Salihli, Menderes, à propos des professeurs, les a décrits comme "en robes noires"; ce qui montrait comment il regardait les universités.²²¹ Même cette attitude devrait être considérée en tant que reflet d'un état de transe devant les masses. Şevket Çizmeli souligne que l'hostilité de Menderes envers les universités résulte de son animosité contre les intellectuels.²²² De même, Yüksel Taşkın cite Şevket Süreyya Aydemir qui met cette animosité en relation avec le fait que Menderes ne se voyait pas assez éduqué par rapport à d'autres députés, même son camarade Fuat Köprülü.²²³ Cihad Baban raconte qu'un jour Menderes a dit à Köprülü: "*Professeur, est-ce que tu as vu qu'un homme*

²¹⁹ Ağaoğlu, p. 121: "Biz, Ankara ve İstanbul'un iki caddesinde mi yıkılacağız? Bu iki caddenin karşısında bütün memleket var!"

²²⁰ Celal Bayar, **Başvekilim Adnan Menderes**, İsmet Bozdağ (dir.), İstanbul: Truva Yayınları, 2010, p. 238: "Üniversitenin sokağa dökülmesi tek başına birşey ifade etmezdi. Dünyanın hiçbir yerinde de ifade etmez. Üniversitenin sokağa dökülmesi, ancak bir işaret fişegi olabilirdi. Eğer bunun arkasında sokağa çıkacak halk yığınları varsa, eğitilmiş milis güçleri bulunuyorsa, ihtilal tehlikesi var demektir. Nitekim üniversite olaylarına karşı, halk ilgi duymuyor, katılmıyor, hatta desteklemiyordu. Tersine İzmir'e giden başvekil, şimdiye kadar görülmemiş gösteriler içinde yüz bini aşan kalabalıklarla karşılanmıştı. Memleketin çeşitli vilayetlerinden Başvekil'e davetler yapılıyor, üniversite olaylarına halk, gövde gösterileriyle cevap vermek istiyordu."

²²¹ Ağaoğlu, p. 126.

²²² Çizmeli, p. 673.

²²³ Yüksel Taşkın, **Milliyetçi Muhafazakar Entelijansiya**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2007, p. 112.

*politique est provenu de l'université? La politique est un don de Dieu, elle n'a rien à faire avec l'éducation, mais c'est quelque chose d'inspiration, comme l'art!"*²²⁴

Comme on pourrait voir dans le cas de Prof. Turhan Feyzioğlu, qui a été congédié pour un temps indéfini, le pouvoir avait commencé à s'irriter de toute sorte de critiques. Pendant qu'il parlait au groupe de son parti au parlement le 31 décembre 1956, Menderes mettait l'accent sur la suprématie du parlement en prétendant que les universités essayaient de le surveiller.²²⁵ Quand il répondait aux questions sur la suspension de Prof. Feyzioğlu au parlement le 19 décembre 1956, Menderes soulignait qu'il voyait les universités tout en dehors de la politique:

*"Chers amis, il faut certainement libérer nos universités d'être les jouets de la politique et nous en avons décidé. Désormais, nous ne permettrons pas à deux professeurs de coopérer avec trois autres pour provoquer un incident et, en formant un groupe de cinq personnes, pour l'attribuer à toute l'université. (...) Depuis longtemps, depuis que nous sommes arrivés au pouvoir, l'existence des problèmes, des troubles, des provocations dans nos universités sont des réalités exemptes de tout doute et soupçon. Tout le monde sait qu'ils essayent de créer une partisanerie dans toute l'éducation universitaire en suivant certains objectifs dans leurs publications universitaires."*²²⁶

Par conséquent, l'autonomie des universités identifiait, dans ce cas-là, l'exclusion de celles-ci de la politique actuelle et bien sûr de l'opposition de tout genre; parce que le premier ministre soulignait chaque fois que l'on avait fondé ces universités pour l'éducation, non pas pour la participation à la politique quotidienne.²²⁷

Ce discours antiélitiste se pose sur l'engagement du PD en tant que porte-parole du peuple en s'identifiant à ce dernier, contre surtout le Parti républicain du peuple qu'il a fait descendre du pouvoir. Il pourrait être ajouté que le conflit de pouvoir entre

²²⁴Baban, p. 358: "Hoca, sen üniversiteden devlet adamı çıktığını hiç gördün mü? Politika bir Allah vergisidir, okuma işi değil, sezgi işidir, sanat gibi bir şeydir!"

²²⁵Çizmeli, p. 673.

²²⁶Mustafa Doğan (dir.), **Adnan Menderes'in Konuşmaları**, Tome 2, İstanbul: Ekicigil Yayınları, 1957, p. 306-307: "Muhterem arkadaşlar, üniversitelerimizi politikanın oyuncakı halinden çıkarmak mutlaka lazımdır ve buna karar vermişizdir. Bilsinler ki, bundan sonra iki tane profesör, üç tane doçentle teşriki mesai ederek üniversitede hadise çıkaracaklar, 5 kişilik bir kumpanya kurmak suretiyle hadiseleri bütün üniversiteye mal edecekler, (...) buna asla müsaade etmeyeceğiz. (...) Üniversitelerimizde uzun zamandan beri, bizim iktidara geldiğimiz günden beri meselelerin mevcudiyeti, huzursuzluğun mevcudiyeti, tahriklerin mevcudiyeti, her türlü şek ve şüphenin ötesinde bir hakikattir. (...) [Ü]niversite kürsülerinden tedrisata yüzde yüz partizanlık gayelerinin tahakkuk ettirilmesi için çalışıldığı gibi üniversite namına yapılan neşriyatta birtakım maksatların takip edilmekte olduğunu herkes bilmektedir."

²²⁷Albayrak, p. 382.

ces deux partis politiques soit souvent exposé comme conflit de culture, surtout sous les thèmes religieux.²²⁸ Selon Taguieff, comme le style populiste en politique considère la démocratie comme étant "confisquée" par un groupe de privilégiés, par une oligarchie; l'antiélitisme en apparaît dès lors comme une composante.²²⁹ Alors, l'argument que le PRP est isolé des origines sociales a commencé d'être le point d'appui principal du discours populiste entamé par le PD en Turquie. Dans ce discours populiste, l'antagonisme du "peuple" avec le "bloc du pouvoir", par référence à Laclau, serait visible au conflit dans le domaine du pouvoir politique pour en prendre le contrôle en employant une stratégie politique populaire. Ce qui serait en question ici, est que le bloc est divisé et l'une des fractions saisit l'occasion d'établir une nouvelle hégémonie par le soutien des masses.²³⁰ Feroz Ahmad fait remarquer que Menderes a dit lors d'un reportage que le vrai gardien des réformes est la nation turque contre les élites du PRP.²³¹ Mais quand on prend en compte de fait que ces réformes ont été réalisées, d'une manière ou d'une autre, par ces "élites", ce commentaire se manifeste un peu paradoxal. L'ambiguïté autour de cet antiélitisme/anti-intellectualisme relève de ce paradoxe, en ce qu'elle donne aux populistes l'opportunité de manœuvre quand ils arrivent au pouvoir. Comme l'a avancé Yüksel Taşkın, les populistes fondent leur légitimité politique sur l'assertion qu'ils sont les représentants uniques de la volonté nationale, ce qui se rattache à leur concept de démocratie morale qui ne se fonde pas sur la réalité que la société comprend des intérêts variés.²³²

La supposition que la société en Turquie n'est pas fondée sur le conflit ou les différences de classe mais sur la solidarité, a joué un rôle efficace dans le fait que le concept de "nation" est considéré comme homogène. Celal Bayar disait:

*"La structure sociale des nations occidentales ne s'accorderaient pas avec celle de la Turquie. Au premier lieu, les classes ne se séparent pas aussi nettement les unes des autres dans notre pays. Au contraire, elles vivent ensemble et de manière entrelacée. Le patron avec son ouvrier, le propriétaire foncier avec son fermier, ils ne sont pas en conflit sur la vision du monde, comme c'est le cas en Occident."*²³³

²²⁸Vardar, p. 174.

²²⁹Taguieff, **L'Illusion Populiste**, p. 193.

²³⁰Vardar, p. 174.

²³¹Ahmad, p. 466.

²³²Taşkın, p. 90.

²³³Taner Timur, **Türkiye'de Çok Partili Hayata Geçiş**, Ankara: İmge Kitabevi, 2003, p. 38: "Türkiye toplum yapısının, Batı milletleri toplum yapısına uymadığını görüyorduk. Bir kere,

Les populistes revendiquent, alors, la légitimité en raison du fait qu'ils parlent pour le peuple, c'est-à-dire qu'ils représentent le souverain démocratique mais non pas l'intérêt d'un groupe telle une classe économique; parce que les mouvements populistes prétendent que leur légitimité provient du peuple entier, non pas de couches ou classes sociales particulières.²³⁴ Dans les mémoires d'Ağaoğlu, on pourrait observer comment les membres du PD identifiait leur parti au peuple:

*"La couleur la plus apparente du Parti démocrate dans l'histoire est qu'il est une fondation idéaliste. (...) Le populisme [halkçılık] qui a été entrepris en tant que drapeau d'une cause pour la première fois pendant la guerre de libération du pays pour descendre vers le peuple et travailler pour lui, a été revigoré par le Parti démocrate; et il n'a perdu cette caractéristique pendant ni la période de son opposition ni son gouvernement. C'est pourquoi il conviendrait de dire que, par l'apparition du Parti démocrate, les mouvements de développement dépendant des cadres administratives pendant des siècles ont commencé à se rattacher directement au peuple, et que le peuple s'est mis à diriger son propre destin par la fondation de ce parti."*²³⁵

Il continue comme suit:

*"Le premier but de la lutte du Parti démocrate pour réaliser l'idéal dont il était le représentant, était de rendre l'Assemblée nationale un parlement de peuple. Ceux qui en ont tenté, auraient dû prendre tout risque pour pouvoir ébranler le régime qui, après la Première Assemblée, était rapidement devenue un système totalitaire dirigé par le parti unique mais démocratique en apparence. Voici, le Parti démocrate est apparu en tant que parti politique de ceux qui y résistaient."*²³⁶

Ces commentaires indiquent qu'il s'agit d'un argument que le Parti démocrate s'était en fait pris pour un mouvement de résistance populaire contre l'administration

memleketimizde sınıflar, keskin çizgilerle birbirinden ayrılmamışlardır. Tersine, birbirlerinin içinde, birbiriyle mütedahil olarak yaşarlar. Patron işçi ile, ağa çobanla hem menfaat hem hayat görüşü bakımından Batı'daki gibi bir çatışma içinde değildir."

²³⁴Canovan, "Trust the people!", p. 4.

²³⁵Ağaoğlu, p. 19: "Demokrat Parti'nin tarih içinde en önemli rengi idealist bir kuruluş olmasıdır. (...) Memlekette Milli Mücadele yıllarında ilk defa bir davanın bayrağı olarak açılmış halkçılık, halka doğru inme, halk içinden gelerek halk için çalışma ideali Demokrat Parti ile yeniden canlanmış, muhalefet devresinde de, iktidar mevkiinde de bu niteliğini hiçbir zaman kaybetmemiştir. Bunun içindir ki yüzyıllar boyu, önce saraya sonra yerine geçmiş yönetici kadrolara bağlı kalkınma hareketleri Demokrat Parti ile doğrudan doğruya halktan gelmeye başlamış, halk kendi kaderini yine kendisi yönetmeye Demokrat Parti'nin kuruluşuyla koyulmuştur, demek yerinde olur."

²³⁶Ağaoğlu, p. 20: "Demokrat Parti'nin temsil ettiği ideali gerçekleştirmek için giriştiği büyük mücadelenin birinci gayesi Millet Meclisi'ni tekrar bir halk meclisi haline getirmekti. Birinci Meclis'ten sonra görünüşü demokratik, fakat aslında tek parti ile yönetilen, totaliter bir devlet sistemine hızla kaymış rejimi sarsabilmek için bu işe koyulanların her tehlikeyi göze almaları gerekiyordu. İşte Demokrat Parti, aslında bu tehlikelere göğüs gerenlerin partisi idi."

oppressive des gouvernements du PRP. A ce propos, Celal Bayar décrit l'ambiance du premier congrès du parti comme suit:

*"Le Congrès faisait preuve de l'enthousiasme et du patriotisme. On trouverait peu de choses pareilles à ce congrès qui manifestait la grande puissance d'un peuple déterminé à réaliser sa décision. Parmi tous les discours et les débats, le Congrès exprimait ainsi: 'J'ai compris la démocratie. Je l'ai acceptée. Je la défends. Je la défendrai.' Voilà le résumé du premier grand congrès!"*²³⁷

Quant à l'homogénéité de ce 'peuple' encore, les deux universitaires, Koen Abts et Stefan Rummens parlent d'une logique de démocratie de Claude Lefort qui soutient que la démocratie est caractérisée par son locus de pouvoir qui devrait demeurer comme une place vide; ce qui mène au populisme si ce vide est rempli par une image pure du peuple en tant qu'unité homogène.²³⁸ La raison pour laquelle ils attribuent une logique proto-totalitaire au populisme dans leur article, est que Lefort identifie ce remplissage par une totalité hétérogène comme "totalitarisme".²³⁹ Le fait que le Parti démocrate a recouru à prétendre que les critiques étaient des insultes à la nation chaque fois que leurs pratiques étaient critiquées par les groupes d'opposition, ou bien le fait qu'ils accentuaient être les vrais représentants du peuple chaque fois confronté par une situation de crise, montrent que leur discours essayait de remplir ce vide par la notion de la "nation" au sens transcendant. D'ailleurs, le PD donnait un sens tellement abstrait et suprême à la 'nation' que, quand la Commission du Parlement préparait un projet de loi concernant les biens du PRP, le premier article de celui-là proposait qu'on les rende à la nation; mais après qu'on avait rendu compte que la nation ne portait pas de personnalité judiciaire, cette expression a été remplacée par le 'trésor public'.²⁴⁰ En fait, le populisme n'aurait pas pour but le peuple dans son ensemble, mais au contraire il réfère au peuple défini en tenant compte d'une construction imaginaire après avoir soustrait les indésirables de cet ensemble. Comme les dirigeants du Parti démocrate prétendaient qu'une action de limiter le pouvoir de la majorité parlementaire aurait en même temps signifié de

²³⁷ Bayar, p. 95: "Kongre, bir heyecan ve vatanseverlik tablosu halinde idi. Bir milletin bir işe karar verdiği zaman, ne büyük bir güç ortaya koyduğunu, bu kongre kadar dile getirecek az şey bulunur. Kongre, bütün konuşmaları, münakaşaları içinden şunu söylüyordu: 'Demokrasiyi anladım. Kabul ettim. Savunuyorum. Savunacağım.' İşte size birinci büyük kongrenin verebileceğim özeti budur!"

²³⁸ Koen Abts & Stefan Rummens, "Populism versus Democracy", **Political Studies**, 2007, vol. 55, p. 406

²³⁹ Ibid., p. 414.

²⁴⁰ Metin Toker, **Demokrasimizin İsmet Paşa'lı Yılları**, Tome 2: **DP'nin Altın Yılları, 1950-1954**, Ankara: Bilgi Yay., 1990, p. 254.

limiter la volonté de la nation, il est apparu une tension entre les libertés individuelles et la liberté de la nation en tant que communauté imaginée. Selon ces dirigeants, argumente Tanel Demirel, les problèmes politiques en Turquie ne résultaient pas de la nation mais d'une minorité qui refusait toujours de respecter la volonté de cette nation.²⁴¹ Par-là, le Parti démocrate prétendait qu'il représentait les droits de la nation turque qui lui avaient été extorqués par le PRP sous le mandat du parti unique.

2.2.2. Le concept de démocratie et d'opposition

Comme le populisme et la démocratie tiennent une référence à la souveraineté du peuple, la perception de la relation entre ces deux détermine la caractéristique du régime. Si le populisme est conceptualisé par les populistes en tant que vraie démocratie où le peuple semble régner de manière directe, ce populisme devient un moyen démocratique selon ces populistes. Par exemple, dans les circonstances actuelles quand le militaire ou bien un régime autoritaire ont échoué à aborder les problèmes nationaux ou à fournir l'accès pour des nouveaux groupes sociaux, les populistes auraient tendance à être le groupe qui constitue l'opposition pro-démocratique.²⁴² Précisément à cause de sa revendication pour une langue et la politique directes, le populisme pourrait être un outil puissant pour de nouveaux groupes sociaux d'exiger leur part légitime de la politique.²⁴³ Mais comme la démocratie requiert plus qu'une seule souveraineté quelconque, tels les droits individuels, l'équilibre entre les pouvoirs, la surveillance judiciaire de l'administration etc., le populisme perd sa pertinence par rapport à la démocratie. Sous ce titre, alors, on s'interroge sur la perception de la démocratie du Parti démocrate, ce qui s'entrelace avec son discours populiste.

Abts et Rummens utilisent le populisme et la démocratie populiste de manière interchangeable parce qu'ils considèrent le populisme en tant que caractéristique d'une démocratie qui est située contre un régime tout à fait constitutionnel.²⁴⁴ Mais ils mettent en lumière que les ressentiments populistes résultent du fait que la

²⁴¹Tanel Demirel, "Demokrat Parti", **Modern Türkiye'de Siyasi Düşünce**, Tome 7: **Liberalizm**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2005, p. 503.

²⁴²Robert Dix, "Populism: Authoritarian and Democratic", **Latin American Research Review**, 1985, vol. 20:2, p. 49.

²⁴³Urbiniati, "Democracy and Populism", p. 111.

²⁴⁴Abts & Rummens, "Populism versus Democracy", p. 407.

démocratie constitutionnelle s'appuie trop sur le pilier constitutionnel au détriment de la souveraineté populaire; ce qui mène à trop de *freins et contrepoids* et donc produit le sentiment que les députés élus aient perdu le contact avec le peuple qu'ils représentent.²⁴⁵ À l'égard du constitutionnalisme, Yves Mény et Yves Surel mettent l'accent sur l'émergence et la diffusion des cours constitutionnelles en remarquant qu'elles représenteraient probablement l'innovation la plus radicale sur le plan politico-juridique, car elles porteraient "le fer au cœur même d'une conception de la démocratie tout entière centrée sur le peuple".²⁴⁶ Désormais, le peuple et ses représentants, donc le pouvoir du parlement, ne seraient plus totalement libre dans leurs mouvements. Étant donné les discussions autour de la fondation d'un cours constitutionnel en Turquie, une proposition mise en avant par les partis d'opposition, les débats politiques, surtout après la première moitié du mandat du Parti démocrate, concrétisaient les différences de perception à l'égard de la démocratie de l'opposition qui soutenait le constitutionnalisme contre l'autoritarisme du pouvoir et la démocratie du parti au pouvoir qui considérait cette cours comme restriction de la souveraineté de l'Assemblée nationale. L'un des journalistes du *Zafer*, le journal officiel du Parti démocrate, Mümtaz Faik Fenik répondait à cette demande de l'opposition de fonder une cours constitutionnelle: "*Qu'est-ce que c'est, ce comité des Mollahs, quand la souveraineté nationale déjà règne? Est-ce que c'est possible qu'il y ait de l'institution au-dessus de l'Assemblée nationale? Est-ce que c'est possible de soumettre la souveraineté nationale à une surveillance ou bien à une condition, une réserve?*"²⁴⁷ Comme l'a cité Tanel Demirel, Menderes disait qu'un organe judiciaire ne pouvait pas surpasser la souveraineté nationale:

*"Le Parlement incorpore tous les pouvoirs. Ainsi qu'il attribue le pouvoir exécutif au gouvernement et le surveille, il assigne le pouvoir judiciaire aux tribunaux et les surveille. Accorder une immunité à la justice comme une autonomie signifierait la prise du droit de la juridiction à la nation. C'est une concession que la bourgeoisie a accordée au prolétariat. (...) La société turque sans classe n'en a aucun besoin."*²⁴⁸

²⁴⁵Ibid., p. 561.

²⁴⁶Mény & Surel, **Par le Peuple, Pour le Peuple**, p. 49.

²⁴⁷Toker, Tome 2, p. 260.

²⁴⁸Tanel Demirel, "Demokrat Parti", p. 505: "Bütün kuvvetleri parlamento temsil eder. Yürütme yetkisini nasıl hükümete veriyor ve onu murakabe ediyorsa, kaza yetkisini de adliyeye veriyor ve onu murakabe ediyor. Adalet cihazına bir çeşit muhtariyet demek olan dokunulmazlık tanımak, kaza hakkını milletten koparıp almak demektir. Bu, burjuvanın proleteryaaya verdiği bir tavizdir. (...) Türkiye'nin sınıfsız toplumunun böyle bir tavize ihtiyacı yoktur."

La reconnaissance d'une relation distincte entre le populisme et la démocratie aussi indiquerait que le populisme ne pourrait pas être traité en tant que simple pathologie de la société démocratique moderne, argumente Blokker.²⁴⁹ Selon lui, le populisme devrait être compris plutôt comme une distincte interprétation de la démocratie que comme une critique complète et un rejet de celle-ci. Les populistes revendiquent la légitimité en raison du fait qu'ils parlent au nom du peuple, donc, ils prétendent représenter le souverain démocratique mais non pas les intérêts des groupes tels que les classes économiques.²⁵⁰ De ce vue, il faudrait aborder encore une fois les visages rédempteur et pragmatique de la démocratie. L'approche rédemptrice réfère au pouvoir direct et complet du peuple souverain, alors que le pragmatisme exige la restriction du pouvoir et l'institutionnalisation de sa mise en place. La démocratie de tous genres est donc construite sur cette tension, sur cette relation entre l'Utopie et le réalisme extrême.²⁵¹ A l'égard du Parti démocrate, nous pourrions constater que les masses dont les ressentiments contre la période du parti unique étaient assez forts, se sont orientées vers le visage rédempteur du discours du PD. Pendant leur opposition, les membres du Parti démocrate ont abusé le mot "démocratie" en le chargeant avec une aura de sens autant que possible, tellement que le terme est devenu une "panacée" pour presque toutes les questions, de l'inégalité des impôts à la pression de la gendarmerie, du manque du sucre à la défense nationale.²⁵²

Si le populisme est l'ombre de la démocratie, il la suivra toujours et probablement comme plus qu'une simple possibilité, comme personne ne peut choisir d'en avoir un.²⁵³ Autrement dit, la démocratie basée sur l'État de droit et donc des procédures est critiquée par cette notion de populisme en prétendant que cette première sert aux forces sociales particulières plutôt qu'à l'ensemble du peuple; le pluralisme, les négociations au parlement et la culture de compromis pourraient être définis comme incapables de représenter les intérêts réels du peuple.²⁵⁴ De ce point de vue populiste, le légalisme et l'autorité de la loi empêcheraient la vraie mise en place de l'autorité du peuple; ce qui résumerait bien les discours autoritaires du Parti

²⁴⁹Blokker, p. 379.

²⁵⁰Canovan, "Trust the people!", p. 3.

²⁵¹Blokker, p. 380.

²⁵²Ali Yaşar Sarıbay, "The Democratic Party, 1946-1960", in Metin Heper & Jacob M. Landau (dir.), **Political Parties and Democracy in Turkey**, 1991, p. 125.

²⁵³Arditi, **Liberalizmin Kıyılarında Siyaset**, p. 71.

²⁵⁴Blokker, p. 382.

démocrate employant assez fréquemment le nom du "Peuple" avec un grand P. De l'autre côté, comme le parti et le leader populiste s'identifient avec le peuple, leurs opposants politiques ne pourraient pas encore apparaître en tant que représentants légitimes de la volonté populaire, donc ils feraient obstacles à la souveraineté du peuple, ce qui devraient être enlevés du domaine politique.²⁵⁵ De telle façon qu'après les élections municipales du 3 septembre 1950, Menderes disait que "le peuple avait effacé le PRP du pouvoir au 14 mai, et maintenant de l'opposition au 3 septembre."²⁵⁶ Après les élections de 1954 où le Parti démocrate a remporté plus de voix qu'en 1950, Metin Toker cite qu'un parlementaire du PD, Zühtü Velibeşe, disait: *"En diminuant de moitié le nombre des députés du PRP, l'électeur nous crie: 'Comment pouvez-vous gardez cette opposition que nous avons renvoyée?'"*²⁵⁷

Dès le début, la perception de démocratie du PD est tellement liée aux élections que, dans le deuxième Grand Congrès du parti tenu en 1949²⁵⁸, les démocrates ont adopté une résolution exposant que la violation de la loi électorale serait synonyme de la violation des droits naturels des gens et qu'une telle situation justifierait la défense légitime de la part des citoyens.²⁵⁹ Ce rapport de la Commission des questions principales du Congrès manifestait que, si les demandes démocratiques n'étaient pas satisfaites, le gouvernement du PRP allait devoir confronter l'animosité du peuple. Donc, ce rapport était appelé "Serment de l'animosité nationale" par le PRP. Ce fait nous montre que le Parti démocrate se serait transformé en un grand mouvement politique, si les élections de 1950 avaient été frauduleuses comme celles de 1946. Selon le populisme, dit Nadia Urbinati, les institutions, surtout le parlement et les élections ont simplement une valeur instrumentale; c'est le peuple en fait - sa majorité - qui légitime ces institutions sans autre intermédiaire que leur véritable volonté.²⁶⁰ Alors, le PD n'acceptait pas les parlements de la période du parti unique en tant qu'institutions de la vraie volonté nationale.

²⁵⁵ Abts & Rummens, p. 419.

²⁵⁶ Ahmad, p. 51.

²⁵⁷ Metin Toker, **Demokrasimizin İsmet Paşa'lı Yılları**, Tome 3: **DP Yokuş Aşağı, 1954-1957**, Ankara: Bilgi Yay., 1990, p. 56: "Seçmen, CHP'nin meclisteki temsilci adedini yarıya indirmekle bize haykırmıştır: 'Bizim tasfiye ettiğimiz bir muhalefeti, sen hala nasıl tutuyorsun?'"

²⁵⁸ Albayrak, p. 137. Le deuxième Grand Congrès du Parti démocrate s'est tenu le 20 Juin 1949 à Ankara avec la participation de 1700 délégués.

²⁵⁹ Kasaba, p. 56.

²⁶⁰ Urbinati, p. 117.

Comme l'idéologie démocratique pourrait être en contradiction avec la manière dont les politiques démocratiques fonctionnent, les populistes croient qu'ils sont de vrais démocrates plutôt que des politiciens ordinaires.²⁶¹ Dans le programme de son deuxième gouvernement, Menderes a indiqué que leur principe des affaires intérieures allait être basé sur l'offre de tout appareil d'administration au service du peuple et que cela voulait dire la démocratisation de l'appareil administratif.²⁶² Pourtant, après les élections de 1954, après que le Parti démocrate fut convaincu que son pouvoir s'était consolidé, Menderes a adopté une manière de plus en plus durcie, tellement qu'en présentant le programme de son troisième gouvernement il déclarait qu'ils détermineraient les démarcations de sens de la démocratie: *"Désormais, nous sommes déterminés à empêcher les démarches anarchiques et destructives, et ainsi qu'à mettre en application les principes de la démocratie, ce qui fait preuve d'une administration la plus appropriée à la dignité humaine, en quête des exemples qui produisent de bons résultats mais sans suivre les mauvais exemples de celle-ci."*²⁶³ En plus, après les élections de 1957, il montrait sa conviction que trop de demande pour surveillance sur le gouvernement de la part de l'opposition soit malintentionnée: *"C'est une réalité évidente que les demandes et revendications excessives ainsi que l'essai d'établir un régime fondé sur irresponsabilité tout en prenant l'abus des libertés pour le perfectionnement de la liberté de pensée et de critique, puissent endommager le pays et le régime."*²⁶⁴ Lors d'un discours au parlement le 15 octobre 1955 encore: *"Partout dans le monde, les régimes de liberté pourraient être démolis en conduisant celles-ci à l'extrémité... Le tactique et l'arme les plus efficaces que les ennemis de la liberté utilisent, n'est pas de s'y opposer, mais au contraire, de saisir le pays tout en créant un environnement d'anarchie par l'entremise des libertés."*²⁶⁵

²⁶¹Margaret Canovan, "Taking Politics to the People: Populism as the Ideology of Democracy", in **Democracies and the Populist Challenge**, Yves Mény & Yves Surel (dir.), New York: Palgrave Macmillan, 2002, p. 30.

²⁶²Le programme du deuxième gouvernement du Parti démocrate, **TBMM Zabıt Ceridesi**, 9^e Législature: 2^e année, 58^e session, 30 mars 1951, p. 62.

²⁶³Le programme du troisième gouvernement du Parti démocrate, **TBMM Zabıt Ceridesi**, 10^e Législature: 1^{er} année, 3^e session, 24 mai 1954, p. 23: "Bundan böyle yıkıcı ve anarşik usullerin devamını önlemek ve demokrasinin kötü örneklerini değil, fakat insan haysiyet ve şerefine en uygun olan bu idare tarzını; her şeyde olduğu gibi, en iyi neticeler vermiş örneklerine göre tatbik etmek karındayız."

²⁶⁴Le programme du cinquième gouvernement du Parti démocrate, **TBMM Zabıt Ceridesi**, 11^e Législature: 1^{er} année, 10^e session, 4 décembre 1957, p. 59: "Hürriyetlerin suiistimali, sanki fikir ve tenkid hürriyetini tekemmül ettirmek gayesine matuf imiş gibi gösterilerek aşırı iddia ve taleplerde bulunulması ve böylece bir mesuliyetsizlik rejiminin tesisine çalışılması gibi teşebbüslerin memleket ve rejime büyük zararlar ıka edecek mahiyet taşıdığı artık aşikâr hakikatlerden olmuştur."

²⁶⁵Çizmeli, p. 166: "Dünyanın her tarafında hürriyet rejimleri, hürriyetleri ifrata götürmek suretiyle yıkılır. Hürriyet düşmanlarının kullandıkları en müessir silah ve taktik çok kere hürriyet aleyhtarlığı

Mais prenant en considération le risque de l'abus des libertés dans un quelconque régime démocratique, les tentatives de qualifier et de classer l'usage de ces libertés en fait les endommagent. Bayar rappelle ces années en avouant que *"un parti politique qui s'est mis à installer la démocratie avec la meilleure volonté, avait largement étendu les libertés constitutionnelles, tels la liberté de presse et droits des citoyens; mais à cause de l'abus de celles-ci, étant obligé de prendre toujours plus de mesures, il était devenu une administration de libertés rétrécies."*²⁶⁶

L'expérience courte de la démocratie en Turquie entre 1950 et 1960 (si l'on pourrait compter cette expérience en tant que "démocratie") aurait confirmé, selon Sunar et Sayarı, le constat avancé par Dankwart Rustow que les démocraties qui n'ont pas émergé d'un compromis établi à la suite d'un conflit, s'avèrent en général éphémères; parce que cette "démocratie" turque est née d'un milieu dans lequel il n'y avait aucune dispersion de pouvoir parmi les élites politiques venant des origines différents.²⁶⁷ A cet égard, comme le changement de gouvernement n'a pas provoqué un changement structurel, les habitudes institutionnelles datant de la période du parti unique sont demeurées et ainsi est apparu un milieu où les deux partis principaux étaient en concurrence (avec quelques autres, mais petits et donc inefficaces) et où la démocratie n'a pas pu être complètement installée. Selon les commentaires de Sayarı et Sunar, le Parti démocrate n'est jamais arrivé à surmonter la question de la pénétration institutionnelle faible de la société turque, ce qui était hérité du passé.²⁶⁸ Donc, en récompensant les cliques locales, les liens de parenté, les demandes religieuses et les réseaux d'influence personnels, le Parti démocrate a tenté de se servir du réseau des relations clientélistes, de l'appel aux sentiments religieux et du populisme pour surmonter les défauts politiques de la société.

Bien que l'on ne puisse pas nier les pratiques oppressives du PRP quand il était au pouvoir, la différence tient à la légitimation du Parti démocrate de ses politiques par les voix du peuple. En conséquence, tant que ses actes sont considérés

değil tam aksine taraftarlığı suretiyle anarşi muhiti yaratarak o memlekete el koymaktır."

²⁶⁶ Bayar, p. 236: "En iyi niyetlerle demokrasiyi tesis etmeye gelmiş bir parti; basından vatandaş haklarına kadar bütün anayasa alanında en geniş hürriyet kapılarını açmış, fakat bu hürriyetlerin suistimali karşısında tedbir ala ala dar hürriyetli bir idare haline gelmiştir."

²⁶⁷ İlkey Sunar & Sabri Sayarı, "Democracy in Turkey: Problems and Prospects", in **State, Society and Democracy in Turkey**, İlkey Sunar (dir.) İstanbul: Bahçeşehir University Publications, 1990, p. 74.

²⁶⁸ Ibid., p. 75.

représenter la volonté du peuple, un leader qui est arrivé au pouvoir par les élections démocratiques, pourrait ne pas payer le prix de ses actions antidémocratiques.²⁶⁹ Pour ce qui concerne cet argument, il faut réfléchir sur le commentaire de Celal Bayar à l'égard des critiques d'opposition après les élections de 1957:

*"Menderes voulait travailler par son gouvernement et servir le pays. Mais l'opposition l'empêchait sans cesse et entravait ses travaux en les tirant à la politique quotidienne. Les élections avaient été récemment faites. On aurait dû permettre au gouvernement de travailler. Sans raison grave, les partis d'opposition tout en s'associant au consensus, voulaient que le gouvernement démissionne. (...) Il (Menderes) croyait que l'abus de la liberté doive être arrêté par un amendement de la loi de la presse et une nouvelle loi de réunions et de démonstrations."*²⁷⁰

De la même manière, le premier ministre Adnan Menderes se plaignait souvent de ce que les propagandes des partis d'opposition rendaient impossible de gouverner le pays et de ce qu'ils organisaient les disputes de manière intentionnelle dans le Parlement. Urbinati commente ce type de discours en tant que l'impatience du populisme contre le gouvernement par les débats parce que ce premier aspire au décisionisme sans limite.²⁷¹ Comme mentionné au-dessus, quand on parlait dans le Parlement de l'amendement de la loi de réunions et de démonstrations en juin 1956, Menderes soulignait encore qu'ils étaient obligés de choisir cette formule contre l'usage des libertés en tant qu'irresponsabilité par le front de l'opposition.²⁷² Un autre exemple plus ancien de cette impatience serait la décision du premier gouvernement de Menderes d'envoyer des troupes de l'armée turque en Corée du sud. Quand la décision a été prise le 18 juillet 1950 à Yalova, pendant une réunion sous la présidence du Président de la République, Celal Bayar; ce qui était critiqué n'était pas la décision elle-même, mais au contraire, le fait qu'elle n'était pas discutée au Parlement devant tous les parlementaires des partis politiques. Donc, en prenant une telle décision notable, la raison pour laquelle le Parti démocrate a omis le

²⁶⁹ Arditi, **Liberalizmin Kısırlarında Siyaset**, p. 110.

²⁷⁰ Bayar, p. 231: "Menderes, hükümet olarak çalışmak ve memlekete hizmet etmek istiyordu. Fakat muhalefet kendisini durmadan engelliyor, günlük politikaya kaydırarak çalışmalarını aksatıyordu. Seçimse, işte yeni bir seçim yapılmıştı. Hükümetin biraz nefes alıp çalışmasına imkan verilmeliydi. Hiçbir ciddi sebep yokken, fikir birliği halinde çalışan muhalefet partileri, hükümetin istifasını istiyorlardı. (...) Yeni bir basın kanunu tadili ve Toplantı ve Gösteri Yürüyüşleri kanunu hazırlanmasıyla hürriyetin kötüye kullanılmasının önleneceği inancına varmıştı."

²⁷¹ Urbinati, p. 110.

²⁷² Doğan, p. 293.

Parlement en tant qu'institution qui tient une place assez importante auprès de ses membres, mérite d'être mise en cause.

Pour ce qui concerne la démocratie au sein du parti, il faudrait un peu aborder la fondation du Parti de liberté en 1955 par quelques anciens membres du Parti démocrate. Dans l'arrière-plan, il se passait un débat autour de la liberté de presse en particulier, mais "la liberté" en général. Le rejet par le gouvernement d'une proposition de loi introduite par 9 députés du PD en vue d'étendre la liberté de presse en accordant aux journalistes le droit de prouver leurs allégations contre un politicien ou un gouvernant, a été accompagné par leur exclusion du parti juste avant le quatrième Grand congrès.²⁷³ Donc, la démocratie dans le parti avait tendance à perdre le sens tant que l'autorité de Menderes y augmentait. Dans ce dernier congrès du parti, en demandant avec quelle autorisation les deux membres du comité de direction avaient été renvoyés, Piraye Bigat Cerrahoğlu questionnait: *"En tant que Comité de direction, en jetant le statut du parti de côté, aurions-nous dû prédire le futur pour répondre à la question "qu'est-ce que Menderes voudrait qu'on fasse aujourd'hui?"*²⁷⁴ Comme elle avait fait ce commentaire devant les membres du Grand Congrès, Menderes l'a avertie qu'elle aurait dû parler à lui avant qu'elle ait fait ce discours, ce qui a rapproché la fin de l'aventure "Parti démocrate" de Cerrahoğlu: *"Après le congrès en 1955, j'ai adhéré au Parti de liberté sans démissionner du Parti démocrate. La raison pour laquelle je n'en ai pas démissionné, comme j'ai précisé au Congrès, était que le PD n'était plus un parti politique légitime et donc je croyais qu'il aurait été immédiatement aboli s'il avait été à l'opposition."*²⁷⁵ Ce congrès allait devenir le dernier parce qu'après celui en 1955, on n'a jamais réuni un autre grand congrès, tout en violant le statut du parti. Quelques congrès ont eu lieu dans les départements, mais selon Feroz Ahmad, en suspendant constamment les grands congrès, Menderes essayait d'échapper au mécontentement au sein du parti, surtout au niveau local.²⁷⁶

²⁷³Le quatrième et le dernier Grand congrès du Parti démocrate s'est tenu le 15 Octobre 1955 à Ankara, avec la participation de 1300 délégués. Albayrak, p. 274.

²⁷⁴Cerrahoğlu, p. 79: "İdare kurulları olarak çalışmalarımızda tüzüğü bir yana atıp 'acaba bugün Menderes ne yapmamızı ister?' sorusunu yanıtlamak için fal mı açmalıydık?"

²⁷⁵Cerrahoğlu, p. 93: "1955 kongresinden sonra, DP'den istifa etmeden Hürriyet Partisi'ne katıldım. İstifa etmeyişimin nedeni, kongrede belirttiğim gibi, DP'nin artık meşru bir parti olmadığı, muhalefette olsaydı bir dilekçeyle kapatılvereceğine inandığımdandı."

²⁷⁶Ahmad, p. 127.

Étant donné les attitudes du Parti démocrate à l'égard du parlement, de l'opposition de tous genres et de la démocratie, comme Feroz Ahmad a exprimé, nous pourrions dire que la perception de la démocratie de ces "démocrates" étaient considérablement crue, et en fait qu'ils n'ont pas beaucoup contribué au développement de la démocratie en Turquie après une période intense du parti unique.

2.3. Le populisme des politiciens dans le cas du Parti démocrate

Si l'un des caractéristiques les plus importants de la notion de "peuple" est son manque de précision pure, alors l'une des caractéristiques remarquables du populisme des politiciens est apparemment la diligence de se servir de ce manque de précision pour gagner le soutien populaire et construire des coalitions gouvernementales ou sociales. Cette rhétorique serait particulièrement utile pour ceux qui veulent défier les frontières politiques qui existent depuis longtemps, et refaire les contours de la bataille politique. Selon Canovan, exploitant l'ambiguïté du "peuple", l'utilisation tactique de rhétorique populiste pour provoquer un réalignement politique serait une question de style politique plutôt que des engagements politiques particuliers.²⁷⁷ Selon le commentaire de Deniz Vardar encore, la formule populiste du Parti démocrate, surtout vers la fin des années 50, mélangeait les stratégies du populisme des politiciens et de la dictature populiste, les modèles mises en avant par Canovan; parce que ses tendances vers l'antiélitisme, l'anti-intellectualisme et 'la dictature de majorité' se sont intensifiées après avoir consolidé son pouvoir.²⁷⁸

Dans la plupart des cas, le populisme référerait à une mobilisation caractérisée par une politique de personnalité appuyée sur un leader charismatique qui incarne la volonté du peuple et qui parle à leur nom, et cette mobilisation serait caractérisée par un style de communication particulier.²⁷⁹ Même s'il ne s'agissait pas d'une mobilisation populaire en tant que mouvement, le leader du Parti démocrate se servait évidemment d'une rhétorique populiste pour consolider son propre pouvoir en bénéficiant des mécontentements assez anciens. Comme le dit Canovan, les

²⁷⁷Canovan, *Populism*, p. 286.

²⁷⁸Vardar, p. 176.

²⁷⁹Abts & Rummens, p. 407.

politiques populistes ne sont pas du tout les politiques ordinaires et de routine, elles ont, au contraire, une tendance revivaliste; et associée à cet humeur est la tendance aux sentiments intenses qui est focalisée sur un leader charismatique.²⁸⁰ Pour que le populisme apparaisse et qu'il ait un effet significatif sur le système politique et la société, il y a un élément qui devrait exister; c'est-à-dire la présence d'un leader qui est capable de et disposé à exploiter les conditions sociales de l'anxiété et de la disponibilité.²⁸¹ En l'occurrence, il faudrait constater qu'au centre de la tension entre le populisme et la démocratie se trouve aussi la question de la personnification contre l'institutionnalisation de pouvoir.²⁸²

Taguieff identifie ce type de leader populiste comme celui qui sait ou prétend savoir répondre aux rêves du peuple de voir s'effacer toute distance entre leurs désirs et leurs réalisations, ou celui qui aspire à satisfaire toutes les aspirations; car il s'agit d'alimenter la confiance et l'espérance pour fortifier l'adhésion fusionnelle dans "son peuple".²⁸³ De plus, les politiciens populistes semblent supposer que les masses aient tendance à s'unifier à cause de l'harmonie simple de leurs intérêts par opposition à une classe élite des hommes composée par ceux dont les intérêts exploitent le peuple. Par exemple, du côté du Parti démocrate, le peuple était exploité par l'administration précédente du mandat du PRP sous prétexte de la Seconde Guerre mondiale. Leur pouvoir politique leur avait donné des privilèges injustes par l'imposition des taxes. Mais quand le Parti démocrate est arrivé au pouvoir, la crainte de simples citoyens envers la gendarmerie ou les sous-préfets a laissé sa place à la crainte de ces derniers envers les dirigeants locaux du Parti démocrate.²⁸⁴

De l'autre côté, Mény et Surel remarquent que la priorité donnée au leadership se conjugue avec le déclin historique des partis en tant qu'instruments de mobilisation et d'agrégation des aspirations populaires.²⁸⁵ Par la même, de nombreux débats politiques tournent autour du leader et de ses propositions plutôt qu'autour du programme de son parti. Par contre, Benjamin Arditi commente ce fait différemment

²⁸⁰Canovan, "Trust the people!", p. 6.

²⁸¹Gianfranco Pasquino, "Populism and Democracy", in **21. Century Populism: The Spectre of Western European Democracy**, Daniele Albertazzi & Duncan McDonnell (dir.), Hampshire & New York: Palgrave Macmillan, 2008, p. 27.

²⁸²Ignacio Walker, "Democracy and Populism in Latin America", **The Helen Kellogg Institute for International Studies Publications**, Avril, 2008, p. 10.

²⁸³Taguieff, **L'Illusion Populiste**, p. 285.

²⁸⁴Toker, Tome 2, p. 95.

²⁸⁵Mény & Surel, **Par le Peuple, Pour le Peuple**, p. 113.

en soutenant que les gens ont tendance à voter pour une personne au lieu d'une plateforme électorale ou d'un parti; et qu'alors que les partis ne perdent pas leur rôle central en tant que machines électorales, ils ont tendance à devenir des instruments à la disposition du leader.²⁸⁶ Ce serait en général la structure des partis politiques partout où il y a un leader proéminent par rapport au parti. Mais dans l'histoire turque, le domaine politique dans les années 30 n'était pas favorable à l'égard du multipartisme; donc, après l'ouverture de ce domaine dans ce sens, la question de ce qui allait être le leader du parti d'opposition et qui allaient y prendre part comme des membres était plus important que ces partis politiques eux-mêmes. Par conséquent, la proéminence des leaders dans la vie politique turque serait devenue inévitable pour la politique. Ici, il faut ajouter que la Turquie a une particularité en ce qu'elle avait une histoire du sultanat avant la proclamation de la république et cette dernière fut aussi influencée par cette tradition de la monarchie lors de l'administration du parti unique. Mais ce qui allait rendre le Parti démocrate différent des autres était le style des relations politiques que son leader allait établir avec le corps électoral.

Bien qu'Adnan Menderes ait gagné de la popularité plus tard, il ne faudrait pas oublier que c'était Celal Bayar qui était le proéminent politique du parti depuis sa fondation jusqu'à ce que le parti soit arrivé au pouvoir. Il a maintenu sa proximité au Parti démocrate même s'il est devenu le Président de la République en 1950. Selon George Harris, comme la plupart des décisions importantes que le parti a prises lors de son mandat ont été prises à huis clos entre Menderes et Bayar, il est difficile de distinguer qui était le vrai responsable de plusieurs décisions importantes.²⁸⁷ Mais dans notre mémoire, nous allons accorder de l'importance au Premier Ministre Adnan Menderes qui dirigeait le discours populiste avec efficacité. Dans le discours populiste de ce type de politiciens, la fidélité au leader signifie la fidélité au peuple. En conséquence, ceux au sein du parti qui ne sont pas d'accord avec le leader seraient rapidement marqués comme des traîtres et mis sur la liste des 'ennemis du peuple'.²⁸⁸

²⁸⁶ Benjamin Arditi, "Populism, or, politics at the edges of democracy", **Contemporary Politics**, vol. 9:1, 2003, p. 24.

²⁸⁷ George Harris, "Celal Bayar", in **Türkiye'de Liderler ve Demokrasi**, Metin Heper & Sabri Sayarı (dir.), İstanbul: Kitap Yayınevi, 2008, p. 62. Metin Toker fait le même constat quand il parlait des réactions du Parti démocrate dans les situations de crises.

²⁸⁸ Daniele Albertazzi & Duncan McDonnell, "The Sceptre and the Spectre", in **21. Century Populism: The Spectre of Western European Democracy**, D. Albertazzi & D. McDonnell (dir.), New York: Palgrave Macmillan, 2008, p. 7.

2.3.1. Adnan Menderes: un leader charismatique²⁸⁹

Adnan Menderes, qui est devenu Premier Ministre après les élections de 1950, a été élu le président du parti, après que Celal Bayar fut élu Président de la République le 22 mai 1950. Les deux rôles qu'il a entrepris en tant que premier ministre et le leader du parti qui avait la majorité des députés au parlement lui avaient permis d'être l'un des leaders politiques les plus puissants en Turquie. Sa marque sur la politique turque en tant que leader charismatique ne pourrait pas être négligée, comme le mandat de son parti politique qui a duré 10 ans et son nom sont devenus presque identiques.

Son premier pas en politique était d'assumer la présidence départementale du Parti républicain libéral à Aydın le 9 septembre 1930 et il est resté dans cette fonction jusqu'à la dissolution de ce parti le 17 novembre 1930. Bien qu'on lui ait offert d'adhérer au Parti républicain du peuple auparavant, il ne l'avait pas accepté. Mais après que le Parti républicain libéral fut dissous, il a participé au PRP et est entré au parlement aux élections de 1931; il y allait rester député du PRP jusqu'à ce qu'il en soit exclu en 1945. Pendant sa députation, d'une part il aurait montré une disposition plutôt faible, silencieuse et sans passion au parlement; d'autre part, il avait pris en charge de la présidence départementale du PRP à Aydın et s'était engagé à fonder le Centre communautaire du parti à Aydın.²⁹⁰ Il fut aussi inspecteur du parti pour la plupart dans la région de Kütahya entre 1935 et 1940.²⁹¹

Menderes avait tendance au majoritarisme et populisme qui identifiait la démocratie et la politique démocratique à 'la volonté nationale du peuple' et aux urnes qui sont considérées refléter les souhaits politiques de la majorité. Bien qu'il n'ait jamais exprimé ouvertement, Sabri Sayarı remarque que l'idéologie politique définissant le mieux sa vision du monde et sa conviction était le populisme.²⁹² Plusieurs théoriciens sont d'accord avec le fait que la forte mise en relief de la

²⁸⁹**Lexique de Science Politique**, p. 56: "Chez Max Weber, la domination charismatique renvoie aux qualités extraordinaires prêtées au leader politique ou religieux. Elle repose sur la vertu héroïque, la valeur exemplaire ou le caractère sacré de celui qui exerce le pouvoir."

²⁹⁰Demir, p. 46.

²⁹¹Ibid., p. 49. Dans la période du parti unique, les inspecteurs du parti étaient responsables d'inspecter l'organisation provinciale du parti ainsi que d'assurer la communication entre le centre et les provinces.

²⁹²Sabri Sayarı, "Adnan Menderes", in **Türkiye'de Liderler ve Demokrasi**, Metin Heper & Sabri Sayarı (dir.), İstanbul: Kitap Yayınevi, 2008, p. 94.

volonté du peuple est une caractéristique distinctive des politiciens et des courants populistes. Edward Shils propose que le populisme, en tant que volonté populaire, est supérieure à tout norme et aux normes de toute institution traditionnelle, à l'autonomie des institutions et à la volonté d'une seule couche de la société; parce que le populisme identifie la volonté du peuple à la justice et à la morale.²⁹³ Au parlement et aux meetings politiques, Menderes faisait à plusieurs reprises référence au fait que le gouvernement du Parti démocrate était appuyé sur la souveraineté du peuple opprimé depuis des années. Il réprimandait les critiques en prétendant que "les uns qui pensent attaquer le gouvernement ou Menderes, allaient en fait contre la volonté nationale".²⁹⁴

Les partisans des partis politiques populistes en fait ne croient pas à l'égalité des gouvernants et les gouvernés; ce qui aurait pour résultat l'émergence des leaders charismatiques. Ils ne voudraient pas être gouvernés par l'homme commun, ce qui se manifeste dans l'apparition des leaders fascinants et spectaculaires.²⁹⁵ De l'autre côté, en tant que personnalité politique qui cherche à être l'un du peuple et leur leader en même temps, le leader populiste apparaît comme une personne ordinaire avec des attributs extraordinaires.²⁹⁶ De cette manière, la rhétorique du leader populiste pourrait continuer, car c'est un processus cyclique en ce que la réaction du peuple y est positive. Ici, il faudrait rappeler le terme de "routinisation du charisme" mis en avant par Max Weber, le terme qui marque la sortie de la domination charismatique instable vers un registre plus stable, traditionnel ou légal-rationnel.²⁹⁷ Autrement dit, le charisme continue de résider dans la rhétorique même après le mort du leader. Bien qu'il ne faille pas négliger le lien entre la continuation du charisme de Menderes et son exécution, il est important qu'il soit encore évoqué en tant que "l'homme du peuple". Par l'héritage politique de Menderes et de son discours, ce phénomène de défendre les intérêts des simples citoyens et de le faire en employant un langage fortement populiste de manière agressive, est devenu une marque des partis politiques au centre-droite en Turquie.

²⁹³ Cité par Canovan, *Populism*, p. 183.

²⁹⁴ Sayarı, p. 95.

²⁹⁵ Mudde, p. 559.

²⁹⁶ Francisco Panizza, **Populism and the Mirror of Democracy**, London: Verso, 2005, p. 21.

²⁹⁷ **Lexique de Science Politique**, p. 56.

De l'autre côté, le fait que le leadership personnifié ou charismatique et la politique représentative ne pourraient pas coexister, indique une situation paradoxale dans le cas du populisme, parce que ce dernier mène à une inversion de la relation entre les masses et leurs représentants. Les adeptes du leader charismatique le suivent en fonction de qui leurs leaders *sont*, alors que dans la politique représentative les leaders sont choisis au vu de ce qu'ils *représentent*.²⁹⁸

Alexandre Dorna exprime que les crises politiques sont potentiellement charismatiques et se structurent autour d'un besoin de changement par lequel la classe politique au pouvoir est mise en question sérieusement et autour de l'émergence de leaders capables d'incarner l'espérance; donc, ainsi schématise-t-il ce phénomène: ordre ancien → crise → détresse populaire → leader charismatique → message → mouvement → rupture → ordre nouveau.²⁹⁹ Ainsi, la forme du discours entraîne le fond des actes politiques du leader charismatique. Quand Menderes présentait le programme de son premier gouvernement le 29 mai 1950, sa rhétorique révélait comment ce leader charismatique allait faire une brèche dans le mur de statu quo et permettre de redonner un sens à l'action politique:

*"La place que le 9^e Grande Assemblée nationale prendra dans notre histoire sera très importante à tous les égards. C'est la première fois dans l'histoire turque que votre délégation honorable a atteint la position de gouverner le destin de la nation par l'entremise de la volonté nationale de manière complète et libre. Nous sommes profondément fiers et honorés de vous saluer, en tant que membres de la 9^e Grande Assemblée nationale et les vrais représentants de la nation turque. Les luttes difficiles que le Parti démocrate a dû poursuivre pendant 5 ans dans les circonstances extraordinaires, ont pris fin avec un grand succès dans les élections du 14 mai; et la vie politique normale a débuté dans le pays. Sans doute, le 14 mai sera toujours rappelé en tant que jour historique d'une importance exceptionnelle qui a mis fin à une époque et en a initié une nouvelle. On commémore le souvenir de cette date en tant que jour de victoire autant pour notre parti que pour la démocratie turque."*³⁰⁰

²⁹⁸Paul Taggart, "Populism and the Pathology of Representative Politics", in **Democracies and the Populist Challenge**, Yves Mény & Yves Surel (dir.), New York: Palgrave Macmillan, 2002, p. 73.

²⁹⁹Alexandre Dorna, "Le charisme au cœur du populisme", in **Le Peuple, cœur de la nation?**, Alexandre Dorna & Michel Niqueux (dir.), Paris: L'harmattan, 2004, p. 46.

³⁰⁰Le Programme du premier gouvernement du Parti démocrate, **TBMM Zabıt Ceridesi**, 9^e Législature: 1^{er} année, 3^e session, 29 mai 1950, p. 24: "Dokuzuncu Büyük Millet Meclisinin milli tarihimizde alacağı yer her bakımdan çok mühim olacaktır. Tarihimizde ilk defadır ki yüksek heyetiniz milli iradenin tam ve serbest tecellisi neticesinde millet mukadderatına hakim olmak mevkiine gelmiş bulunuyor. Dokuzuncu Büyük Millet Meclisinin azaları olan sizleri, Türk milletinin hakiki mümessillerini selamlamakla derin bir gurur ve iftihar duymaktayız. Demokrat Partinin gayritabii siyasi şartlar içinde devam eden beş yıllık çetin mücadeleleri on dört Mayıs seçimleriyle en muvaffakiyetli surette sona ermiş ve artık memleketimizde normal siyasi hayat başlamıştır. Şüphe yok ki; on dört mayıs, bir devre son veren ve yeni bir devir açan müstesna ehemmiyette tarihi bir gün

L'importance accordée à et l'accent mis sur la date du 14 mai en tant qu'évènement révolutionnaire serait plus sévère dans le programme du 2^e gouvernement formé le 30 mars 1951 par Menderes:

*"On pourrait dire que le premier étape de la grande révolution mise en place par le 14 mai, a été dépassé. Mais il faut ajouter qu'il serait une faute grave de penser comme si tout est accompli. Les puissances secrètes ou apparentes vont continuer leurs efforts intenses en vue d'invalidier les résultats acquis par le 14 mai. A cet égard, le devoir primaire du nouveau gouvernement sera de garder les résultats acquis par la révolution du 14 mai. (...) Connus de tous, les règles, les traditions, les concepts enracinés dans l'État depuis des années sont éliminés ou ébranlés par la révolution du 14 mai. Fonder la vie politique sur les nouveaux appuis, remplacer les traditions ébranlées ou totalement éliminées par quelques-unes des nouvelles, assurer la stabilité de la vie politique à la lumière de la liberté, en bref, mettre en œuvre l'État de droit et de loi de manière parfaite, seront les préoccupations principales de notre gouvernement démocrate."*³⁰¹

Par-là, il indiquait la rupture entre les gouvernements du PRP et ses gouvernements. Après les élections de 1954, il nommait la première période du mandat du Parti démocrate en tant que période de transition: *"Alors qu'une ère s'achève et qu'une autre commence, une période de transition souvent s'interpose."*³⁰²

Ce discours de Menderes n'a pas changé mais au contraire s'est tellement intensifié au cours des années qu'en 1960, il disait lors d'un reportage:

olarak daima anılacaktır. Bu tarihi günün hatırasını yalnız partimiz değil, Türk Demokrasisinin bir zafer günü olarak yadediyoruz." Lors de cette présentation du programme de gouvernement, la députée indépendante d'Izmir, Halide Edib Adıvar, avait proposé d'annoncer le 14 Mai comme un jour de fête nationale et cette proposition avait été vigoureusement applaudie par les députés du PD. Albayrak, p. 189.

³⁰¹Le Programme du deuxième gouvernement du Parti démocrate, **TBMM Zabıt Ceridesi**, 9^e Législature: 2^e année, 58^e session, 30 mars 1951, p. 61: "14 Mayısla tahakkuk yoluna giren büyük inkılâbın ilk safhası aşılmıştır, denilebilir. Ancak derhal ilâve etmeliyiz ki, her şey olmuş, bitmiştir gibi bir telakkiye gitmek de vahim bir hata teşkil eder. Gizli veya meydanda kuvvetler 14 Mayısla elde edilmiş olan neticeleri iptal yolundaki gayretlerine daha büyük bir şiddetle devam edeceklerdir. Bu itibarla yeni Hükümetin de başta gelen vazifesi 14 Mayıs inkılâbı ile milletimizce elde edilen neticelerin mahfuz tutulması olacaktır. (...) Cümlece malumdur ki, asırlarca devam eden ve Devlet hayatında kökleşmiş bulunan kaideler, ananeler, telâkkiler 14 Mayıs inkılâbıyla ortadan kalkmış veya sarsılmış bulunuyor. Devlet hayatını yeni mesnetlere istinad ettirmek, sarsılmış veya tamamiyle ortadan kalkmış anânelerin yerine yenilerini ikâme etmek, hulasa hürriyet nizamı içinde Devlet hayatında istikrarı temin etmek, kısaca ifade etmek icabederse kanun ve hukuk devletini en pürüzsüz şekilde tahakkuk ettirmek, Demokrat Hükümetimizin başta gelen kaygusunu teşkil edecektir."

³⁰²Le Programme du troisième gouvernement du Parti démocrate, **TBMM Zabıt Ceridesi**, 10^e Législature: 1^{er} année, 3^e session, 24 mai 1954, p. 22: "Bir devir kapanıp yenisi başlarken ekseriya araya, intikâl devresi diyebileceğimiz, bir zaman mesafesi giriyor."

*"Oui, une transformation grande et radicale a eu lieu. Il y avait une seule personne qui gouvernait et seulement quelques cents personnes participaient à la politique. Avec notre révolution démocratique comme un grand bond en avant, des millions de citoyens ont acquis le droit de vote et sont devenus influents dans l'administration du pays. Ils sont devenus les vrais citoyens."*³⁰³

Le fait que la même rhétorique était employée depuis que le PD était arrivé au pouvoir, montre qu'elle serait un discours bien attaché au parti. Comme indiqué, l'élément clé dans beaucoup de comptes rendus sur l'identification populiste est la dignité et la reconnaissance qu'apporte le leader à ses adeptes. Il les ferait se sentir importants.

Le fait que les politiques du gouvernement étaient pour la plupart identifiées à Menderes lui-même par des électeurs, s'applique à montrer que les voix augmentées dans les élections de 1954 étaient, pour ainsi dire, sa victoire personnelle. Ces résultats lui ont permis de consolider son pouvoir sur le parti même. Alors que dans les élections de 1950 les candidats du Parti démocrate étaient en grande partie les membres qui ont lutté pour le parti lors des années difficiles de l'opposition, quatre ans plus tard, Menderes en a remplacé la plupart par les personnes qui étaient fidèles à lui-même et qui devaient leurs carrières politiques à lui, tels les leaders locaux du parti, ses amis proches et ses connaissances.³⁰⁴ Voire, bien qu'il ait été au pouvoir depuis quatre ans et que son parti ait remporté plus de voix qu'en 1950, 51 pourcent des candidats du PD dans les élections de 1954 n'avaient aucune expérience politique auparavant.³⁰⁵

En 1955, les événements de 6-7 septembre à İstanbul³⁰⁶ ont provoqué un malaise contre le cabinet de Menderes, même au sein du groupe parlementaire du parti et cela a révélé des dissidents dans le parti, qui n'étaient pas contents des politiques du gouvernement. Dans une réunion tendue du groupe parlementaire du parti en novembre 1955, les députés opposants ont critiqué le gouvernement sérieusement en défiant le leadership de Menderes. Alors qu'il a rencontré, pour ainsi

³⁰³Kasaba, p. 56: "Yes, a great and radical transformation took place. It used to be that only one person ruled and only a few hundred participated in politics. With our democratic revolution, with one leap, millions and millions of citizens acquired the vote and became influential in the administration of our country. They became real citizens."

³⁰⁴Sayarı, p. 84-85.

³⁰⁵Frey, p. 358.

³⁰⁶Demirel, *Türkiye'nin Uzun On Yılı*, p. 258. Ces événements sont un pogrom principalement dirigé contre la minorité grecque d'Istanbul ayant eu lieu les 6 et 7 septembre 1955.

dire, un soulèvement dans son parti, il avait failli démissionner; mais à la fin, c'était tout le cabinet qui a dû se retirer, sauf Menderes lui-même. Pour pouvoir se sauver, il a décidé de revendiquer au groupe un vote de confiance seulement pour lui-même et le groupe parlementaire a accordé leur confiance en Menderes, tandis qu'ils n'ont pas soutenu les autres ministres du cabinet. Grâce à cet événement, tout le monde, "les amis et les ennemis", allaient voir que le groupe parlementaire du PD faisait confiance seulement en lui. Bien que le Comité d'administration générale du Parti démocrate ait joué le rôle principal de formuler les politiques du parti avant 1950, il était progressivement devenu le soutien absolu des choix et des décisions de Menderes. Ce vote de confiance mettait en lumière qu'il avait aussi pris le groupe parlementaire du parti sous son influence personnelle. C'est sur la base de cette hypothèse que Frederick Frey essayait de montrer qu'il y avait un écart appréciable entre le président du PD et la deuxième-plus-haute fonction du parti - celle du président du groupe du parti au parlement; aucune fonction correspondant à ceux de vice-président ou secrétaire général du PRP n'a existé dans le Parti démocrate.³⁰⁷ Le pouvoir des lieutenants par rapport à celui du leader du parti semble clairement réduit. Cependant, Ağaoğlu fait remonter sa prise de position principale, au moins en tant qu'orateur du parti, jusqu'au premier Grand Congrès, en prétendant que Menderes y était devenu "le grand orateur, le cœur charmant, l'épée combattante" du parti.³⁰⁸

La légitimité et l'autorité hiérarchique de Menderes en tant que leader du parti lui permettaient d'écarter ses opposants au sein du parti par l'entremise des mesures disciplinaires qui menaient aux exclusions ou démissions du parti. Donc, d'une part l'histoire du Parti démocrate se caractérise par la lecture des relations au sein du parti, y compris des démissions, des exclusions et des remplacements. Par exemple, tandis que quelques membres ont quitté le parti et en ont fondé deux autres³⁰⁹, Menderes essayait d'amener quelques-uns des partis d'opposition par les récompenses. Cavit Oral, Behçet Uz, Server Somuncuoğlu étaient juste quelques exemples qui avaient été transférés du Parti républicain du peuple avec la promesse de les faire

³⁰⁷ Frey, p. 235.

³⁰⁸ Ağaoğlu, p. 43.

³⁰⁹ Le Parti de la Nation a été fondé en 1948 principalement par ceux qui critiquaient la manière de l'opposition du Parti démocrate et qui ont quitté ce parti ou bien en ont été exclus. Le Parti de Liberté a été fondé en 1955.

ministres.³¹⁰ Selon ce que raconte Cihad Baban, l'histoire du Parti démocrate est en même temps l'histoire des luttes de Menderes visant à être l'homme unique dans le parti.³¹¹ Après les élections de 1954, Menderes s'était déjà ennuyé de Fuat Köprülü, continue Baban. Piraye Bigat Cerrahoğlu, encore, raconte dans ses mémoires que Menderes croyait être créé en tant que leader par Dieu et donc qu'il désirait d'être connu comme supérieur à tous les autres leaders de Turquie.³¹² Le Parti démocrate a créé cette personnalité en Menderes qui était capable de mobiliser les masses, tellement qu'on avait fait une propagande qui liait sa sainteté à sa survie de l'accident d'avion ayant lieu à Londres le 17 février 1959 avec 14 victimes. L'aura de son charisme pourrait s'observer dans les réactions après qu'il était rentré au pays. Il parlait de cet événement au groupe parlementaire du parti, en disant: *"Je suis un esclave aimé de Dieu qui m'a accordé beaucoup d'honneurs."*³¹³ Le député de Konya, Himmet Ölçmen, disait encore le 9 mars 1959: *"A la tête de cette nation, on a un leader désigné par le Prophète, par Dieu; c'est Menderes."*³¹⁴ Chaque fois que Menderes a pris la parole devant un rassemblement, c'était comme s'il tirait sa puissance de cette masse ainsi que la foule la tirait de sa présence.³¹⁵ De plus, il s'était répandu une croyance que Menderes ait eu des facultés miraculeuses. A cet égard, son exécution après le coup d'état du 27 mai 1960, l'a rendu immortel au lieu de prouver sa mortalité. De surcroît, il y avait des rumeurs, tant avant qu'après son exécution, qu'il aurait quitté sa cellule de prison pour aller, sur son cheval blanc, à la campagne anatolienne.³¹⁶ En plus de ses qualités surhumaines alors, il était perçu comme une figure messianique qui souffrait pour les gens ordinaires aux mains d'une autorité cruelle. Plutôt que les politiques de ses gouvernements, ces superstitions-là tiendraient directement au lien qu'il a établi avec ses électeurs.

Dans le discours de Menderes en tant que leader, la personnification du pouvoir et les relations de patronage tiendraient une place importante, ce qui lui permettait de récompenser ses supporters et de punir ses opposants. Les élites proéminentes du parti qui le soutenaient et lui restaient fidèles, seraient titulaires des postes de

³¹⁰ Çizmeli, p. 616.

³¹¹ Baban, p. 137.

³¹² Cerrahoğlu, p. 8.

³¹³ Ağaoğlu, p. 149: "Allah'ın sevdiği bir kulum, bana bu kadar şerefler bahsetti."

³¹⁴ Ahmad, p. 93: "Bu milletin başında, Peygamber'in, Allah'ın tayin ettiği bir lider var, bu da Menderes'tir."

³¹⁵ Kasaba, p. 59.

³¹⁶ Ibid., p. 62.

ministre ou des fonctions variées dans les organes exécutives du parti; alors qu'il aurait récompensé ses partisans locaux par leur élection aux positions dirigeantes des organisations locales du parti.³¹⁷ Selon Sayarı, Menderes se trouvait à la tête du pouvoir politique et de l'État, en ce qu'il existait un courant de patronage du haut vers le bas dans le parti qui ressemblait à la relation de patron-client.³¹⁸ Les hommes d'affaires soutenant Menderes ont obtenu les contrats publics généreux, se sont servis des plans de développement favorables pour construire de nouveaux logements et ont obtenu des licences et des quotas d'exportation et d'importation. Yüksel Taşkın argumente que ce système où les soutiens matériels étaient distribués par les réseaux informels tout en ignorant la rationalité de la bureaucratie, maintenait l'appui du populisme du PD.³¹⁹

De l'autre côté, on observe que la manière d'administration de Menderes reposait sur le mécontentement contre les institutions officielles et donc, sur la tendance de contrôler le processus de décisions en personne. Il prenait des décisions sur certaines politiques après avoir rencontré un cercle de supporteurs assez étroit et "oui, chef"iste de manière typique, plutôt que des consultants indépendants.³²⁰ Les périodes des mandats ministériels dans cinq cabinets qu'il a formés dans dix ans, étaient plutôt courtes, parce qu'il remplaçait souvent les ministres par les nouveaux pour pouvoir empêcher les défis possibles contre son leadership, pour pouvoir dévier les critiques de l'opposition à propos de ses politiques ainsi que pour récompenser ses partisans fidèles.³²¹ Pour une raison ou une autre, la plupart des députés du PD ne s'est pas maintenue assez longtemps dans l'Assemblée ou dans les positions administratives pour pouvoir poser une menace à ceux au pinacle de pouvoir.³²² Les députés du PD dans l'ensemble et le changement relativement rapide des ministres au gouvernement révéleraient une manque générale de stabilité positionnelle dans le parti; ce qui pourrait avoir contribué à l'ascendance du leader dans le parti. Par exemple, alors que Menderes et le Ministre des Affaires étrangères Fuat Köprülü sont restés constamment dans les cabinets de la 9^e Assemblée; dans la 10^e, seulement Menderes a gardé sa position, quoique Kalafat, Yardımcı, Ethem Menderes et Zorlu

³¹⁷Sayarı, p. 92.

³¹⁸Ibid., p. 92.

³¹⁹Taşkın, p. 97.

³²⁰Sayarı, p. 93.

³²¹Ibid., p. 93.

³²²Frey, p. 173.

aient changé des postes au moins en survivant en tant que ministres. A propos de ses attitudes envers les ministres, Cerrahoğlu raconte qu'un jour l'un des ministres, Muhlis Ete, se plaignait des comportements de Menderes dans les réunions du cabinet:

*"Je ne comprends pas quelle sorte de premier ministre il est, quelle sorte de gouvernement ... Dans chaque réunion du cabinet, on est obligé d'écouter qu'il se répand en injures contre le Parti républicain du peuple. Il quitte la réunion quand il s'en est soulagé. Seulement à la porte pourrais-je lui parler d'un quelconque problème à propos de mon ministère. Mais, comme il pense encore au PRP, il écoute comme un somnambule en ne disant que "oui, oui".*³²³

Il importe aussi de noter que, dans l'absence de l'organisation pluraliste qui pourrait assurer la réconciliation démocratique, le renforcement du populisme par l'effet de la personnalité charismatique pourrait mener au régime autoritaire, surtout dans les périodes de crise; parce que l'existence d'une culte de personnalité renforce l'effet de la rhétorique populiste en l'ornant avec des éléments socio-psychologiques.³²⁴ Comme indiqué, dans les pays où il n'y a aucune histoire des organisations de société civile ou aucune mentalité de politique pluraliste, les masses auraient tendance à participer à la vie politique sous le mandat des personnalités charismatiques des leaders des partis politiques ou des groupes. L'importance pour la démocratisation du système politique du pays réside dans le fait que la période d'administration sous le mandat des gouvernements de Menderes coïncidaient avec la période de changement social entamé par de nouvelles expériences politiques, économiques et sociales après un régime autoritaire depuis des années.

2.3.2. Les stratégies de relations publiques du Parti démocrate

Comme indiqué au premier chapitre, l'un des points recourus par les spécialistes en sciences politiques pour définir le populisme est le style de communication directe des leaders avec les masses en négligeant d'autres moyens politiques. Suivant la logique populiste, ce type de partis/mouvements/politiciens

³²³Cerrahoğlu, p. 49: "Bu ne biçim başbakan, bu ne biçim hükümet anlayamıyorum. Her kabine toplantısında sadece Menderes'in Halk Partisi'ne sövüp saymasını dinliyoruz. İçi rahatlayınca toplantıyı terk edip gidiyor. Bakanlığımı ait problemi ancak kapıda kendisine ulaştırabiliyorum. Akıllı hala halk partisinde, uyurgezer gibi "ha ha" diyip gidiyor." Muhlis Ete allait quitter son mandat en Novembre 1952, après avoir servi en tant que Ministre d'établissements dans le premier cabinet et Ministre d'économie et de commerce pendant un an et demi dans le deuxième.

³²⁴Sunar, "Demokrat Parti ve Popülizm", p. 2077.

rejette les institutions intermédiaires en faveur d'une relation directe entre le peuple et ses leaders.³²⁵

On pourrait parvenir au constat que le milieu politique en Turquie après la guerre avait créé un éventail d'opportunités populistes, parce que les changements structurels ont été accompagnés par des occasions politiques et économiques. Ce fait met l'accent sur les effets des phénomènes structurels sur les acteurs politiques, mais les modifications organisationnelles seules ne suffiraient pas pour expliquer le pouvoir du leadership. Rassemblements des masses, des discours, des cultes de la personnalité et des appels émotionnels à la volonté populaire qui est imprécisément définie et en plus le dénigrement des opposants politiques seraient des caractéristiques des démarches de ces acteurs populistes.³²⁶

Pour que la rhétorique populiste soit "populaire", il faut un leader charismatique qui pourrait représenter le peuple contre les élites, comme on a déjà abordé sous le sous-titre précédent. Ce qui met en danger la démocratie dans ce discours est d'une part l'instrumentalisation du "peuple" et d'autre part le fait que le leader vise à remplacer ce "peuple" en entreprenant la fonction de représentation directe sans institutions intermédiaires.³²⁷ Ces démarches se légitiment par le "majoritarisme" qui refuse le pluralisme. En plus, avec la méfiance à l'égard des institutions politiques et d'anciens politiciens, il est inévitable que le culte de personnalité se mise en avant et que la présence de celle-ci soit la seule source de la confiance.

Le chef se prend non seulement pour protecteur, mais aussi pour porte-parole et interprète du peuple. C'est grâce à cette rhétorique que le dirigeant populiste organise la mobilisation contrôlée des classes populaires, sans pour autant s'engager sur un programme gouvernemental précis. La même remarque peut se faire à propos de l'absence d'un programme concret des gouvernements de Menderes. En effet, après la présentation du programme de son troisième gouvernement en 1954, le député du Parti de la Nation, Hikmet Bayur l'a critiqué rigoureusement en disant qu'il ne

³²⁵Betz, p. 199.

³²⁶Reinhard Heinisch, "Austria: The Structure and Agency of Austrian Populism", in **21. Century Populism: The Spectre of Western European Democracy**, D. Albertazzi & D. McDonnell (dir.), Palgrave Macmillan, 2008, p. 75.

³²⁷Vardar, p. 166.

promettait rien de nouveau pour la Turquie: *"La plupart du programme de gouvernement est restreinte à l'analyse des événements de ces quatre ans de leur point de vue, et plutôt qu'un programme de gouvernement, il donne l'impression d'un discours de lutte."*³²⁸ Le Parti démocrate, une fois qu'il était arrivé au pouvoir, n'avait même pas publié de manifeste pendant les périodes d'élections, parce que le parti avait confiance en sa communication avec le peuple. Par exemple, chaque fois que les problèmes économiques apparaissaient insurmontables ou que la scène politique à Ankara était devenue trop troublée, Menderes partait en Anatolie pour parler devant des milliers de personnes.³²⁹ Ainsi, il leur rappelait leur pouvoir et se rassurait sur sa popularité. L'approche d'Ağaoğlu en tant qu'ancien membre du Parti démocrate met en lumière comment l'aura charismatique de Menderes a influencé les gens autour de lui. De cette manière, il définit Menderes comme un "homme politique sans masque", ce qui signifie qu'il était un politicien simple, loin de l'hypocrisie mais proche du peuple.³³⁰ Selon lui, Menderes était un idéaliste qui luttait pour réaliser ses rêves sur la Turquie: *"Une pensée et un sentiment qui occupait de la place dans l'esprit d'Adnan Menderes ainsi que la confiance en soi était le besoin de s'appuyer sur le peuple."*³³¹

Menderes représentait un discours portant sur l'image du parti en tant que parti du "citoyen simple" contre l'attitude dite élitiste enracinée du PRP. Alors, sa tendance commune avec des politiciens populistes quand il se sent critiqué par ses opposants, serait "d'aller directement au peuple" et de leur expliquer ses politiques lui-même. Vers la fin des années 1950, tant que les critiques des partis d'opposition et de la presse opposante à l'égard de son gouvernement et son leadership augmentaient, il a fait des tournées dans le pays pour s'assurer du soutien populaire en déclarant ses politiques. Cette tendance explique aussi son attitude pendant les manifestations protestataires des étudiants en avril 1960 à Ankara et Istanbul. Menderes croyait qu'il aurait dû parler à ces jeunes manifestants, mais quand il était allé à la Place de Kızılay à Ankara durant le moment le plus élevé des manifestations, il s'était trouvé

³²⁸ Yaşar Baytal, "Demokrat Parti Dönemi Ekonomi Politikaları (1950-1957)", **Ankara Üniversitesi Türk İnkılap Tarihi Enstitüsü Atatürk Yolu Dergisi**, vol. 40, 2007, p. 554: "Hükümet Programı'nın önemli bir kısmı, dört yıllık olayların kendi görüş açılarından tahlili ile sınırlı kalmakta ve bir hükümet programından çok, bir mücadele nutku izlenimi vermektedir."

³²⁹ Kasaba, p. 56.

³³⁰ Ağaoğlu, p. 18.

³³¹ Ibid., p. 21: "Adnan Bey'in dimağ ve ruhunda kendine inanma kadar kuvvetle yer tutmuş bir fikir ve duygu da, halka inanmak ihtiyacı idi."

au milieu de la foule qui était tellement en colère qu'elle aurait pu décharger sa bile en l'attaquant.³³² D'où il s'ensuit que, quand le politicien populiste se propose en tant que leader, il est évident qu'il est considéré en tant que responsable unique.

Quant à l'influence de Menderes, Dankwart Rustow disait qu'il était le premier politicien de Turquie qui donnait la priorité aux intérêts ruraux par rapport à ceux de la ville, qui essayait de répondre aux besoins concrets des paysans et qui les a fait se sentir de vrais citoyens même superficiellement pour la première fois.³³³ Étant le Président de la République pendant les mêmes années que le mandat de Menderes, Celal Bayar raconte dans ses mémoires comme suit:

*"Il croyait que rien ne pourrait se faire séparément du peuple. Il s'appuyait sur le peuple qu'il a cru être la seule puissance et avoir la seule volonté. Et le peuple ne s'est pas attardé à voir et à reconnaître ce premier ministre. (...) C'est une chance de l'ère d'Adnan Menderes qu'il ait pu trouver l'opportunité de servir au peuple sans s'éloigner de celui-ci. Mais, si ses prédécesseurs et successeurs n'ont pas pu utiliser cette chance à la hauteur de Menderes, c'est parce qu'il n'était pas un homme d'État facile à trouver."*³³⁴

Pour ce qui concerne les relations entre les gens et Menderes, Ağaoğlu raconte comment il était aimé par le peuple et pour ça, comment il se moquait des règles de protocole:

*"L'une des forteresses de l'autorité d'État est la cérémonie, le protocole! L'État voudrait voir le peuple se disposer de manière ordonnée. L'État ne se trouve pas parmi le peuple, il est en avant. Or, tant alors que le PD était dans l'opposition qu'au gouvernement, il n'y avait pas de barrière de formalité entre Menderes et le peuple. Dans les lieux où il allait, il s'introduisait au peuple avec une sincérité incompatible avec le concept d'État, et les chaînes du protocole se défaisaient immédiatement. La réalité que l'histoire ne pourrait jamais dénier, est que le peuple aimait Adnan Menderes. Ils l'aimaient parce qu'il parlait leur langage, parce qu'il s'occupait de leurs soucis tout de suite."*³³⁵

³³²Sayarı, p. 95.

³³³Ibid., p. 98.

³³⁴Bayar, p. 85: "Hiçbir şeyin, milletten ayrı yapılamayacağına imanı vardı. Tek kuvvet ve tek irade olarak halka dayanmıştı. Halk da bu kendisine dayanan Başvekili görmekte, tanımakta gecikmedi. (...) Halktan ayrı düşmeden, halka hizmet etme imkanının bulunmuş olması da Adnan Menderes'in bir çağ şansıdır. Ama bu şans, kendisinden öncekiler de sonrakiler de Menderes ölçüsünde kullanamamışlarsa, bu sadece Menderes'in kolay bulunur bir devlet adamı olmadığını gösterir."

³³⁵Ağaoğlu, p. 37: "Devlet otoritesini belirten kalelerden biri de merasim ve protokol! Devlet, karşısında muntazam kitleler halinde dizilmiş halk görmek ister. Halkın içinde değil, önündedir. Halbuki muhalefette olduğu gibi iktidarda da Menderes'le halk arasında herhangi bir merasim sınırı yoktu. Gittiği yerde hatta bazen devlet kavramı ile bağdaşması güç bir samimilikle halkın içine

Avec le temps, cette affection envers le peuple dans la rhétorique se serait mélangée avec l'antagonisme, surtout contre l'opposition pendant la lutte pour gagner les élections de 1957. En fait, le Parti démocrate était toujours dans une position avantageuse dans ces élections, parce qu'en reportant les dettes des agriculteurs et payant un prix élevé pour leurs produits contre l'inflation, le gouvernement arrivait à s'adresser au secteur rural qui constituait encore la plupart des électeurs. L'utilisation des thèmes religieux était aussi devenue plus intense lors de la lutte pour ces élections. Par exemple, le PD a prétendu que leur administration a construit 15000 mosquées dans sept ans et ont promis de faire Istanbul une seconde Kaaba; le parti a promis aussi qu'à côté de chaque cheminée d'usine il y aurait un minaret.³³⁶ Quelques Démocrates ont même récité des passages du Coran en arabe, et ils ont déconseillé au public de voter pour les Républicains irréligieux pour préserver leurs libertés religieuses.³³⁷ Parlant de l'opposition, Menderes disait qu'"un jour, ils aussi devront faire mention de Dieu".³³⁸ Kemal Karpat ajoute que quelques hommes de religion qui soutenaient le PD ont étendu la rumeur que Mohammed est apparu dans le rêve du Premier ministre et lui a donné le sceau de l'État, autrement dit, qu'il l'a considéré capable de gouverner le pays.³³⁹ Le point où le charisme du leader du parti et la rhétorique populiste utilisant les ressentiments religieux se croisaient, se démontrait dans les propagandes d'élections. Karpat aussi parle des prières d'élection, ce qui pourrait être indiqué en tant que moyen de communication par l'entremise d'une propagande populiste. Ce qui est encore intéressant et aussi renforçant pour notre constat à propos du populisme du PD, était que les Démocrates ne se sentaient pas à l'aise même dans la 7^e année de leur mandat, au point qu'ils utilisaient le langage populaire au sujet de la religion en continuant à toucher les ressentiments du passé, antérieur à leur gouvernement.

Taguieff prend le leader populaire pour un comédien médiatique qui va dans le sens de l'opinion publique pour mieux la manipuler et qui s'entend à faire rêver son

karşıyor, protokolün zincirleri bir anda kırılıp dökülüyordu. Tarihin hiçbir zaman inkar edemeyeceği gerçek şu: Halk da Adnan Bey'i seviyordu. Bu halleri için seviyordu, kendi dilleri ile konuştuğu için, en ufak dertleri ile hemen ilgilendiği için seviyordu."

³³⁶ Metin Toker, **Demokrasimizin İsmet Paşa'lı Yılları**, Tome 4: **Demokrasiden Darbeye, 1957-1960**, Ankara: Bilgi Yayınevi, 1990, p. 220.

³³⁷ Kemal Karpat, "The Turkish Elections of 1957", **The Western Political Quarterly**, vol. 14:2, 1961, p. 443.

³³⁸ *Milliyet*, 20 octobre 1957.

³³⁹ Karpat, "The Turkish elections of 1957", p. 443.

public pour court-circuiter le système politique.³⁴⁰ Après les élections de 1957 où les voix du Parti démocrate ont diminué de 11%, Menderes essayait de se soulager en se montrant en public; il inaugurait presque chaque jour une nouvelle construction tels les grands barrages et les écoles, et il employait un langage politique plus proche au peuple. Ağaoğlu commente que la période où il entrait en contact avec le peuple au plus, avait commencé après ces élections: *"Maintenant, il voulait seulement siéger sur un trône dans le cœur du peuple. Il disait que la plupart du peuple nous encore soutenait et que ceux qui étaient partis, reviendraient. Ce n'était que sur le pouvoir du peuple que l'on reposerait. Notre peuple était à nos côtés."*³⁴¹ L'affection que Menderes ressentait pour le peuple est exprimé de manière exagérée dans les mémoires de Samet Ağaoğlu qui parle des initiatives de Menderes comme ses enfants, tels que les routes, les usines, les barrages, les ponts, les ports, etc.³⁴² C'était tout pour le peuple.

En ce qui concerne les médias, ils pourraient servir des instruments de manipulation puissante aux fins populistes. Dans les années 50, comme les médias écrits étaient plutôt liés aux partis politiques, ils reflétaient considérablement le discours de ces derniers. Dans ce sens, *Zafer* était le journal principal du Parti démocrate et il est aussi possible de lire les lignes de toutes les rhétoriques populistes, autoritaires, démocratiques, etc. du PD en suivant les discours dans ce journal. Quant à la radio, il était le moyen de média qui faisait l'objet de plusieurs débats entre le parti au pouvoir et ceux de l'opposition. Même s'il ne faut pas ignorer l'attitude monopoliste du PRP quand le Parti démocrate était en opposition et demandait de l'utiliser dans des conditions d'égalité; cette tendance n'a pas tant changé quand le PD est arrivé au pouvoir. Comme indiqué, la fondation des journaux contrôlés par un parti politique quelconque permettrait à jouer le double rôle de soutenir l'idéologie du parti et ses politiques en renforçant son identité auprès de ses électeurs ainsi que de servir de la vitrine du parti pour l'extérieur.³⁴³ En même temps,

³⁴⁰ Taguieff, "Le populisme et la science politique", p. 34.

³⁴¹ Ağaoğlu, p. 99: "Şimdi yalnız, hemen hemen yalnız halkın gönlünde yıkılmaz bir taht kurmak istiyordu. 'Halkın büyük kısmı yine bizimle beraber, gidenler de dönecekler. Dayanacağımız en büyük kuvvet halktan başkası değil. Halkımız bizimle beraberdir.' diyordu."

³⁴² Ibid., p. 38.

³⁴³ Gianpietro Mazzoleni, "Populism and the Media", in **21. Century Populism: The Spectre of Western European Democracy**, D. Albertazzi & D. McDonnell (dir.), New York: Palgrave Macmillan, 2008, p. 57.

ils seraient utilisés en tant que moyen de répondre aux plaintes et commentaires des autres journalistes de l'opposition, comme l'ont fait ceux du *Zafer*.

Les populistes s'inspirent souvent des événements médiatiques en présentant des questions à la discussion publique pour lancer le processus du façonnement d'opinion.³⁴⁴ Surtout vers la fin des années 50, la fréquence des meetings et leur lancement dans le journal à la pleine page à la une devraient être traités en tant que réponses concrètes aux critiques de la part de l'opposition. Par exemple, le discours de Menderes le 5 mai 1960 à İzmir serait un tournant quant à la rhétorique populiste antagoniste essayant de façonner l'opinion des électeurs contre toute opposition. Il n'y faisait pas de distinction entre le pouvoir et l'opposition, mais au contraire, bel et bien, entre la nation et l'opposition:

*"Qui ne voulez-vous pas? Le gouvernement d'aujourd'hui? Menderes? Mais vous n'êtes pas ceux qui ont désigné ce gouvernement! Vous n'êtes pas ceux qui ont fait Menderes le premier ministre! Venez voir cette scène à İzmir. Cent mille citoyens crient avec enthousiasme et loyauté qu'ils nous veulent. Ils nous accueillent avec passion. Est-ce que le destin politique du pays sera décidé par quelques troubles dans les rues? Il faut que ces manifestants sachent que nous sommes de service par les voix de la nation."*³⁴⁵

L'importance du Parti démocrate dans la politique turque proviendrait aussi de cette stratégie de relations publiques. Enracinée même dans les dynamiques de la politique multipartite, la mentalité du parti unique se conservait et il était insurmontable que l'arène politique concurrentielle devienne la scène des défauts politiques. En conséquence de la compétition politique que la présence du PD a créée dans la vie politique de la Turquie, le PRP était obligé de s'évoluer pour revendiquer le soutien des électeurs. Par exemple, juste avant les élections de 1946, le maire du PRP à un département de Çankırı demandait aux paysans ce que le Parti démocrate avait fait pour mériter leur soutien; et l'un des paysans avait répondu: *"Le PD n'a encore rien fait, mais il vous a amenés jusqu'à nos pieds et ça nous suffit."*³⁴⁶ De la part des Démocrates, ils parlaient dans les cafés locaux et montraient aux électeurs

³⁴⁴ Ibid., p. 56.

³⁴⁵ Albayrak, p. 539: "Kimi istemiyorsunuz? Bugünkü iktidarı mı? Menderes'i mi? İktidarı işbaşına getiren siz değilsiniz ki! Menderes'i Başvekil yapan siz değilsiniz ki! Gelin de görün İzmir'deki şu manzarayı. Yüzbinlerce vatandaşımız büyük bir heyecan ve inanışla 'isteriz' diye haykırıyorlar. Bizi bağrırlarına basıyorlar. Bu memleketin siyasi kaderi sokaklardaki ayak patırtıları ile mi kararlaşıacak? Bu nümayişçiler bilmelidir ki, biz milletin reyi ile iş başındayız."

³⁴⁶ Demirel, *Türkiye'nin Uzun On Yılı*, p. 122: "DP henüz hiçbir şey yapmadı, ama sizleri ayağımıza kadar getirdi. Bu bize yeter."

qu'ils étaient si proche, et ainsi ils contribuaient à la politisation de ce peuple. Tous ces éléments traités ensemble, il faut rappeler que le populisme aurait des effets rafraîchissants pour la société s'il est accompagné par une ouverture du système politique. Parce que, dans le cas du Parti démocrate en Turquie, on ne pourrait pas parler d'un choix inconscient de la majorité des électeurs; au contraire, les ressentiments avaient des causes concrètes, ce qui résultait en changement du parti gouvernant. Ce qui a influencé la situation problématique est l'émergence du populisme en tant que phénomène avant la consolidation de la démocratie dans la vie politique. Ainsi, ce fait a conduit que le populisme devienne une partie chronique de la politique turque.

2.4. L'étendue du populisme mis en œuvre par le Parti démocrate

Considérant les domaines de significations portés par Taguieff comme indiqués au premier chapitre, on voit que le cas du Parti démocrate pourrait être traité dans des catégories variées. Comme les types du populisme ne pourraient pas être identifiés séparément les uns des autres, les cas populistes s'adresseraient à plus d'un seul domaine de signification. En adressant souvent aux classes populaires et manifestant une attitude dans une certaine mesure protestataire, *le populisme-mouvement* tel qu'il est mis dans le domaine de signification par Taguieff, exprime une expression politique qui tire les masses dans l'espace sociopolitique et en même temps qui exploite les mécontentements sociaux orientés vers plus de justice, d'unité ou d'identité.³⁴⁷ Il nous montre quel type d'espace sociopolitique le PD aurait hérité de l'ancienne période et quels troubles sociaux il avait pu manipuler. *Le populisme-attitude* aussi aurait un rapport avec l'étendue du populisme du PD en idéalisant le populaire contre les élites dénoncées comme corrompues, profiteuses ou coupées du "peuple"; alors que *le populisme-rhétorique* présente le discours démagogique du parti par appel au peuple que suppose Taguieff en tant que polémisme parce que cet appel au peuple serait en même temps un appel contre certains "autres".³⁴⁸ Les "autres" du PD seraient les partis d'opposition surtout le PRP qui était au pouvoir en tant que parti unique, les intellectuels qui s'opposaient au PD, la haute bureaucratie qui contestait ses directives etc. Dans le cas du *populisme-type de légitimation*, l'appel au peuple remplit une fonction de légitimation en ce qu'il s'oriente vers la

³⁴⁷ Taguieff, "Le populisme et la science politique", p. 31.

³⁴⁸ Ibid., p. 33.

cause du peuple et il le fait en exprimant et défendant ses droits et ses intérêts.³⁴⁹ Dans la fondation du PD, ce discours de légitimation était effectivement évoqué, surtout dans la mobilisation des intérêts et des opinions qui étaient considérés comme négligés par ceux qui tenaient le pouvoir en dépit des préoccupations de la tendance dominante.

Quant aux remarques de Canovan, la langue simple et directe ne suffit pas pour classer un politicien en tant que populiste, à moins qu'il/elle ne soit prêt à offrir des analyses politiques ainsi que des solutions aussi simples et directs, parce que les populistes dénoncent des accords anonymes, des compromis louches, des procédures compliquées, des traités secrets et des détails techniques que seulement les spécialistes peuvent comprendre.³⁵⁰ Dans ce sous-chapitre, nous allons donc toucher aux démarches populistes du Parti démocrate transcendant son discours populiste. Semih Vaner commente que ce parti avait saisi que la prise du pouvoir passerait par des concessions économiques, sociales ou religieuses avec souvent tout ce que cela comporte d'électoratisme, d'opportunisme et de démagogie.³⁵¹ Mais il ajoute qu'il serait erroné de réduire les succès électoraux du Parti démocrate dans les années 50 à ce seul facteur. Il faudrait chercher les raisons de ces réussites "dans les concessions accordées aux masses rurales et facilitées par l'inflation, comme les crédits agricoles et l'extension des services publics, tels la distribution de l'énergie électrique, la construction de routes et l'adduction d'eau."³⁵² Donc, il vaut la peine de considérer le constat d'Ahmet Hamdi Başar, que l'étatisme était un objectif pour le Parti républicain du peuple, alors qu'il n'était qu'un instrument pour le Parti démocrate.³⁵³

Comme l'a indiqué Sabri Sayarı, une autre raison pour la dominance du Parti démocrate venait de sa capacité de fonctionner effectivement en tant que machine politique rurale; autrement dit, ce qui a contribué à sa réussite à remporter la majorité des voix des paysans dans trois élections de suite en 1950, 1954 et 1957 était son utilisation avantageuse du patronage gouvernementale pour pourvoir aux besoins de sa clientèle.³⁵⁴ De l'autre côté, İlkay Sunar met en relation le lien du patronage et

³⁴⁹ Ibid., p. 35.

³⁵⁰ Canovan, "Trust the people!", p. 5-6.

³⁵¹ Vaner, p. 100.

³⁵² Idem.

³⁵³ Cité par Vaner, p. 100.

³⁵⁴ Sabri Sayarı, "Political Patronage in Turkey", in **Patrons and Clients in Mediterranean Societies**, Ernest Gellner & John Waterbury (dir.), London: Duckworth, 1977, p. 111.

l'autoritarisme en indiquant que surtout dans les périodes de crise économique, tant que les ressources du patronage diminuent, les partis politiques augmentent le dosage des appels idéologiques et même s'ils s'étaient épanouis dans un cadre démocratique, ils s'orienteraient vers un régime autoritaire.³⁵⁵ Dans la période 1950-1954, étant maintenus en utilisant les ressources accumulées ou par l'endettement à l'étranger, ces réseaux opportunistes avaient construit la base du populisme du PD, mais à cause de la situation économique dégradée dès 1954, ces ressources se sont épuisées. Le gouvernement du PD avait laissé durer tellement longtemps les conditions inflationnistes sans contrôle que le renversement soudain a suscité l'insatisfaction très répandue.³⁵⁶ La confiance publique envers le parti avait commencé à s'affaiblir; pour apaiser la marée montante des critiques, le PD s'était mis à recourir aux méthodes fortement discutables et autoritaires. Par la diminution du soutien populaire, le populisme du PD a glissé de la modération à l'autoritarisme. Peu avant les élections de 1957 où le taux des voix du PD allait baisser sous 50% pour la première fois depuis 1950, Menderes appelait à former un "Front patriotique" en reposant sur les thèmes de la religion et du nationalisme pour déguiser l'échec économique.

2.4.1. Les pratiques populistes socio-économiques

Le spécialiste en économie de la Turquie, Korkut Boratav, assume que l'arrivée au pouvoir du Parti démocrate n'a pas suscité de changement significatif sur l'orientation générale des politiques économiques et de l'économie après la Seconde Guerre mondiale, parce que le PRP avait déjà mis en application les mesures de libéralisation en vue d'intégrer l'économie turque d'après-guerre à l'économie mondiale.³⁵⁷ Quand le PD a pris le pouvoir, il n'a pas eu de rupture à cet égard, surtout pendant les premières années de son gouvernement. Les années d'après-guerre dans le monde en général accompagnées par une croissance rapide préparaient les conditions qui permettaient que les niveaux des revenus réels de toutes les couches sociales se soient élevés. De ce fait, il s'est avéré un concept des "années d'or", en ce que la pensée de la période de la prospérité s'est implantée dans les

³⁵⁵Sunar, "Demokrat Parti ve Popülizm", p. 2077.

³⁵⁶La situation économique entre 1954 et 1957 étant traité en général, l'inflation par la demande avait de l'influence dans cette période commencé en 1950 qui a privilégié l'entreprise libre et a provoqué surtout la demande, la consommation et les effets psycho-sociaux et économiques. Mais l'inflation des couts prenait de l'importance remarquable vers la fin de cette période où une pénurie de production émergeait; Albayrak, p. 352.

³⁵⁷Boratav, *Türkiye İktisat Tarihi*, p. 97.

consciences des masses. Bien qu'on ait tendance à initier cette période en Turquie dès la prise du pouvoir du PD, Boratav fait une classification différente en l'abordant en tant que période entre 1946 et 1953 où le secteur agricole s'est accru plus vite que les autres.³⁵⁸ Ainsi, la stratégie économique avec laquelle le PD s'était mis en route, a marché dans la première moitié des années 1950, comme l'expansion sans précédent et la croissance ont eu lieu particulièrement dans le secteur agricole.³⁵⁹

Le transfert des ressources au secteur agricole lors du gouvernement du PD était mis en œuvre par les politiques économiques créant de la ressource par les investissements agraires venant de l'extérieur de ce secteur-là. Comme reconnu, c'était une période où la superficie cultivée et les revenus agraires se sont accrus en même temps par l'expansion de l'usage des tracteurs.³⁶⁰ Par exemple, les politiques publiques tels les conditions favorables de crédit présentent un type de transfert des ressources au financement des investissements.³⁶¹ Mais, avec le rétrécissement de la conjoncture d'élargissement d'après-guerre et dès 1954 où l'économie a commencé à stagner de manière relative, le Parti démocrate a dû, d'une part, se mettre au régime commercial contrôlé. D'autre part, pour compenser le rétrécissement de l'importation des produits de consommation, il a dû entreprendre une politique de substitution aux importations par l'entremise d'une quantité considérable des investissements de l'État.³⁶² La différence entre le haut taux d'investissement industriel et la production basse a conduit à l'inflation et par conséquent, à un haut coût de la vie, tandis que la mécanisation agricole intense entre 1949-1954 avait privé des locataires et des

³⁵⁸Ibid., p. 102.

³⁵⁹La croissance serait due en grande partie à l'extension de la superficie cultivée, à la mécanisation de l'agriculture, aux investissements infrastructurels, aux prix mondiaux favorables pour des exportations agricoles, à l'aide étrangère et aux bonnes conditions climatiques.

³⁶⁰Mais ce serait un sujet contesté à l'égard des discussions de la nécessité d'étendre l'usage des tracteurs d'une telle manière. Par exemple, selon Dwight Simpson, cette excessive quantité des tracteurs sont devenus inactifs au bout d'un moment à cause du problème de la manque des pièces détachées; si d'autres projets d'irrigation avaient été développés au lieu d'importer tellement de tracteurs, on aurait pu empêcher les conditions climatiques d'influencer l'agriculture. Dwight J. Simpson, "Development as a process: The Menderes phase in Turkey", **Middle East Journal**, vol. 19:2, 1965, p. 150. Quand il s'agit des tracteurs, Karpavicius aussi parle de cette peine à cause de manque des pièces détachées. Kemal Karpavicius, "The Turkish Elections of 1957", **The Western Political Quarterly**, vol. 14:2, 1961, p. 445. Feroz Ahmad aussi dit que les gouvernements du PD ne se sont pas efforcés d'entreprendre les projets d'irrigation intensifs ou de construire des usines d'engrais pour réaliser une infrastructure pour l'agriculture ainsi que pour l'industrie; parce que ces initiatives allaient nécessiter un programme à long terme, mais le PD s'intéressait seulement par l'augmentation de la production. Leurs politiques économiques avaient du succès à court terme et la production a augmenté rapidement entre 1951-1954 mais cette augmentation résultait 7% des études d'amélioration, 36% du surcroît des zones de culture, 32% des conditions climatiques, 10% de la mécanisation et 10% du transport. Ahmad, p. 173.

³⁶¹Boratav, **Türkiye İktisat Tarihi**, p. 105.

³⁶²Ibid., p. 107.

métayers de leurs subsistances et les a forcés à immigrer aux villes.³⁶³ D'ailleurs, arrivé au pouvoir en soutenant "le transfert des entreprises de l'État au secteur privé", le PD avait été obligé d'accroître les investissements publics en raison du marché noir et de la pénurie de certains produits de haute nécessité.³⁶⁴ Contrairement à la tentative dans le programme du premier gouvernement du PD, aucune entreprise publique n'a pu être reprise par le secteur privé; le secteur public a continué de fonctionner au cours de l'administration du PD et les investissements publics ont joué un rôle important qui soutenaient la conjoncture d'élargissement du parti. Selon Simpson encore, les premières années de 1950 étaient caractérisées par la haute consommation sans épargnes obligatoires; et malheureusement, le faible capital productif avec la pression de cette consommation a causé une inflation qui a ébranlé l'économie turque.³⁶⁵

Le régime commercial libéral au début des années 1950 étant remplacé par des contrôles de l'État et le protectionnisme, le gouvernement du PD a remis en application la Loi de Protection nationale en 1955. Le Gouvernement a donc préféré maîtriser le marché par des contrôles des prix et insister sur les politiques inflationnistes suscitées d'une part par des politiques populistes pour les paysans et d'autre part par des investissements pour la substitution aux importations.³⁶⁶ Mais le gouvernement du PD n'a pu suivre cette politique que jusqu'au 4 août 1958. Par les décisions prises à cette date, la monnaie turque a été dévaluée par rapport au dollar de plus de 100 %; les contrôles sur le commerce extérieur ont été détendues; la mise en application de la Loi de Protection nationale a été suspendue; et les entreprises publiques ont dû se restreindre dans leurs augmentations et leurs déficits budgétaires.³⁶⁷ Ainsi, on a accepté de reporter les dettes de la Turquie et de lui donner un nouveau crédit en retour. Mais Hasan Polatkan, le ministre des finances du PD, expliquait cet événement à la radio comme si la Turquie ne serait jamais obligée de payer ces dettes aux pays occidentaux qui avaient, en fait, poussé le gouvernement turc à prendre ces décisions d'austérité.³⁶⁸ Par contre, même après les élections de 1957, alors qu'il présentait le programme de son gouvernement, Menderes s'efforçait

³⁶³Karpat, "The Turkish Elections of 1957", p. 437.

³⁶⁴Boratav, *Türkiye İktisat Tarihi*, p. 108.

³⁶⁵Simpson, p. 146.

³⁶⁶Boratav, *Türkiye İktisat Tarihi*, p. 110.

³⁶⁷Ibid., p. 111.

³⁶⁸Toker, Tome 4, p. 144.

de décrire une situation économique en essor: "... on pourrait dire que l'augmentation de plus de 100% du revenu national a changé la vie et l'apparence de notre pays. Or, on est en train d'effectuer encore des installations et des travaux. Le confort à ressentir par leur mise en service ne devrait pas être difficile à présumer."³⁶⁹

Un tableau général de la politique économique du parti étant donné, le PD n'a jamais admis la détérioration de l'économie, parce qu'il n'aurait pas pu se permettre d'aliéner la paysannerie. Alors, des crédits agricoles, des programmes d'aides, l'investissement infrastructurel, etc. ont été poursuivis par le financement inflationniste qui a abouti au doublement des prix entre 1955-1959. Au lieu de faire face au danger d'inflation dont il était parfaitement conscient, le PD était alors occupé à jouer de la politique, ce qui allait mener à plus de malrépartition de beaucoup de projets gouvernementaux. Selon Dwight, la raison pour laquelle les politiques économiques du PD étaient tellement à courte vue, était le fait que les décisions gouvernementales ont été politiquement influencées.³⁷⁰ George Harris, par exemple, parle de cette influence populiste sur les politiques agricoles du parti, en prétendant qu'elles avaient pour but de pomper de l'argent dans les poches des agriculteurs.³⁷¹ Cela n'aurait, cependant, pas signifié que l'industrialisation avait été négligée par le gouvernement du PD; au contraire, l'installation des usines de sucre, qui occupait une place très importante dans les programmes économiques du parti, visait à soutenir les producteurs agraires.³⁷²

Quant à la question des pratiques populistes, Boratav souligne encore que le populisme est un élément de la vie politique en Turquie dès 1946 et que sa période d'apprentissage est entre 1950 et 1960.³⁷³ Il assume que, par la mise en œuvre d'une politique de rémunération relâchée, l'existence d'un secteur public productif et répandu est l'une des raisons principales des politiques populistes, et dans la structure

³⁶⁹Le programme du cinquième gouvernement du Parti démocrate, **TBMM Zabıt Ceridesi**, 11^e Législature: 1^{er} année, 10^e session, 4 décembre 1957, p. 61: "...milli gelirimize yüzde yüzü aşan artış memleketin hayatını ve çehresini şimdiden değiştirebilmiştir, denebilecek raddeye varmıştır. Halbuki, daha birçok tesisler ve eserler ya bitmek üzeredir, veya bitmeye çok yaklaşmıştır. Bunların da hizmete girmesi halinde hissedilecek ferahlığın derecesini tahmin etmek zor olmasa gerektir."

³⁷⁰Dwight, p. 148.

³⁷¹Harris, p. 74.

³⁷²Ibid., p. 74.

³⁷³Cité par Ali Eşiyok, "Popülizm, Tarım Sektöründe Bölüşüm İlişkileri, Tarımsal Destekler ve Birikim", **Mülkiye**, vol. 29:247, 2005, p. 12.

de l'économie turque telle qu'elle est, le haut taux de croissance entraîne un déficit extérieur d'une manière significative. Il s'ensuit que la durabilité du populisme dépend du financement facile et à prix bas de ce déficit. D'une manière un peu différente de celle de Boratav, Emre Alper et Ziya Öniş expliquent l'apparence du populisme dans une conjoncture des cycles populistes qui apparaissent dans les situations des inquiétudes électorales afin d'obtenir le soutien populaire par la mise en place d'une expansion budgétaire basée sur les dépenses publiques.³⁷⁴ Ils constatent que ces pratiques dont les rendements concrets sont limités au court terme influencent les résultats économiques à moyen terme de manière négative. Les déficits budgétaires et en conséquence les déficits de comptes courants suscitent des crises de la balance des paiements et des dettes; ce qui mènent aux plans qui auraient pour résultat la diminution de la production, l'augmentation du chômage et l'inégalité de la répartition des revenus.³⁷⁵ Selon ces auteurs, le premier cercle populiste de cette manière était vers la fin des années 1950, ce qui résultait probablement des démarches populistes du Parti réalisées par cette expansion budgétaire traitée au-dessus. De manière pareille, Keyder prétend que le PD a essayé de repousser la crise par l'entremise d'une politique économique inflationniste de manière typiquement populiste, tant que l'idéal de marché libéral qui fonctionnait bien au début était entré dans une impasse.³⁷⁶ Les méthodes de financement inflationniste qui incluent l'augmentation rapide des crédits agricoles, des programmes de subvention et des investissements publics, le financement des projets des travaux publics par voie de battre monnaie par la Banque Centrale, etc. ont provoqué l'augmentation des prix de deux fois plus entre 1955-1959 par rapport à la période précédente.³⁷⁷ Il faut souligner que ces démarches sont définies comme populistes parce qu'elles ont été employées pour cacher le taux de croissance qui s'était évidemment ralenti. Il serait possible de faire remarquer que le mécontentement économique à l'égard du PD exerçait un effet stimulant sur ses efforts populistes pour contenter les masses; ce qui mettrait l'accent encore une fois sur le lien entre la rationalité des décisions économiques et leurs résultats. Alper et Öniş appellent ce phénomène populisme

³⁷⁴Emre Alper & Ziya Öniş, "Finansal Küreselleşme, Demokrasi Açığı ve Yükselen Piyasalarda Yaşanan Sürekli Krizler: Sermaye hareketlerinin liberalleşmesi sonrasında Türkiye deneyimi", **Doğu Batı**, vol. 17, 2001, p. 216.

³⁷⁵Ibid., p. 217.

³⁷⁶Keyder, p. 186.

³⁷⁷Ibid., p. 186.

économique.³⁷⁸ Dans un discours qu'il a fait à Malatya le 23 novembre 1952, Menderes manifestait son attitude à l'égard des prix du blé comme suit:

*"On dit que nous perdrons 150-250 millions en raison de la fixation des prix du blé. Nous avons donné cet argent aux paysans turcs. Et alors, si nous redonnions un pourcent de ce qu'on lui a volé pendant la période ottomane et même pendant la République? En outre, ce n'est pas qu'une démarche vers la justice sociale. Au contraire, elle s'appuie sur une opinion économique réaliste."*³⁷⁹

Mais il révélait pendant les campagnes d'élection même en 1957 qu'ils avaient pris la décision de ne pas permettre que le prix du blé ne baisse sous 40 cents quoiqu'il en soit.³⁸⁰ De ce fait, on rencontre les thèmes agraires souvent dans le domaine où la rhétorique populiste du PD et de Menderes passe aux politiques populistes concrètes.

En tant qu'indicateur significatif du populisme, le fait que le sujet de la production du blé et de ses prix tenait la première place dans la politique agricole des gouvernements du PD, est accepté le point d'appui pour son populisme économique.³⁸¹ En Turquie, cette pratique a commencé par le blé en 1932, s'est répandue avec d'autres céréales, le tabac, la betterave à sucre et le pavot-opium dans les années 50, alors qu'en 1969 le nombre des produits soutenus ont augmenté de 17 et de 22 dans les années 70.³⁸² Il faudrait quand même souligner que le soutien pour l'agriculture n'était pas un mode de faire inventé par le Parti démocrate qui était considérablement soutenu par les paysans. Néanmoins, la période où la politique de crédit agricole s'est développée de manière significative est les années 1950, et pendant cette période, les taux d'intérêts ont été artificiellement maintenus au niveau bas en comparaison avec d'autres crédits; ainsi, le secteur était protégé des risques

³⁷⁸ Il faudrait quand même prendre en compte la réserve de Torcuato di Tella que dans les années récentes, le populisme au sens économique est devenu presque le synonyme de politiques économiques irresponsables; di Tella, "Populism in the twenty-first century", p. 188.

³⁷⁹ Çizmeli, p. 534: "Buğday fiyat tespiti suretiyle 150-250 milyon zarar edilecektir, deniliyor. Bu parayı Türk köylüsüne verdik. Osmanlı olarak, hatta Cumhuriyet, istismar ettiğimiz Türk köylüsüne soyduklarımızın yüzde birini iade etsek ne çıkar? Kaldı ki bu sadece bir içtimai adalet mülahazası ile yapılmış bir hareket değildir, bilakis realist ekonomik bir görüşe dayanır."

³⁸⁰ Ibid., p. 537.

³⁸¹ Tanel Demirel interprète que le populisme du Parti démocrate est indiscutable si le fait que les décisions économiques sont prises en fonction des intérêts à court terme du parti, est accepté de la preuve suffisante du populisme; mais, si ce fait en est pris pour le seul critère, on ne pourrait trouver aucun parti politique qui ne portent de caractéristiques populistes; Demirel, **Türkiye'nin Uzun On Yılı**, p. 127.

³⁸² Eşiyok, p. 11.

agraires.³⁸³ D'ailleurs, Dwight Simpson mentionne que le PD a enlevé l'impôt sur les revenus agraires en 1954 pour revivifier le secteur agricole, ce qui aurait fait peser un fardeau supplémentaire sur le budget.³⁸⁴ Le PD, en général, a suivi une politique de prix en faveur des agriculteurs en encourageant la production, et il a choisi de ne pas taxer les revenus agricoles; ce qui a mené en fait à l'enrichissement des grands propriétaires terriens. *The Economist* publiait que la somme d'argent de 22.800.000 TL accordée aux paysans en 1949-1950 était passée à 519.165.000 TL dans les sept derniers mois de 1954.³⁸⁵ Cette subvention de l'agriculture avait chargé le trésor public et provoqué l'inflation vers le milieu des années 1950; mais, comme c'était un choix plutôt politique qu'économique, il était impossible que le gouvernement y ait renoncé sans prendre le risque de perdre les élections. Le fait que les revenus agricoles n'étaient pas taxés, a en même temps réduit les revenus d'État.³⁸⁶ La situation économique dans la seconde moitié du gouvernement du PD révèle l'effet frappant de ces politiques déséquilibrées. De l'autre côté, bien que les relations de division des outputs économiques se soient abimées au détriment de secteur agricole dans les conditions de rétrécissement des achats de soutien, il ne faut pas négliger que ce secteur avait le plus grand potentiel des voix dans la période en question.³⁸⁷ Avec l'aide américaine disponible, en étendant la production de blé et par la diligence de maintenir des budgets déficitaires, le PD avait commencé une période de financement de déficit par l'industrialisation rapide ainsi que la construction intensive d'infrastructure. Dans le secteur agricole, il a suspendu la taxation agricole, accéléré l'allure de réforme agricole et établi un nouveau système de crédits agricoles.³⁸⁸ Si ces mouvements ont été prévus pour augmenter des encouragements à produire de la part des paysans, un autre effet aurait été d'assurer le soutien électoral solide de la paysannerie.

Avant les élections anticipées en 1957, le PD apparaissait considérablement épuisé. De ce fait, le gouvernement a recouru à prendre des mesures pour satisfaire les groupes desquels il attendait le vote. Le premier ministre Menderes assistait presque chaque jour aux cérémonies de l'ouverture des usines, de construction ou de

³⁸³Ibid., p. 31.

³⁸⁴Simpson, p. 149.

³⁸⁵Ahmad, p. 179.

³⁸⁶Ibid., p. 184.

³⁸⁷Eşiyok, p. 36.

³⁸⁸Simpson, p. 144.

distribution des titres de propriété aux résidents des bidonvilles. Pendant ce temps, le Parlement avait mis en vigueur une loi déclarant un moratoire de dix ans sur les dettes des agriculteurs à la Banque Agricole.³⁸⁹ De même, le 12 septembre 1957, le gouvernement a mis en application la décision qui envisageait le versement des dettes des agriculteurs. Étant prêts à créer un mouvement de *bandwagon* avant les élections de 1957, les Démocrates se sont plongés dans une série de cérémonies de dédicace spectaculaires en ouvrant de nouvelles usines et en construisant des routes, des projets des cités de HLM (habitation à loyer modéré), etc.; lesquels ont été énormément rendus publics: l'usine de ciment à Nigde, l'usine de textile à Nevsehir, l'usine de jute à Mudanya, la cité de HLM à Ankara; 30 nouveaux projets industriels tous dans trois mois.³⁹⁰

Un autre aspect des politiques économiques du Parti démocrate qui étaient lourdement influencées du côté populiste, comme indiqué au-dessus, portait sur les investissements à la construction. Çizmeli, dans son livre où il parle d'Adnan Menderes, remarque que ce dernier avait été tellement influencé des travaux de construction et des grands boulevards pendant sa visite à Téhéran en 1956 qu'il a décidé de baser sa stratégie de propagande sur la reconstruction d'Istanbul avant les élections de 1957. De même, quand il présentait le programme du gouvernement au Parlement après ces élections, le premier ministre introduisait un nouveau ministère:

*"Nous sommes en train de former une Ministère de construction, parce que la reconstruction et l'amélioration de nos villes et villages sont des obligations incontournables que l'âme de la nation et le sein de la patrie désirent et attendent. A cet égard, nous sommes déterminés de continuer effectivement cette activité de la construction et la reconstruction en fonction des principes de l'urbanisme. En conséquence, on a choisi de former un ministère pour diriger ces activités."*³⁹¹

Par la même occasion, le premier ministre qui assistait presque tous les jours à une cérémonie de lancement d'une nouvelle construction quelconque, aurait couronné

³⁸⁹Karpat, "The Turkish Elections of 1957", p. 438.

³⁹⁰Ibid., p. 442.

³⁹¹Le programme du cinquième gouvernement du Parti démocrate, **TBMM Zabıt Ceridesi**, 11^e Législature: 1^{er} année, 10^e session, 4 décembre 1957, p. 64:.. "Ayrıca bir İmar Vekâleti kurma yolundayız. Çünkü şehirlerimizin ve köylerimizin imar ve ihyası vatanın bağrından gelen ve milletin ruhundan kopan bir emel ve hasret olarak önüne geçilmez bir zaruret haline gelmiş bulunuyor. Bu suretle başlamış bulunan imar ve inşa faaliyetine, şehircilik esaslarına uygun planlara göre, müessir bir şekilde devam azmindeyiz. Bu itibarla bu işleri tedvir etmek üzere bir vekâlet kurulması yoluna gidilmiştir."

cette activité avec un ministère en le considérant comme souhait national. Dans la réunion du Conseil municipal d'Istanbul le 20 mars 1958, Mümtaz Tarhan, le préfet d'Istanbul à l'époque, a donné à Adnan Menderes le titre de maire honoraire de la ville en disant: *"Une personne est apparue, qui soit venue au secours comme un Messie, un Al-Khidr quand nous étions épuisés. C'était notre premier ministre Adnan Menderes qui nous a dirigés tous au service. Les mosquées font l'éloge de lui, les remparts sont ses prières, ses signes manquent aux avenues et aux boulevards."*³⁹² Ainsi, ces activités de construction étaient étiquetées de manière exagérée comme "excitation nationale", "la deuxième conquête", etc.³⁹³

Les Démocrates prétendaient que la prospérité économique était plus importante pour le public que la liberté politique revendiquée par un petit groupe d'intellectuels. Menderes était tellement attaché à l'idée du développement économique que d'autres choses lui semblaient insignifiantes. Quand il parlait à la cérémonie de lancement d'une nouvelle usine de tuyau à İzmit le 23 avril 1960, il accentuait le développement de la capacité des raffineries en soutenant que c'était la voie vers le niveau de la civilisation moderne et que "le reste était des mots vides de sens".³⁹⁴ Ce populisme au sens matériel renforçait le pouvoir de la simple rhétorique en la rendant "visible" et "mémorisable" aux yeux du "peuple".³⁹⁵ De l'autre côté, Yüksel Taşkın argue que cet économisme se fondait sur une tendance stratégique qui s'est contentée du discours populiste de développement pour s'intégrer au capitalisme moderne, mais sans en former le langage doctrinaire.³⁹⁶ De cette manière, les démarcations du régime n'allaient pas être violées, alors qu'on pouvait communiquer avec les masses sans provoquer ceux qui prétendent parler au nom de la "tradition". Les paysans qui étaient récemment accordés le droit de vote au sens réel se sont très peu souciés des raffinements de la liberté électorale et parlementaire tant que les subventions pour le blé et les moratoires de dettes étaient disponibles, d'autant plus qu'ils avaient été impressionnés par cette réalité plutôt incontestable: seulement sous le mandat du PD, un parti politique avait agi comme si les paysans comptaient

³⁹²Çizmeli, p. 575: "Gücümüzün tükendiği bir anda seslenişimize imdadımıza bir Mesih gibi, bir Hızır gibi koşan biri çıktı. Bu hepimizi hizmete yönelten Başvekilimiz Adnan Menderes'ti. Camiler onun senakarıdır, surlar onun dualarıdır, caddeler ve bulvarlar onun hamleli işaretlerine müştaktır."

³⁹³Ibid., p. 586.

³⁹⁴Çizmeli, p. 268.

³⁹⁵Vers les élections de 1954, le gouvernement avait entrepris une démarche économique qu'il appelait comme "l'Europe y compris, le plus grand mouvement d'industrie après la guerre" pendant lequel 20 usines du ciment ont été délégués; Toker, Tome 2, p. 269.

³⁹⁶Taşkın, p. 85.

vraiment.³⁹⁷ Le problème qui se pose ici est que la plupart de ces services traités au-dessus n'étaient pas offerts en tant que service public, mais au contraire ils ont été conduits dans le cadre des relations partisans ou bien aux fins électorales. Sinon, il ne serait pas juste de prétendre que les gens soient facilement manipulés et qu'ils n'en profitent pas du tout. Ainsi contextualisé, il se comprendrait que le populisme n'est pas resté au niveau démagogique et en même temps qu'il faisait l'objet des initiatives matérielles du Parti démocrate.

2.4.2. La manipulation des masses au nom du "Front patriotique"

En conséquence du développement économique pour quelques années, une masse agrandie par l'urbanisme rapide avait commencé de se détacher des liens et des valeurs traditionnels; et cette masse allait constituer l'une des principales ressources du soutien que le PD avait pu mobiliser.³⁹⁸ Cette masse qui n'a pas pu s'intégrer dans une structure pluraliste malgré leur détachement des structures traditionnelles, aurait fait l'objet d'un environnement ambigu et d'institutionnalisation insuffisante, donc prête à être manipulée. Les thèmes de la religion et du nationalisme, dans ce cas-là, allaient être les solutions principales pour tenir ensemble l'alliance populiste qui avait des tendances à se défaire en face d'une opposition dure. En fait, cet idéal de "Patrie" n'était pas un concept inconnu dans la vie politique de la Turquie, mais avec le temps, cet idéal s'est transformé en la rhétorique selon laquelle le Parti démocrate représentait toute la patrie.

Bien que le PD ait gagné les élections de 1957, il avait remporté moins de voix que celles totales de tous les partis d'opposition et donc, pour la première fois depuis 1950, le taux de ses voix sont restées au-dessous de 50%. Après les élections, les partis d'opposition avaient commencé la propagande que le parti au pouvoir ait fondé un gouvernement de minorité³⁹⁹ et qu'il devait partir. C'était en instaurant le Front patriotique que le Parti démocrate a répondu aux démarches des partis d'opposition de construire une "union de forces". Son but était de renforcer le parti en accroissant les adhésions par le lancement d'une campagne. Ce front a été décrit comme un mouvement patriotique visant à soutenir les Démocrates pour qu'ils puissent

³⁹⁷Frey, p. 391.

³⁹⁸Sunar, "Demokrat Parti ve Popülizm", p. 2084.

³⁹⁹D'une manière, cela signifiait le bouleversement de la thèse du Parti démocrate de représenter la majorité.

accomplir leur programme ambitieux de développement économique. Il était aussi remarquable qu'on ait recouru à la création d'un front d'une telle manière, quand la régression économique est apparue; parce qu'en 1958 la Turquie était en train de subir une crise économique inflationniste. C'était évident que l'on avait besoin de l'aide extérieure, même si la Loi de Protection nationale avait un peu réglé le marché à propos des prix et de la pénurie de certains produits.⁴⁰⁰ Surtout avec le bouleversement des piliers économiques soutenant le pouvoir du PD, le parti avait tendance au populisme autoritaire. De même, le manque de surveillance de la démocratie par une société organisée était le résultat naturel du populisme du PD; ce qui était accompagné par la mise en place des processus de la mobilisation idéologique. Cette mobilisation sous le nom du "Front patriotique" présente, selon Yüksel Taşkın, un bel exemple autant que triste qui manifeste dans quelle mesure le discours de la démocratie majoritaire donneraient lieu au populisme autoritaire dans l'histoire de la Turquie, une fois que la stratégie du populisme conservatif ne marche pas.⁴⁰¹ Surtout après le coup d'état en Iraq en 1958, Menderes était tendu de telle manière qu'il avait commencé à accuser l'opposition d'en souhaiter un pour la Turquie aussi. Cet environnement politique et économique avait suscité la tendance autoritaire de sa rhétorique populiste. Ainsi, la démagogie populiste pourrait se définir comme une corruption du débat démocratique, en ce qu'elle tourne finalement en appel à la haine.⁴⁰²

Adnan Menderes a parlé du Front patriotique pour la première fois pendant les tentatives des partis d'opposition de créer une "union de forces", le 12 octobre 1958 dans le congrès départemental de Manisa; et il a voulu que les citoyens libérés de la politique et de l'acharnement aient constitué un front patriotique contre "le front de la haine et l'animosité" de cette opposition.⁴⁰³ De cette manière, il identifiait deux fronts opposés l'un à l'autre; ce que la rhétorique du populisme révélait dans plusieurs cas.⁴⁰⁴ Lors du même discours, il définissait ce front comme tel: *"Le Front patriotique sera formé contre ceux qui veulent détruire la sécurité et la sérénité du pays en décrivant le développement et les démarches économiques; et ce front-ci sera*

⁴⁰⁰ Albayrak, p. 359.

⁴⁰¹ Taşkın, p. 98.

⁴⁰² Taguieff, "Le populisme et la science politique", p. 34.

⁴⁰³ Hakkı Uyar, **Vatan Cephesi: Türk Siyasal Yaşamında Cepheleşmelere Bir Örnek**, İstanbul: Bûke Yayınları, 2001, p. 21.

⁴⁰⁴ En comparant la démarche des partis d'opposition aux Croisés, il faisait ses critiques aussi par l'entremise des références religieuses et donc, inculpait ses opposants d'infidélité. Ibid., p. 63.

le quartier général de ceux qui travaillent pour la nation sans se décourager."⁴⁰⁵

L'usage des termes militaires donne l'air d'une préparation à la guerre en renforçant la rhétorique de la division entre "nous" et "eux". Le fait que Menderes et d'autres ministres se soient mis en route à faire la tournée du pays pour restaurer "l'esprit de 1946" consolidait cette thèse. De l'autre côté, le principal parti d'opposition nommait ses propres tournées en tant que "attaque de printemps" ou "grand attaque d'Égée", en donnant l'impression d'une guerre froide dans la politique turque d'une telle manière provoquant la tension. Pour ce qui concerne ce sentiment de "nous", Taşkın affirme que ce n'est pas une attitude naturelle ou incontournable que la plupart d'une société soutienne les acteurs politiques qui se prennent pour les "vrais enfants de la nation". Il met en avant que ces acteurs politiques sont obligés d'obtenir l'approbation de la société pour pouvoir la représenter et que cette approbation ne pourrait être obtenue qu'à la suite d'une lutte ininterrompue pour l'hégémonie ainsi que d'un engagement continu pour la persuasion politique des masses.⁴⁰⁶ L'impression que ce sentiment de "nous" soit naturel expliquerait l'effet de cette persuasion politique et son pouvoir hégémonique. Par-là, la puissance de cette rhétorique du PD s'expliquerait par le fait que les Démocrates ont pu créer ce sentiment de "nous" auprès de leurs électeurs et ils l'ont utilisé soigneusement.

En ce qui concerne la démagogie, dans un article du journal *Cumhuriyet* du 24 octobre 1958, Nadir Nadi avançait ce commentaire à propos du Front patriotique:

*"Quand il parle du Front patriotique, Menderes doit avoir l'intention d'assembler la nation sous sa présidence comme une masse qui fait l'éloge de l'époque contemporaine tout en dénigrant le passé. Bien que toutes les prétextes s'accordent avec la réalité, une telle pensée est impossible d'être réalisée. Parce qu'en premier lieu, il est contre nature humaine de pouvoir rassembler les gens de telle manière que le premier ministre voudrait. (...) Une fois accepté le fait que les citoyens aient le droit de voter et de penser sur les affaires du pays, il est impossible de former un Front patriotique tel que Menderes le perçoit. (...) 'C'était comme ça auparavant.' Étant autrefois correctes, ces paroles se sont considérablement affaiblies pendant ces derniers huit ans. La Terre tourne encore et la nation regarde vers l'avenir, mais non vers le passé."*⁴⁰⁷

⁴⁰⁵Ibid., p. 41: "Vatan Cephesi, memleketin huzur ve emniyetini bozmak, iktisadi kalkınmasını ve her iki teşebbüsü kötölemek isteyenlerin karşısında, ancak bu suretle kurulacak ve bu cephe, milletin hizmetinde hiçbir şeyden yılmadan çalışmaların karargâhı olacaktır."

⁴⁰⁶Taşkın, p. 83.

⁴⁰⁷Uyar, p. 60: "Vatan cephesi derken, Sayın Menderes'in kastı, milleti, kendi Başbakanlığı altında, bugünü yüzde yüz öven, dünü ise yüzde yüz yeren bir kütle halinde toplamak olmalıdır. Böyle bir düşünce, ileri sürülen gerekçeler realiteye tam uysa bile, bizce gerçekleştirme imkânından yoksundur.

Pour ainsi dire, vérifiant ce commentaire de Nadi, Menderes parlait au congrès départemental d'Izmir il y a presque un mois: *"Depuis longtemps, la nation comprend qui était cruel et qui était opprimé, qui était atroce et qui était victime. La nation les connaît et les reconnaît comme représentants d'une mentalité qui a déjà achevé sa période."*⁴⁰⁸ Bien que les voix pour le PD aient diminué dans les élections, Menderes soulignait encore les anciens ressentiments. La question se pose ici, à quelle nation appartenaient les uns qui ont voté pour les partis d'opposition; ce qui fait preuve de l'effet hégémonique de la persuasion politique du Parti démocrate.

En se référant à ce commentaire, une autre question peut encore se poser pourquoi un leader d'un parti qui ait remporté trois victoires électorales successives aurait besoin d'une autre source de soutien, de la solidarité psychologique, que la propre organisation de son parti, s'il ne voyait aucun défaut au sein du parti ou aucune faute dans sa politique. Piraye Bigat répond comme suit:

*"Au congrès départemental du PD à Ankara, on critiquait les événements à Uşak et les attaques de la police avec les matraques. A un autre congrès départemental, on critiquait la politique de violence du gouvernement. Au congrès départemental d'Antakya, on revendiquait que le droit de prouver soit accepté et que l'émission partisane à la radio soit terminée. En se rassemblant sous la présidence du Premier Ministre, le Comité de Direction générale du PD réfléchissait aux mesures contre le factionnalisme chez le parti, non contre l'opposition. Par-là, on a créé le Front patriotique."*⁴⁰⁹

C'est sur la base de cette hypothèse que nous pourrions prétendre que la formation de ce front avait pour but non seulement d'assembler les masses autour d'un idéal, mais également de montrer aux autres membres du parti que le soutien populaire ne cessait de s'accroître. Cette hypothèse se prouve correcte par le commentaire de Samet Ağaoğlu que Menderes s'adressait non seulement à ceux qui étaient exclus du parti

Çünkü sayın hükümet başkanının özlediği şekilde insanları bir arada toplayabilmek ilkin yaratılış kanunlarına aykırıdır. (...) Millet meseleleri üzerinde vatandaşların fikir ve oy sahibi olmaları hususu bir defa kabul edildikten sonra, Sayın Menderes'in anladığı manada bir Vatan Cephesi kurulmasına imkan yoktur. (...) Eskiden şöyle idi, eskiden böyle idi. Kısmen doğru olan bu sözler sekiz yıldır kuvvetlerinden çok şey kaybetmişlerdir. Dünya sekiz yıldır dönüyor ve millet artık düne değil, bugüne bakıyor."

⁴⁰⁸Zafer, 22 septembre 1958. "Millet, kimin zalim, kimin mazlum; yine kimin gaddar, kimin mağdur olduğunu çoktan anlamıştır. Millet, onları muayyen bir zihniyetin artık devrini tamamlamış mümessilleri olarak tanımakta ve bilmektedir."

⁴⁰⁹Cerrahoğlu, p. 101: "Ankara DP il kongresinde Uşak olayları, coplu polis saldırıları tenkit ediliyor. DP il kongresinde iktidarın şiddet politikasının tenkidi yapılıyor. Antakya DP il kongresinde radyonun tek taraflı yayınına son verilmesi, ispat hakkının kabulü isteniyor. DP Genel İdare Kurulu, başbakanın başkanlığında toplanıp muhalefete karşı değil, parti içi hizipçiliğe karşı tedbir düşünüyor. Ve böylece Vatan Cephesi yaratılıyor."

ou ceux qui en ont renoncé au soutien, mais aussi aux dissidents au sein du parti.⁴¹⁰ Tanel Demirel aussi souligne que, jusqu'à la fin, il y avait des parlementaires du PD qui critiquaient des attitudes du Gouvernement envers les partis d'opposition; surtout quelques Démocrates exprimaient qu'il ne servirait à rien pour le gouvernement de répondre avec férocité contre les attaques de l'opposition.⁴¹¹ Par-là, il est possible que ces critiques au sein de son propre parti aient dérangé Menderes.

De l'autre côté, malgré les critiques des partis d'opposition, Menderes exprimait son contentement dans une circulaire envoyée le 12 janvier 1959 aux directions départementales du parti: *"A l'égard de l'adhésion au Front patriotique, les résultats sont admirables grâce à l'esprit de 1946 ainsi qu'à l'enthousiasme et l'excitation. Dans peu de temps, le nombre d'adhérents se rapproche de 200.000."*⁴¹² En décembre 1959, c'est-à-dire presque un an après la formation du Front patriotique, le nombre d'adhérents avait atteint 973.000 en fonction des chiffres que les directions départementales du parti ont envoyés au quartier général du parti.⁴¹³ Selon Hakkı Uyar, qui s'est servi des chiffres que Rıfki Salim Burçak donne dans ses mémoires, il est difficile d'affirmer qu'ils soient fiables, parce que les dirigeants du parti dans les départements pourraient les avoir exagérés pour s'insinuer dans les bonnes grâces de la direction générale.⁴¹⁴

Le succès de cette démarche de former un front a été largement rendu public par les annonces sur la radio officielle d'État et dans les journaux du parti. Ayant régulièrement publié les nouvelles sur ceux qui quittaient les partis d'opposition en masse pour adhérer au Parti démocrate, *Zafer*, le journal principal du parti, avait bien avant commencé ce propagande auprès des électeurs. Donc, il importe de noter que l'idée d'une manipulation n'était pas initiée par le Front patriotique. Pour ce qui concerne le statut de ce dernier, il aurait l'air d'une organisation latérale du parti formée afin d'attirer les non-partisans, voire les partisans de l'opposition, donc d'accroître le soutien massif à l'égard du gouvernement. En ce qui concerne la propagande à propos de l'adhésion au Front patriotique, quelques journaux locaux

⁴¹⁰ Ağaoğlu, p. 96.

⁴¹¹ Demirel, *Türkiye'nin Uzun On Yılı*, p. 299.

⁴¹² Uyar, p. 22: "Vatan Cephesi'ne iltihak hususunda partimizin 1946 ruhu ve büyük bir heyecan ile gayretler sarf etmesi sayesinde şayan-ı şükran neticeler elde edilmektedir. Kısa bir müddet içinde bana gönderilen telgraflardaki iltihakların sayısı iki yüz bine yaklaşmaktadır."

⁴¹³ Ibid., p. 22.

⁴¹⁴ Ibid., p. 114.

étaient apparus sous ce nom. Les noms des adhérents étaient publiés dans ces journaux ainsi qu'annoncés sur la radio où, chaque soir après le journal de 19 heures, on lisait les télégrammes que les nouveaux membres du parti avaient envoyés à Adnan Menderes.⁴¹⁵ En général, on y faisait l'éloge des bons services du Parti démocrate, mais critiquait les partis d'opposition. Ainsi, cette démagogie rendait le parti identique au Front patriotique.

Les articles rédigés dans quelques-uns de ces journaux locaux montraient bien de quelle manière était perçu ce Front patriotique. Par exemple, Ali Bardük qui écrivait dans le journal *Vatan Cephesi Sizindir* (Le Front patriotique vous appartient) publié à İzmir, disait le 29 décembre 1958: *"Notre honorable premier ministre nous a invités avec sincérité et puissance à nous assembler autour du Front patriotique par la solidarité. (...) Contre le cercle de feu que notre patrie est en train d'affronter, il faut absolument en former un autre constitué par l'unité et la solidarité nationales suivant ses déclarations raisonnables."*⁴¹⁶ Dans le même journal le 7 avril 1959, un autre journaliste local, Berkay Kaynak écrivait que:

*"La dernière génération turque qui porte toutes les traces des pauvretés et des misères de deux grandes guerres mondiales, comptait sur le PD qui a participé aux élections de 1946 pour la première fois. Elle s'est assemblée sous son drapeau, elle a lutté sur son front. Il y avait une seule phrase que les masses ont exprimée en commun: 'Ça suffit! La parole appartient à la nation.' (...) Le PD qui possède le caractère d'un parti de masse dès sa naissance et le maintient encore, a rafraîchi la foi par le Front patriotique."*⁴¹⁷

L'un des députés d'Istanbul du PD, Haluk Nihat Pepeyi assumait que le Front patriotique était le foyer de la paix, de la sérénité et du calme pour ceux qui ont trouvé la voie de Dieu.⁴¹⁸ Renforçant les clivages sociaux, cette rhétorique se

⁴¹⁵Ibid., p. 118.

⁴¹⁶Ibid., p. 45: "Muhterem başvekilimiz, bizi milletçe vatan cephesi etrafındatoplanmağa davetle tesanüt halinde olmamızı bütün kudret ve samimiyetiyle istemiştir. (...) Vatanımızın muhat bulunduğu ateş çemberine karşı, milli vahdet ve tesanüdün halkaladığı bir tevhid çemberi, mutlaka vücut bulmak ihtiyaç ve zarureti, aklıselim beyan ve ihtar etmektedir."

⁴¹⁷Ibid., p. 49: "İki büyük cihan harbinin bütün izlerini, sefaletini, ıstırabını taşıyan son Türk nesli, kurtuluş ümidini 1946 yılında ilk defa seçimlere giren DP'ye bağladı. Onun bayrağı altında toplandı, onun saflarında mücadele etti. Milyonları aşan kitlelerin müştereken söyledikleri bir tek cümle vardı: 'Yeter söz milletindir!' (...) Doğuşundan itibaren bir kitle partisi vasfını haiz olan bugün de yine birtakım sebepler dolayısıyla bu vasfını muhafaza eden DP, vatan cephesi namı altında imanını tazelemiştir."

⁴¹⁸Ibid., p. 51.

caractérisait aussi par le discours quasi-religieux de l'exagération populiste et parvenait à l'exclusion de l'opposition du domaine politique.

Il ne faut pas être surpris du fait que l'avenue où se trouve le tombeau d'Adnan Menderes s'appelle en même temps "l'Avenue de Patrie". Ce dernier parlait le 18 février 1960 à Iskenderun comme suit:

*"J'ai exprimé que c'était un devoir pour le pays que nos citoyens patriotes, surtout ceux qui soient dans les rangs de l'opposition, quittent le front de la désunion et rejoignent le Front patriotique. Tout est pour la patrie, mais non pour arriver au pouvoir! (...) En fait, le passage de ce front de la désunion au Front patriotique signifie le fait que la nation a pris en mains ses propres affaires. (...) Il sera l'assurance de la vraie démocratie et de l'ordre de liberté que nos chers citoyens bien intentionnés écrasent le front de la désunion encore une fois et renforcent le Front patriotique."*⁴¹⁹

Dans cette perspective, il faut rappeler que le populisme comprend la manipulation démagogique des masses pour soutenir, en fait, les nouvelles élites politiques ambitieuses qui sont occupées de la rhétorique pour servir à la volonté du peuple et qui ont écrasé leurs opposants et quelque institution capable de fournir un pouvoir alternatif.

Le Front patriotique a continué jusqu'au 27 mai 1960, c'est-à-dire, cette compétition pour manipuler les citoyens a duré pendant un an et demi. Mais il s'était déjà relâché quelque peu plus tard, comme il y avait des indications que cette nouvelle tentative du parti, étant en concurrence pour le pouvoir, provoquait des frictions avec la vieille garde du même parti.⁴²⁰ A cause du Front patriotique, le PD a suivi des politiques qui ne dépassaient pas les réactions immédiates contre les actions de l'opposition, et qui ont considérablement endommagé le parti soi-même à long terme. A l'exception de Celal Bayar qui a pu se comporter de manière cohérente, le gouvernement du PD semblait avoir perdu les compétences nécessaires pour diriger tant par le retrait des fautes commises que par l'analyse coût-bénéfice de ses

⁴¹⁹Ibid., p. 55-56: "Bilhassa muhalefet saflarında bulunan iyi niyetli vatanperver yurttaşlarımıza hitap ederek nifak cephesini terk edip Vatan Cephesine gelmelerinin memleket vazifesi olduğunu ifade ettim. Her şey iktidara gelmek için değil, her şey vatan için! (...) Filhakika nifak cephesinden Vatan cephesine kitleler halindeki bu geçiş milletçe işlere el konulmuş olmak vakıası olarak anlaşılmalı icap eder. (...) İyi niyetli aziz vatandaşlarımızın nifakı bir defa daha ezip kahretmeleri ve vatan cephesini kuvvetlendirmeleri milletçe yolunda bulunduğumuz hürriyet nizamının, hakiki demokrasinin teminatı olacaktır."

⁴²⁰Karpat, "The Turkish Elections of 1957", p. 456.

démarches.⁴²¹ Selon Ahmad encore, Menderes semblait être influencé par le modèle de Général de Gaulle en ce qu'il cherchait un nouveau type de régime populiste.⁴²²

2.5. Remarques conclusives

Dans ce chapitre, on a abordé l'étendue du populisme du Parti démocrate pour pouvoir comprendre s'il est raisonnable de l'étiqueter comme tel. Le populisme devrait être compris plutôt comme un élément structurel de démocratie moderne en ce qu'il pourrait être perçu d'une part comme une menace aux régimes constitutionnels et démocratiques, d'autre part comme un signe de mécontentement populaire et des faiblesses structurelles du système démocratique. Alors, notre but dans ce chapitre n'était pas essentiellement d'étiqueter la rhétorique ou les pratiques populistes du Parti démocrate dans un sens négatif. Au contraire, nous avions l'intention de montrer qu'ils étaient les expressions des problèmes sociaux liés aux expériences du passé, mais de l'autre côté, qu'ils ont créé d'autres troubles sociaux quand le pouvoir a perdu l'équilibre. Comme l'a avancé Canovan, il existe presque toujours une tension entre le populisme et la démocratie, comme si ce premier voulait rappeler à la démocratie ses promesses qu'en fait le système devrait, mais souvent ne pourrait pas tenir.⁴²³ Par-là, le cas du Parti démocrate en Turquie présente un bel exemple de cette tension, comme c'était une ouverture du système politique à la compétition que presque tout le monde au pays identifiait à la démocratie au bout de toutes ces années d'oppression. Mais en même temps, les expériences échouées du passé fournissaient un milieu propice au simple populisme.

En général, les partis et les leaders populistes font appel au pouvoir du peuple pour défier la légitimité de l'actuel *establishment* politique. Mais dans le cas du Parti démocrate, il s'agit d'un défi contre l'ancien *establishment* politique bien que les leaders de ce parti soient venus du sein de ce dernier. Dès le début, le PD, et bien évidemment Menderes, exprimait que le parti n'avait aucune intention à créer une ancienne période, ce qui voulait dire dans le langage de ces années un ancien régime, autrement dit le PRP. Mais les pratiques et les rhétoriques en ont prouvé le contraire. Comme l'a noté Gino Germani, le populisme pourrait être considéré comme produit

⁴²¹Demirel, *Türkiye'nin Uzun On Yılı*, p. 293.

⁴²²Ahmad, p. 92.

⁴²³Canovan, "Trust the people!", p. 16.

d'un asynchronisme dans le processus de transition de la société traditionnelle à la société moderne ainsi que comme résultat de la participation prématurée des masses à la vie politique.⁴²⁴ Dans ce cas-là, il serait possible de parler du pouvoir du Parti démocrate qui est arrivé à canaliser l'accumulation de ressentiments des électeurs qui n'ont pas pu faire l'expérience de la conscience politique dans la période du parti unique. Selon le commentaire de Sunar, le PD a adopté une approche populiste qui, en renversant le discours "malgré le peuple, pour le peuple" du PRP, avait sauvé le principe de *halkçılık* de ce dernier d'être un sacrifice pour un projet élitiste dirigé vers l'avenir, et l'avait transformé en une réponse aux besoins concrets et actuels des masses.⁴²⁵ Ainsi, le PD qui critiquait le PRP pour être devenu le parti de l'État, avait créé l'État du parti pendant ses périodes de mandat. Reşat Kasaba souligne encore que ce soutien populaire ne pourrait pas être sous-estimé, si bien que le PD aurait remporté assez de voix pour rester au pouvoir s'il y avaient eu des élections en 1961; mais il ajoute que, sous le sérieux de la crise économique et politique croissante, il aurait certainement été difficile de tenir beaucoup plus longtemps la coalition populiste qui avait soutenu le PD pendant les années 50.⁴²⁶

Le tableau politique que le PD nous présente, montre bien qu'il n'y avait aucune idéologie ou théorie socio-économique dont les démarcations étaient précisées sur lesquelles ce parti reposait. D'où la rhétorique populiste qui critiquait la période du parti unique de manière assez conservatrice et qui devenait plus dur en termes politiques alors que l'économie opportuniste devenait non-durable. Dans ce sens, la réduction de la politique aux simples débats entre les hommes politiques convenait aux buts populistes du PD qui évitait de se présenter avec un programme précis en face des citoyens.⁴²⁷ Dans son discours au groupe parlementaire de son parti le 16 décembre 1959, Adnan Menderes, pour ainsi dire, avouait: *"On a fatigué et ennuyé ce peuple pendant quatorze ans. Aucun pays n'a fait face à une activité politique tellement forte ou n'en a formé le fond. On a divisé les citoyens en deux. Ils ont séparé leurs cafés, leurs familles. En tant que deux quartiers hostiles, on s'est positionnés comme l'OTAN et le Bloc soviétique."*⁴²⁸ Comme il faisait tout à fait

⁴²⁴Cité par Zafer Toprak, "Popülizm ve Türkiye'deki Boyutları", p. 3. [En ligne]. URL: <http://www.obarsiv.com/cts_zafer_toprak.html>.

⁴²⁵Sunar, "Demokrat Parti ve Popülizm", p. 2081.

⁴²⁶Kasaba, p. 60.

⁴²⁷Taşkın, p. 95.

⁴²⁸Albayrak, p. 527: "Bu memleketin 14 senedir asabını yorduk, yıprattık. Hiçbir memleket bu kadar kesif bir siyasi faaliyete muhatap olmamıştır, zemin teşkil etmemiştir. Vatandaşları ikiye ayırdık.

quatorze ans que le Parti démocrate fut fondé, cela montre que Menderes était en fait conscient du fait que la tension créée par la politique concurrentielle n'a pas pu bien gérée par les hommes politiques.

Dans la rhétorique populiste du PD, le slogan d'élection "Ça suffit! La parole appartient à la nation" référait à la place occupée par les notions du "peuple" et de la "nation"; alors que l'esprit de 1946, par référence à sa fondation, indiquerait l'enthousiasme d'un mouvement au sein du parti. Par-là, il serait difficile de prétendre que le parti avait exprès adopté une idéologie de populisme avec un programme précis. La flexibilité du discours populiste, comme Canovan argumente, permet aux politiciens de l'utiliser en tant que moyen de manipulation. Comme dans le cas du Parti démocrate, on pourrait parler d'un tel populisme des politiciens plutôt qu'un mouvement répandu, l'appel au peuple ainsi défini aurait un effet intégrant et légitimant pour les campagnes variées de ces politiciens. Mais, il faut toujours garder à l'esprit que l'absence d'une harmonie simple des intérêts populaires n'indiquerait pas nécessairement que les citoyens aient soutenu le parti grâce à la seule mobilisation par les politiciens. Comme l'a avancé Nadir Nadi: *"Le peuple n'a pas voté pour un programme ou une politique dont les lignes principales étaient précises. Le peuple a plutôt voulu que sa volonté règne sur l'administration de l'État."*⁴²⁹ Donc, le populisme du Parti démocrate avait un effet bénéfique plutôt sur son but du maintien de pouvoir que sur la prise de ce dernier.

Kahvelerini ayırdılar, ailelerini ayırdılar. İki hasım karargah halinde, yani NATO ile Sovyet bloku halinde mevki ettik."

⁴²⁹Cité par Demirel, **Türkiye'nin Uzun On Yılı**, p. 102: "O gün halk, bir programa yahud da ana hatları belli bir politikaya rey vermedi. Halk o gün, daha ziyade devlet idaresine kendi iradesinin hakim olduğunu görmek istedi."

CONCLUSION

La question principale que se pose ce mémoire est la possibilité d'analyser le Parti démocrate par l'entremise d'un cadre explicatif du populisme. Notre objet de recherche, le Parti démocrate, a laissé sa marque sur l'histoire politique de la Turquie, en ce qu'il a entraîné une période de politique concurrentielle après une longue période de parti unique. Étant le pilier principal de l'ère moderne, la démocratie en Turquie est désormais devenue un concept populaire autant qu'elle n'avait jamais été. Ainsi, les débats autour de la démocratie pendant l'existence de ce parti politique nous ont fourni de bons points de départ pour suivre les indices du populisme dans la rhétorique et les pratiques du PD. En choisissant un tel sujet d'étude, nous avons tenté d'examiner ce parti politique dans ce cadre pour présenter un cadre exemplaire de l'histoire de la démocratie au pays dans les années 50.

Notre hypothèse principale est que le Parti démocrate n'avait pas envisagé une idéologie ou un mouvement populiste, mais l'avait plutôt adopté dans son discours politique. Nous avons essayé de montrer que sa rhétorique et ses pratiques en portent les indices. Cette recherche n'ayant pas pour souci de trouver une définition exacte du populisme, indique que ce concept puisse mettre en avant une capacité explicative pour ce parti politique. Bien qu'il soit difficile d'aborder le populisme en tant que cadre neutre de science politique pour l'histoire de la Turquie, on avance que les tensions sur la démocratie dans le pays s'entrelacent bel et bien avec les attitudes populistes des hommes politiques. Malgré la difficulté de trouver une démocratie qui puisse se tenir éloignée du langage charmant du populisme sur l'idéal du "peuple", il ne faudra pas de moyen de mobilisation de ce type, une fois que la démocratie aurait surmonté ses défis reliés au pluralisme. Autrement dit, en matière de la création d'un espace public de discussions et de débats, nous considérons très utile ce que le populisme indique comme symptômes des défauts de cet espace public.

Cette recherche, alors, a visé à présenter les aspects populistes du Parti démocrate pour pouvoir permettre à d'autres lectures aussi de définir la place de ce parti politique dans l'histoire de la démocratie que la Turquie poursuit depuis des années. A cette fin, nous avons utilisé les aspects du populisme fournis par plusieurs auteurs pour former un cadre conceptuel autour duquel on allait s'interroger sur les politiques et la rhétorique du PD. Néanmoins, c'est une grande difficulté, quand il s'agit du populisme, de trouver une seule définition ou un seul cadre conceptuel; ce qui nous a induit à diversifier les points de vue au lieu de quitter notre méthode de recherche.

Le populisme, apparaissant en tant que produit des crises de la modernisation dans une société selon la plupart des auteurs, servait de moyen très commode pour la rhétorique antagoniste du Parti démocrate. Ce dernier n'était pas apparu en tant que mouvement qui résultait d'une accumulation de réactions populaires, mais il a su diriger la plupart de ces réactions grâce à ce populisme-rhétorique. Ici, il faut souligner qu'il est hors du sujet de notre recherche si les ressentiments populaires dérivant pour la plupart des événements de la période du parti unique sont raisonnables ou non. Ce que ce mémoire essayait d'appréhender est quels points de référence du populisme peuvent expliquer la place du PD dans ce discours-là. Cela, encore une fois, a vérifié que le populisme en tant que rhétorique et attitude est devenu presque une tradition pour la scène politique concurrentielle de la Turquie après les discours mis en avant par ce parti politique. Ce fait pourrait s'éprouver tout au long des discours des autres partis politiques en Turquie après le Parti démocrate. Ainsi, cette thèse de recherche présente une étude assez actuelle pour d'autres qui veulent examiner les défis de la démocratie en Turquie.

Au cours de notre étude, nous avons fait attention à éviter de charger un sens tout à fait négatif ou tout à fait positif au concept du populisme. Comme d'autres sujets de la science politique, le populisme émerge, d'un côté, en tant que cadre conceptuel qui pourrait s'appliquer aux cas variés par des études scientifiques, mais de l'autre côté, en tant que valeur attribuée aux cas par les adversaires ou les défenseurs des mouvements ou idéologies de ce type. Par-là, on a essayé de regarder le Parti démocrate de loin pour pouvoir appréhender le cas par l'entremise des

arguments et des observations impartiales. Ce serait un peu plus difficile pour le populisme que d'autres cadres théoriques.

Il importe aussi de noter qu'il ne soit pas possible de mettre en avant comme argument que les populistes se trouvent complètement en dehors du système dans lequel ils sont nés et qu'ils promettent un ordre économique ou politique tout à fait nouveau. Mais, comme nous avons constaté dans le cas du Parti démocrate, ils se présentent, au contraire, comme ceux qui vont restaurer un ordre que des fautes et des méfaits de l'ancienne classe politique, des anciens bureaucrates, etc. ont perturbé. A cette fin, ils semblent respecter les règles et les principes démocratiques et républicains alors qu'en même temps ils les réinterprètent. A la fin, on arrive à une interprétation de la démocratie que les populistes tendent à remanier en fonction de leur rhétorique. Ainsi, le Parti démocrate n'avait trouvé aucune difficulté à tirer profit des attitudes populistes conformément au discours de la souveraineté nationale (*hakimiyet-i milliye*) qui tenait une place sacrée et qui constituait l'essentiel de la République.

De l'autre côté, il ne serait pas erroné de dire que l'atmosphère créée par la rhétorique populiste du PD a aidé à la transformation du PRP à bien des égards, parce que cette rhétorique a permis de renforcer la participation politique des citoyens qui avaient longtemps été passifs, ainsi qu'elle a aussi servi de signal de réveil à ces hommes politiques qui étaient éloignés des préoccupations générales du grand public. Donc, il est possible de lire le populisme du PD des différents côtés de la politique en Turquie. Dans cette perspective, cette étude offre la possibilité d'aborder le Parti démocrate dans le cadre du populisme sans se faire piéger par le fait que le populisme pourrait renvoyer aux préjugés. Cela dépend de la capacité de la politique turque d'absorber les clivages sociaux qui, en fait, alimentent le populisme. Ce mémoire souligne encore une fois qu'une chance de renforcer la démocratie assistée par le pluralisme a été manquée à cause des tendances autoritaires du Parti démocrate autant que la tension aboutie par le coup d'état du 27 mai 1960.

Au cours de notre étude, il pourrait se voir que le mandat du Parti démocrate fut une période où ont été semés les germes des problèmes qui continuent jusqu'à nos jours. Tant que la démocratie est perçue en tant que pouvoir de la souveraineté

populaire pure sur l'administration, le populisme continuerait à être l'ombre qui la suit. Ce constat ne se prouve fausse que si l'on considère que chaque citoyen vote pour un seul parti politique, ce qui est impossible. Donc, compte tenu de ce rapport entre la démocratie et le populisme, il faut faire attention à la contradiction entre le fait que la démocratie considère la société comme une entité qui est constituée des individus participant de manière active au processus de prise de décision et le fait que le populisme la perçoit en tant que masse vulnérable à la manipulation, bien qu'il en fasse l'éloge dans les discours.

L'exemple du Parti démocrate permet aussi de constater que ce populisme à la turque émerge des circonstances assez notables où les ressentiments politiques persistants à l'égard du passé sont croisés avec l'apparition d'un leader qui avait un penchant pour le populisme. Donc, un certain degré de la crise dans l'ancienne structure serait une précondition nécessaire du populisme, car ce dernier exige l'existence des demandes non-réalisées. Par conséquent, en tant que réponse aux situations où le système, dans le cas d'une crise, ne pourrait pas neutraliser les secteurs qui sont opprimés par la rhétorique du système lui-même, le populisme devient un moyen simple utilisé par une partie de la classe dirigeante pour attirer les masses. De la part du Parti démocrate, on pourrait constater que les masses que le système a tenues sous l'oppression depuis longtemps, ont été stimulées par une fraction détachée du bloc de pouvoir dans un milieu d'après-guerre où les transformations sociales et politiques étaient expérimentées. Il est aussi remarquable d'avoir développé un discours contre l'ancien bloc de pouvoir. Peut-être, ce qui empêche le populisme d'être un mouvement beaucoup plus sérieux en Turquie, est le système qui n'intervient pas dans la fraction émergeant de son sein et donc qui lui permet de se neutraliser. Mais au cas où la rhétorique ne peut pas être neutralisée ou absorbée, l'apparition d'une intervention militaire pourrait nous aider à mettre ce constat à l'épreuve.

Revenant sur la question du populisme du Parti démocrate en général, il est possible de dire que nous ayons constaté qu'il porte plutôt les indices du populisme des politiciens que Margaret Canovan a indiqué. Ce constat est basé sur le fait que les politiciens du Parti démocrate, surtout Adnan Menderes, utilisaient un style politique populiste pour parler au nom du "peuple", le terme dont les lignes de démarcation de

sens les populistes rendent intentionnellement floues pour isoler leur opposants alors qu'ils mobilisent les masses contre ces derniers. Ce type du populisme manifeste les caractéristiques générales comme la priorisation absolue du "peuple" et la vision de celui-ci en tant que corps homogène, l'antiélitisme avec des limites indéfinies, et l'émergence d'un leader qui renforce et légitime l'homogénéité de ce "peuple" par son discours en étant accepté "puissant unique" avec des attributs extraordinaires.

De l'autre côté, en abordant la question du populisme du Parti démocrate, il faudrait aussi garder à l'esprit que des facteurs structurels particuliers ont facilité l'émergence des mécontentements et des ressentiments populaires contre la politique établie des anciennes classes dirigeantes. Ainsi, dans une telle société qui est en train de connaître une période de transition, les masses représentent un groupe cible à l'égard des solutions de type populiste pour des leaders politiques ambitieux. Vers la fin du mandat du PD, cela remplissait une fonction de légitimation pour les politiques autoritaires de celui-ci. De ce fait, il devient possible d'interpréter le populisme de ce dernier par la mise en application des domaines de signification variés sur le populisme en fonction des exemples concrets. En bref, le constat pourrait se faire que le Parti démocrate a révélé un populisme pour la plupart du temps au domaine de rhétorique et attitude, alors qu'il portait occasionnellement des indices d'un mouvement comme il l'avait fait au cours de ses démarches pour "le Front patriotique" ou des indices d'un type de légitimation quand Menderes était de plus en plus devenu un leader charismatique après les indications d'une crise économique. Tout en renforçant la place d'un leader sur la scène politique turque, le populisme s'est ancré dans les caractéristiques du régime en général.

BIBLIOGRAPHIE

- Abts, Koen & Rummens, Stefan, “Populism versus Democracy”, **Political Studies**, 2007, vol. 55, p. 405-424.
- Ağaoğlu, Samet, **Arkadaşım Menderes**, İstanbul: Yapı Kredi Yayınları, 2011.
- Ahmad, Feroz, **Demokrasi Sürecinde Türkiye (1945-1980)**, İstanbul: Hil Yayınları, 2007.
- Albayrak, Mustafa, **Türk Siyasi Tarihinde Demokrat Parti (1946-1960)**, Ankara: Phoenix Yayınevi, 2004.
- Albertazzi, Daniele & McDonnell, Duncan (dir.), **Twenty-first Century Populism – The Spectre of Western European Democracy**, New York: Palgrave Macmillan, 2008.
- Alper, Emre & Öniş, Ziya, “Finansal Küreselleşme, Demokrasi Açığı ve Yükselen Piyasalarda Yaşanan Sürekli Krizler: Sermaye hareketlerinin liberalleşmesi sonrasında Türkiye deneyimi”, **Doğu Batı**, vol. 17, 2001, p. 203-227.
- Arditi, Benjamin, “Populism, or, politics at the edges of democracy”, **Contemporary Politics**, vol. 9: 1, 2003, p. 17-31.
- Arditi, Benjamin, **Liberalizmin Kıyılarında Siyaset: Farklılık, Popülizm, Devrim, Ajitasyon**, İstanbul: Metis Yayınları, 2010.
- Artunkal, Tuğrul, “Quelques remarques sur le populisme en Turquie”, **Cahiers d’études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien**, vol. 9, 1990, p. 15-26.
- Baban, Cihad, **Politika Galerisi, Bir Devrin Hükümlerleri**, İstanbul: Timaş Yayınları, 2009.
- Başar, Ahmet Hamdi, **Yaşadığımız Devrin İçyüzü**, Ankara: Ayyıldız Matbaası, 1960.
- Bayar, Celal, **Başvekilim Adnan Menderes**, İsmet Bozdağ (dir.), İstanbul: Truva Yayınları, 2010.
- Baytal, Yaşar, “Demokrat Parti Dönemi Ekonomi Politikaları (1950-1957)”, **Ankara Üniversitesi Türk İnkılap Tarihi Enstitüsü Atatürk Yolu Dergisi**, vol. 40, 2007, p. 545-567.
- Bell, Jeffrey, **Populism and Elitism: Politics in the Age of Equality**, Washington: Regnery Gateway, 1992.

- Blokker, Paul, "Populist Nationalism, Anti-Europeanism, Postnationalism, and the East-West Distinction", **German Law Journal**, vol. 6: 2, 2004, p. 371-389.
- Boratav, Korkut, **Türkiye İktisat Tarihi, 1908-2002**, Ankara: İmge Kitabevi, 2005.
- Boratav, Korkut, **Türkiye’de Devletçilik**, Ankara: İmge Kitabevi, 2006.
- Canovan, Margaret, "People, Politicians and Populism", **Government and Opposition**, 1984, vol. 19, p. 312-327.
- Canovan, Margaret, "Trust the people! Populism and the two faces of democracy", **Political Studies**, 1999, vol. 47: 1, p. 2-16.
- Canovan, Margaret, **Populism**, New York & London: Harcourt Brace Jovanovich, 1987.
- Carcassonne, Guy; Duhamel, Olivier *et al.*, **Lexique de Science Politique, vie et institutions politiques**, Dalloz, 2008
- Cerrahoğlu, Piraye Bigat, **Demokrat Parti Masalı**, İstanbul: Milliyet Yayınları, 1996.
- Crick, Bernard, "Populism, Politics and Democracy", **Democratization**, Routledge, 2005, vol. 12: 5, p. 625-632.
- Çizmeli, Şevket, **Menderes, Demokrasi Yıldızı?**, Ankara: Arkadaş Yayınevi, 2008.
- Demir, Şerif, **Türk Siyasi Tarihinde Adnan Menderes**, İstanbul: Paraf Yayınları, 2010.
- Demirel, Tanel, "Demokrat Parti", **Modern Türkiye'de Siyasi Düşünce**, Tome 7: **Liberalizm**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2005, p. 480-529.
- Demirel, Tanel, **Türkiye’nin Uzun On Yılı, Demokrat Parti İktidarı ve 27 Mayıs Darbesi**, İstanbul: Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2011.
- Di Tella, Torcuato S., "Populism in the twenty-first century", **Government and Opposition**, 1997, vol. 32, p. 187-200.
- Dix, Robert, "Populism: Authoritarian and Democratic", **Latin American Research Review**, 1985, vol. 20: 2, p. 29-52.
- Doğan, Mustafa (dir.), **Adnan Menderes’in Konuşmaları**, vol. 2, İstanbul: Ekicigil Yayınları, 1957.
- Dorna, Alexandre, "Le charisme au cœur du populisme", in **Le Peuple, cœur de la nation?**, Alexandre Dorna & Michel Niqueux (dir.), Paris: L’Harmattan, 2004, p. 41-62.
- Dorna, Alexandre, **Le Populisme**, Paris: Presses Universitaires de France, 1999.

- Eşiyok, Ali, "Popülizm, Tarım Sektöründe Bölüşüm İlişkileri, Tarımsal Destekler ve Birikim", **Mülkiye**, vol. 29: 247, 2005, p. 8-42.
- Frey, Frederick, **The Turkish Political Elite**, Cambridge: MIT Press, 1965.
- Harris, George, "Celal Bayar", in **Türkiye'de Liderler ve Demokrasi**, Metin Heper & Sabri Sayarı (dir.), İstanbul: Kitap Yayınevi, 2008.
- Hayward, Jack, "The Populist Challenge to Elitist Democracy in Europe", in **Elitism, Populism and European Politics**, Jack Hayward (dir.), Oxford: Clarendon Press, 1996.
- Ionescu, Ghita & Gellner, Ernest (dir.), **Populism: Its meanings and national characteristics**, Londres: Weidenfeld and Nicolson, 1969.
- Jagers, Jan & Walgrave, Stefaan, "Populism as Political Communication Style", **European Journal of Political Research**, 2007, vol. 46, p. 319-345.
- Karpat, Kemal, "The Turkish elections of 1957", **The Western Political Quarterly**, vol. 14: 2, 1961, p. 436-459.
- Karpat, Kemal, **Türk Demokrasi Tarihi**, İstanbul: Timaş Yayınları, 2010.
- Kasaba, Reşat, "Populism and Democracy in Turkey, 1946-1961", in **Rules and Rights in Middle East, Democracy, Law and Society**, Ellis Goldberg, Reşat Kasaba, Joel Migdal (dir.), Seattle: University of Washington Press, 1993, p. 43-68.
- Keyder, Çağlar, **Türkiye'de Devlet ve Sınıflar**, İstanbul: İletişim Yayınları, 1993.
- Koçak, Cemil, **İkinci Parti**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2010.
- Koçak, Cemil, **İktidar ve Demokratlar**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2012.
- Laclau, Ernesto, **La Raison populiste**, Jean-Pierre Ricard (tra.), Paris: Editions du Seuil, 2008.
- Laclau, Ernesto, **Politics and Ideology in Marxist Theory**, Londres: NLB, 1977.
- Mény, Yves & Surel, Yves (dir.), **Democracies and the Populist Challenge**, New York: Palgrave Macmillan, 2002.
- Mény, Yves & Surel, Yves (dir.), **Par le Peuple, Pour le Peuple – Le populisme et les démocraties**, Paris: Editions Fayard, 2000.
- Mudde, Cas, "The populist Zeitgeist", **Government and Opposition**, 2004, vol. 39: 3, p. 541-563.

- Oktar, Suat & Varlı, Arzu, "Türkiye’de 1950-54 Döneminde Demokrat Parti’nin Tarım Politikası”, **Marmara Üniversitesi, İ.İ.B.F. Dergisi**, vol. 28: 1, 2010, p. 1-22.
- Özkan, Fulya, "1950’lerin Popülizm Açısından Bir İncelemesi”, **Journal of Historical Studies**, vol. 2, 2004, p. 32-47.
- Pamuk, Şevket, "İkinci Dünya Savaşı Yıllarında İaşe Politikası ve Köylülük", in **75 Yılda Köylerden Şehirlere**, Tarih Vakfı, İstanbul: İş Bankası Yayınları, 1999.
- Panizza, Francisco, **Populism and the Mirror of Democracy**, London & New York: Verso, 2005.
- Sarıbay, Ali Yaşar, "The Democratic Party, 1946-1960”, in **Political Parties and Democracy in Turkey**, Metin Heper & Jacob M. Landau (dir.), 1991.
- Sayarı, Sabri, "Adnan Menderes”, in **Türkiye’de Liderler ve Demokrasi**, Metin Heper & Sabri Sayarı (dir.), İstanbul: Kitap Yayınevi, 2008.
- Sayarı, Sabri, "Political Patronage in Turkey”, in **Patrons and Clients in Mediterranean Societies**, Ernest Gellner & John Waterbury (dir.), London: Duckworth, 1977.
- Simpson, Dwight J., "Development as a process: The Menderes phase in Turkey", **Middle East Journal**, vol. 19 :2, 1965, p. 141-152.
- Sunar, İlkey, **State, Society and Democracy in Turkey**, İstanbul: Bahçeşehir University Publications, 1990.
- Sunar, İlkey, "Demokrat Parti ve Popülizm”, **Cumhuriyet Dönemi Türkiye Ansiklopedisi**, Tome 8, İstanbul: İletişim Yayınları, 1983, p. 2076-2086.
- Taggart, Paul, **Popülizm**, Barış Yıldırım (tra.), İstanbul: Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2004.
- Taguieff, Pierre-André, "Le populisme et la science politique”, in **Les populismes**, Jean-Pierre Rioux (dir.), Paris: Editions Perrin, 2007.
- Taguieff, Pierre-André, **L’Illusion Populiste. Essais sur les démagogies de l’âge démocratique**, Paris: Champs-Flammarion, 2007.
- Taşkın, Yüksel, **Milliyetçi Muhafazakar Entelijansiya**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2007.
- Timur, Taner, **Türkiye’de Çok Partili Hayata Geçiş**, Ankara: İmge Kitabevi, 2003.
- Toker, Metin, **Demokrasimizin İsmet Paşa’lı Yılları**, Tome 1: **Tek Partiden Çok Partiye, 1944-1950**, Ankara: Bilgi Yayınları, 1990.

Toker, Metin, **Demokrasimizin İsmet Paşa'lı Yılları**, Tome 2: **DP'nin Altın Yılları, 1950-1954**, Ankara: Bilgi Yayınları, 1990.

Toker, Metin, **Demokrasimizin İsmet Paşa'lı Yılları**, Tome 3: **DP Yokuş Aşağı, 1954-1957**, Ankara: Bilgi Yayınları, 1990.

Toker, Metin, **Demokrasimizin İsmet Paşa'lı Yılları**, Tome 4: **Demokrasiden Darbeye, 1957-1960**, Ankara: Bilgi Yayınları, 1990.

Toprak, Zafer, "Popülizm ve Türkiye'deki Boyutları", 2005, [En ligne]. URL: <http://www.obarsiv.com/cts_zafer_toprak.html>.

Urbinati, Nadia, "Democracy and Populism", **Constellations**, vol. 5: 1, 1998, p. 110-124.

Uyar, Hakkı, **Vatan Cephesi: Türk Siyasal Yaşamında Cepheleşmelere Bir Örnek**, İstanbul: Büke Yayınları, 2001.

Vaner, Semih, "Etat, société, et partis politiques en Turquie depuis 1902", **Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée**, vol. 50, 1988, p. 86-108.

Vardar, Deniz, "Popülizmi kavramlaştırma-kuramlaştırma çabaları ve Türkiye siyasal yaşamında bir kullanım denemesi", **İdea: İnsan Bilimleri Dergisi**, İstanbul: Belge Yayınları, vol. 2: 1, 2010.

Walker, Ignacio, "Democracy and Populism in Latin America", **The Helen Kellogg Institute for International Studies Publications**, Avril, 2008.

TBMM Zabıt Ceridesi, 9^e Législature: 1^{er} année, 3^e session, 29 mai 1950.

TBMM Zabıt Ceridesi, 9^e Législature: 2^e année, 58^e session, 30 mars 1951.

TBMM Zabıt Ceridesi, 10^e Législature: 1^{er} année, 3^e session, 24 mai 1954.

TBMM Zabıt Ceridesi, 10^e Législature: 3^e année, 14^e session, 14 décembre 1955.

TBMM Zabıt Ceridesi, 11^e Législature: 1^{er} année, 10^e session, 4 décembre 1957.

Milliyet

Zafer

BIOGRAPHIE

Née le 16 décembre 1985 à Istanbul, Çiler Öztunca a effectué son éducation secondaire au Lycée de Silivri. En 2004, elle a poursuivi une Licence au sein du Département de Relations Internationales de la Faculté de Sciences Politique de l'Université d'Istanbul. Elle a continué ses études de double majeure au Département de l'Administration Publique de la même faculté. En 2008, dans le cadre du Programme de mobilité Erasmus, elle a étudié un semestre à la Faculté des Humanités de l'Université de Cologne. Après avoir amélioré son français par des cours préparatoires, elle a entrepris un mastère "Science Politique" à l'Université Galatasaray en 2010.

Çiler Öztunca a effectué ses premières expériences professionnelles en tant que stagiaire auprès de la Fondation de développement économique, le Conseil des Relations Internationales de Turquie, Nicholson International - Bureau de Ressources Humaines; avant de prendre son poste actuel en tant qu'administratrice et assistante des projets pour le Centre des Relations Internationales et Études Européennes dans l'Université de Kadir Has en septembre 2012.

TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite	Galatasaray Üniversitesi
Enstitü	Sosyal Bilimler Enstitüsü
Adı Soyadı	Çiler Öztunca
Tez Başlığı	Essai sur une lecture du Parti démocrate dans le cadre conceptuel du populisme
Savunma Tarihi	13 Haziran 2014
Danışmanı	Doç. Dr. Ahmet Kuyaş

JÜRİ ÜYELERİ

Ünvanı, Adı, Soyadı	İmza
Doç. Dr. Ahmet KUYAŞ	
Prof. Dr. Deniz VARDAR	
Yrd. Doç. Dr. Hakan YÜCEL	


Enstitü Müdürü

Prof. Dr. Sibel YAMAK